

Marie Gaudreau a placé un tel symbolisme dans son premier roman, *Les Ames soeurs*, qu'il échappe à la plupart de ses lecteurs.

PHOTO La Presse

Marie Gaudreau s'amuse au jeu des symboles

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

Marie Gaudreau a placé un tel symbolisme dans son premier roman, *Les Ames soeurs*, qu'il échappe à la plupart de ses lecteurs. Toute une histoire, l'explication de la vie un peu bizarre que mène l'héroïne, Lucie, doit être décodée et demande une lecture très attentive. Sinon cette histoire risque de demeurer secrète.

Lucie est une actrice sans travail qui a décidé d'être danseuse dans des bars minables comme on joue un rôle. Dans un costume à plumes, elle danse sur *Le Cygne* de Saint-Saëns. C'est une fille sans joie, qui mène une vie très retirée, n'a jamais connu d'autre amour que celui de sa soeur Suzanne, avec qui elle jouait enfant à des jeux troublants qu'elle n'a jamais oubliés. Après plusieurs années d'absence, Suzanne revient comme une étrangère et leurs retrouvailles auront des allures de confrontation.

La jeune auteure a été déçue de la réception de son roman.

«Qu'on interprète mon livre de différentes façons, ça me va; mais qu'il ne soit pas reçu comme il a été écrit, ça me gêne. C'est important d'aller voir derrière l'anecdote et on ne peut rien faire si un lecteur ne dépasse pas ça.

«Je pensais que c'était important pour moi d'être publiée, on veut tous l'être quand on écrit. Je veux continuer à écrire, mais je ne sais plus si je vais chercher encore à me faire publier. Il y a cette gêne d'être lué. J'accepte la critique, mais je ne suis pas sûre d'avoir envie de continuer à la subir», remarque Marie Gaudreau, qui voulait déjà écrire à huit

ans. «Comme Lucie, j'ai été pensionnaire. Écrire était la seule façon de me faire remarquer», indique celle qui a obtenu un baccalauréat en rédaction et recherche à l'Université de Sherbrooke et qui est publicitaire depuis dix ans.

«J'écris pour me faire plaisir à moi et j'écris comme j'ai envie d'écrire, précise le jeune auteur. Comme le remarquait Pessoa, c'est sûr qu'on n'arrive jamais à dire exactement ce qu'on voudrait, que ce n'est jamais le livre qu'on voudrait écrire. Sinon ce serait le dernier.

«Le premier niveau de mon roman est accessible à tout le monde, il y a déjà là un plaisir de lecture, poursuit Marie Gaudreau. Après, les lecteurs intéressés aux symboles peuvent découvrir autre chose.» Ces symboles, souvent tirés de la littérature et des mythes grecs, soulignent-elle, abondent.

Lucie est rousse, sa chevelure de feu rappelle le bûcher sur lequel a péri la sainte patronne homonyme. Elle évoque aussi la lumière, tout comme l'origine latine du prénom. De plus, la Sainte-Lucie, qui est célébrée le 13 décembre, date importante dans le roman, est aussi la fête de la lumière.

La légende de sainte Lucie

Il existe deux versions de la légende de sainte Lucie. La jeune fille refusait le fiancé qu'on lui imposait et souhaitait plutôt entrer en religion. On la martyrise alors en lui arrachant les ongles et en lui coupant les seins pour la dissuader, mais même le bûcher n'arrivera pas à la tuer. Dans la seconde version, privilégiée par Marie Gaudreau, on lui arrache les yeux.

SUITE À LA PAGE C2



Le célèbre David Sanborn défie encore les puristes

David Sanborn est probablement le plus célèbre des saxophonistes blancs et américains. Autant les puristes peuvent lui reprocher d'avoir souvent sombré dans une pop instrumentale en mal d'inspiration, autant il suscite l'admiration des observateurs, si l'on considère son jeu virtuose à l'alto.

Ces dernières années, Sanborn faisait même taire les puristes en proposant le concept révolutionnaire de l'émission *Night Music* aux téléphiles du samedi soir.

Demain, il risque également de rallier tout le monde en proposant un alignement des plus prestigieux. Aujourd'hui, le souffleur raconte ses dernières expériences à *La Presse*.

En page C11



Le troisième été du Festival de Trois!

RÉGINALD MARTEL

Mme Anne-Marie Alonzo ne cache pas que le Festival de Trois, qui connaît cet été à Laval sa troisième saison, visait surtout, au départ, à recruter des abonnés pour la revue culturelle qu'elle anime, *Trois*. On n'en est plus là. Le festival a connu un tel succès qu'il suscite de l'intérêt non seulement au Québec, mais aussi en France, en Belgique et au Mexique. La fondatrice ne détesterait pas que l'événement devienne un jour vraiment international.

La première année, la salle accueillait en moyenne de 60 à 75 personnes par soirée; la deuxième, une centaine; et compte tenu des réservations déjà reçues, certaines manifestations auront lieu à guichets fermés, dans la salle de 125 places de la Maison des arts de Laval.

Mme Alonzo est poète surtout mais elle entend donner au public du Festival de Trois l'occasion de goûter toutes les formes d'écriture, théâtre ou roman, poésie ou chanson.

Sur la même scène

Le Festival de Trois vise tous les publics. C'est pourquoi «toutes les formes d'écriture, populaires ou plus intellectuelles», sont au programme; et elles doivent coexister sur la même scène au même moment. Par exemple, une comédienne très connue pourra dire les textes d'un poète jugé très hermétique.

Quand on examine ce programme, on remarque le nombre de femmes invitées. Parmi les Michelle Allen, France Théorêt, Monique Bosco, Nicole Brossard, Monique LaRue et Marie Savard, pour ne parler que des écrivains, les Jean-Paul Daoust et René-Daniel Dubois sont nettement minoritaires.

Festival féminin, féministes? «Il n'y a là aucun calcul, dit Mme Alonzo. J'avais invité aussi d'autres personnes, mais tout le monde n'est pas toujours disponible. Et puis l'auteur invité choisit lui-même ceux ou celles qui vont l'accompagner, comédien ou comédienne, musicien ou musicienne.»

L'oeuvre en vedette

Aux membres de ces trios, Mme Alonzo demande de donner la vedette aux oeuvres;

auteur, musicien et comédien doivent travailler ensemble à mettre l'oeuvre en valeur, plutôt que de se faire concurrence.

Pour les deux premières années, le Festival de Trois a bénéficié de subventions dans le cadre d'une entente entre la ville de Laval et le ministère des Affaires culturelles. Cette année, Laval prend la relève pour la moitié environ du budget requis; pour le reste, Mme Alonzo, a sollicité l'entreprise privée.

Les coûts sont relativement faciles à prévoir, puisque tous les artistes participants, quels que soient leur renommée ou le métier qu'ils exercent, touchent exactement le même salaire.

Jusqu'au 26 août

Le Festival de Trois dure tout l'été. Il commence demain 1er juillet avec le comédien René Richard Cyr, le poète et romancier Jean-Paul Daoust et le saxophoniste Charles Papasof; d'ici le 26 août, dernier lundi du festival, on aura entendu au moins une trentaine d'artistes faire «la fête à la littérature».

Le prix des billets (taxes non comprises) est de 8\$. On réserve au 662-4442. La Maison des arts de Laval est située au 1395 ouest, boulevard de la Concorde.



LES GRANDS CONCERTS

Desjardins
Au Théâtre Maisonneuve

En collaboration avec



UN DES GRANDS VIRTUOSSES DE LA GUITARE JAZZ

JOHN McLAUGHLIN TRIO
DIMANCHE 30 JUIN 18h00

LIVRES

Le collège Sacré-Coeur de Caraquet: l'histoire d'une farouche solidarité

MICHEL LASALLE
collaboration spéciale
CARAQUET, Nouveau-Brunswick

La proverbiale ténacité des Acadiens est exemplaire à plus d'un titre. Surtout dans l'adversité. Après avoir analysé l'année dernière le sort du train *Caraquet Flyer*, l'historien canadien Clarence LeBreton se consacre cette année à la tragique aventure du collège classique Sacré-Coeur de Caraquet (1892-1916) incendié le 30 décembre 1915.

Troisième collège classique d'expression française en terre canadienne, après le collège Saint-Joseph de Memramcook au Nouveau-Brunswick, et le collège Sainte-Anne, de Pointe-de-l'Église en Nouvelle-Écosse, le collège de Caraquet visait, au début du XX^e siècle, à devenir un creuset pour former l'élite acadienne. Brûlé, succomberait-il définitivement? Après maintes péripéties entre les autorités laïques et religieuses, le phoenix allait renaître de ses cendres à Bathurst.

L'histoire est conçue comme un véritable roman d'enquête et l'auteur glisse à la surface des événements en les émaillant de mille anecdotes truculentes pour emmener le lecteur avec une touche toute braudélienne à la rencontre de la «longue durée» de ces Acadiens déterminés à s'inscrire vaillamment dans l'Histoire. Louvoyer avec la conjoncture pour durer est leur mot d'ordre.

L'épiscopat irlandais

Autant les Canadiens français désireux de maintenir leur héritage culturel se faisaient flouer par l'épiscopat catholique irlandais dans les entreprises de textile en Nouvelle-Angleterre, autant les Acadiens réussissaient brillamment le contraire en déjouant les noirs desseins de l'évêque irlandais, Mgr James Rogers, de Chatham, pour fonder le collège Sacré-Coeur de Caraquet. Rappelons que ce même évêque avait fait fermer en 1882 le collège acadien de Saint-Louis, dans le comté de Kent, l'ayant qualifié de «too frenchy».

Il faudra toute l'astuce d'un Mgr Theophile Allard, curé de Caraquet et originaire de Carleton au Québec, pour mener le projet en catimini, puis convaincre l'irréductible irlandais du bien-fondé de l'établissement. «Aux yeux de certains pouvoirs civils et ecclésiastiques, le Collège risquait de devenir un lieu où les factieux acadiens entretendraient la sédition», raconte l'auteur.

Des corvées populaires
L'importante contribution fi-

nancière du curé Allard ne suffit pas. Pour pallier l'absence de subsides gouvernementaux, la construction fait l'objet de corvées populaires. Source de fierté et témoignage d'une farouche solidarité, l'imposant édifice de pierres bâti sur quatre étages au coût de 250 000\$, ouvre ses portes en 1899 en plein cœur de Caraquet, un village de 3000 personnes.

Les inscriptions affluent de partout, principalement du Nord-Est du Nouveau-Brunswick, du Québec, du Maine jusqu'en Saskatchewan. Une souscription est organisée en 1905 et de prestigieux donateurs y participent comme Henri Bourassa, Israël Tarte, Wilfrid Laurier.

Un ferment

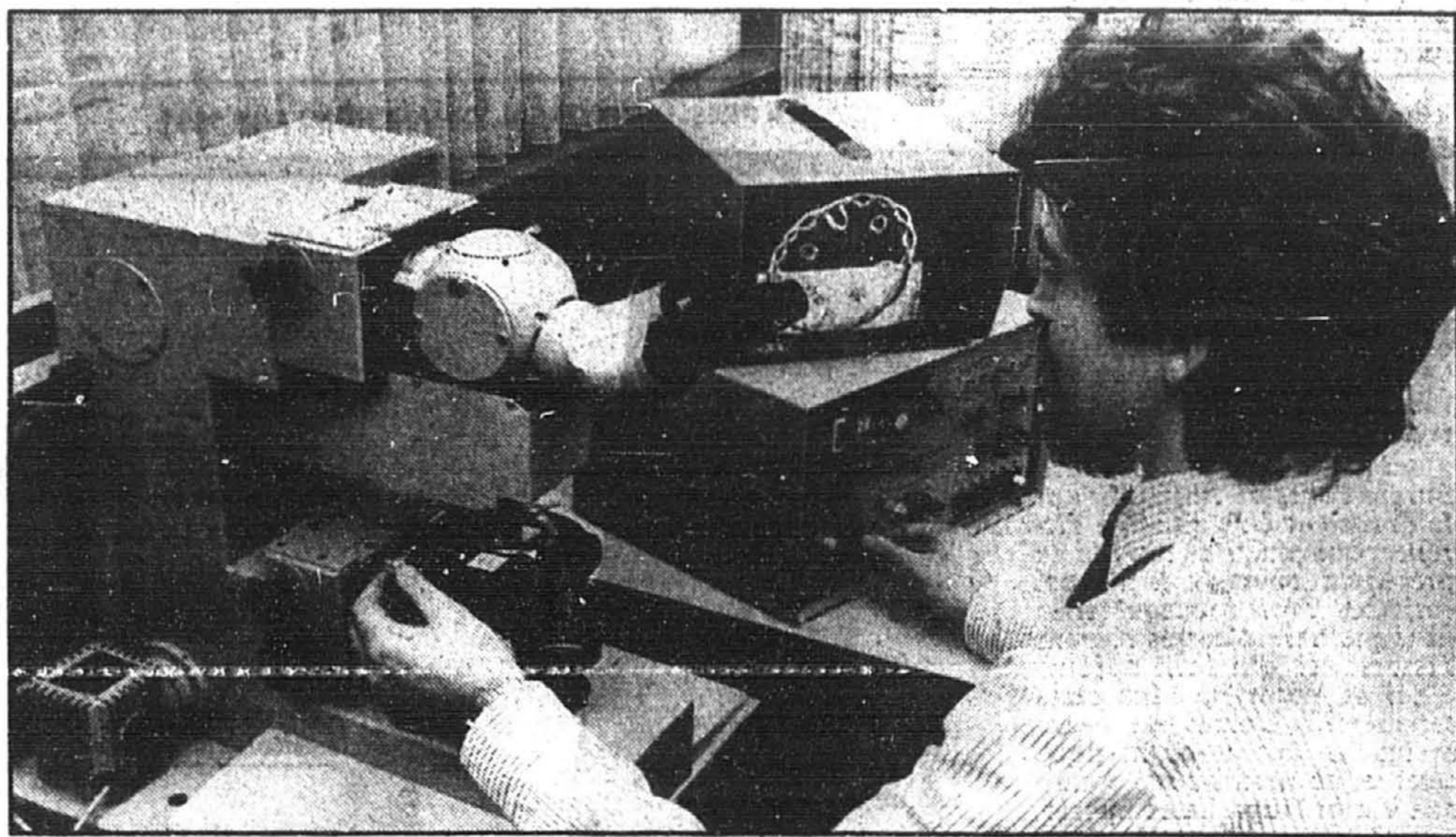
Tout n'ira pas comme sur des roulettes entre le père Lebastard, supérieur du collège, et le curé Allard de Caraquet. Pendant plus de seize années, l'établissement dirigé successivement par quatre pères Eudistes et plus d'une cinquantaine de professeurs, devait former plus de 800 Acadiens parmi lesquels on retrouve Mgr Albin Leblanc, évêque de Gaspé.

Les matières classiques comme la religion, le latin, le français, l'anglais, les mathématiques côtoyaient des matières plus modernes comme l'agriculture, la comptabilité et le commerce. Le défi de l'instruction en français est en voie de réalisation au Nouveau-Brunswick.

Une dizaine de milliers d'Acadiens fréquentent aujourd'hui les collèges communautaires tandis que l'Université franco-phonie de Moncton accueille plus de 4000 étudiants à ses campus de Moncton, Shippagan et Edmundston. «Il a fallu se battre et continuer de le faire pour vivre en français. La saga du collège Sacré-Coeur de Caraquet n'est qu'un volet de l'histoire de cette Acadie déterminée à fixer son propre destin en terre d'Amérique», conclut l'historien Clarence LeBreton.

Selon le professeur d'histoire Marcel Lajeunesse, de l'Université de Montréal, «ce livre constitue un passage obligé pour comprendre l'architecture historique de la volonté acadienne.»

Préfacé par le père Gabriel Friolet, Eudiste, la monographie de 280 pages est publiée aux Éditions du Fleuve à Montréal et comprend 40 photos inédites. Documenté aux archives nationales du Canada, aux archives provinciales du Nouveau-Brunswick, au Centre d'études acadiennes, le livre comprend plusieurs appendices originaux tirés d'archives particulières.



Le fleau, une brique de plus de 1000 pages de Stephen King, a été réédité dans sa version originale. L'histoire: un supervirus (sorte de sida avant la lettre) frappe l'Amérique de plein fouet. PHOTO La Presse

L'apocalypse selon Stephen King

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

Dans sa première mouture, «Le fleau» n'était qu'une brique de 823 pages car l'éditeur, affolé, avait demandé des coupures de quelques centaines de pages. Dans sa réincarnation, «Le fleau» dépasse allègrement le millier de pages. Le texte a été mis à jour avec les tortues Ninja, les années Reagan, le Sida et Roger Rabbit. Plus une douzaine d'illustrations en noir et blanc de Bernie Wrightson.

L'histoire est relativement simple: un incident a lieu dans un laboratoire de l'armée effectuant des recherches sur les armes biologiques. Un supervirus franchit la barrière d'isolation et tue rapidement ceux qui travaillent au laboratoire. Le seul survivant, terrifié, quitte aussitôt le périmètre de sécurité sans avertir personne et se précipite chez lui. Avec sa famille, il roule plein gaz vers le Texas. On le retrouve, mourant, près du poste d'essence d'un bled perdu. Bien sûr, la poignée d'habitants attrape aussi le supervirus et à leur tour, le passe à d'autres dans une chaîne macabre décrite avec amour par Stephen King.

Du Texas au Maine, de Los Angeles à New York, le supervirus se répand. Au début ce sont des symptômes de grippe puis après une fièvre violente et des douleurs intenses, c'est la mort rapide. (Le virus du Sida n'avait pas encore été identifié lorsque King écrivit ce livre. Ce qui en 1976 aurait pu sembler une incroyable exagération apparaît aujourd'hui statistiquement exagéré mais beaucoup plus crédible.)

Les survivants

La structure du livre est un montage d'une centaine de vignettes, plus ou moins longues, quelques-unes poignantes, toutes dégoûtantes, qui nous font assister à la fin de l'Amérique. King décrit des Américains de toutes les régions et de toutes les classes sociales dont la vie ordinaire est fauchée par la maladie incurable. Au passage, King se fait un malin plaisir à tracer un superbe portrait d'un gigantesque — et dernier — embouteillage et à nommer tous, ou presque, les produits de consommation américains, du Cheez Whiz à la Budweiser. Quand le virus sa calme, 99 p. cent des Américains sont morts. L'auteur s'attache alors au sort des survivants qui se divisent en deux grandes catégories, les très bons et les très méchants.

Les très bons se mettent en route, à pied, en auto, en moto etc. et traversent une ville morte après l'autre pour rencontrer d'autres survivants et recommencer l'Amérique. Parmi eux, un parolier qui vit chez sa mère qui se plaint de ne le voir que rarement, une belle, solide — et enceinte — fille du Maine, et un héros, aussi silencieux qu'efficace. Ils sont dirigés, spirituellement, par une noire chrétienne de 108 ans, Abigail Freemantle. Boulder au Colorado est le point de convergence pour ces survivants amicaux et des douzaines d'autres comme eux. Lorsqu'ils se retrouvent, ils mettent sur pied un gouvernement démocratique, le rêve américain. Mais un cauchemar, tout aussi américain est en train de se créer plus au sud.



Les très méchants survivants et ceux qui vendent leur âme (where else?) à Las Vegas. Ils sont dirigés par un homme satanique qui porte plusieurs noms et qui est doué de pouvoirs surnaturels. L'Amérique sera-t-elle le quatrième Reich ou une commune démocratique? Quelques héros de Boulder décident alors de se rendre à Las Vegas à travers un terrain hostile et désert et quelques

embûches variées pour empêcher le cauchemar de devenir réalité.

Chaque chapitre contient sa dose obligatoire de sang, morve, cadavres enflés, noirs, éclats de verre dans l'oeil, etc. Mais ce n'est pas un livre d'horreur comme *Carrie* ou *The Shining*. L'horreur se passe dans ce secteur où le connu devient l'inconnu, où ce qui est ordinaire devient menaçant. Rien de tel dans «Le fleau». Mais le lecteur y trouvera de l'aventure, de la romance, du prophétisme, des allégories, de la satire, de la fantaisie, du réalisme etc. Aussi, l'absence dans cette épopée de grand souffle littéraire ne dérangera pas un seul des fidèles lecteurs de King.

LE FLEAU, Stephen King, J.C. Lattès, 1991.

La création d'un mythe

SUITE DE LA PAGE C1

La Lucie de Marie Gaudreau, qui a 33 ans, âge symbolique par excellence, retourne sans cesse en pensée à un jeu de son enfance où elle avait les yeux bandés. «Aveugle» comme Oedipe, elle repense à ce jeu incestueux. Lorsqu'elle danse, elle garde obstinément les yeux fermés, elle refuse la lumière. Et elle refuse son corps de femme, qu'elle «habite comme un pays étranger», et gardera, même à l'âge adulte, l'apparence d'un enfant.

«Elle vit dans un ghetto», écrit Marie Gaudreau, cachée dans la mémoire de ce corps, enfermée dans le souvenir d'un rituel dont elle cherche infatigablement les échos en traquant les gestes de l'enfance. Prisonnière complaisante de ses illusions déçues et résistant encore devant les tristes arrogances d'un monde adulte et usurpateur.»

Lorsque Lucie a d'abord décidé de se faire comédienne, c'était pour garder vivant et intact le souvenir de ses jeux avec Suzanne, en faisant semblant de vivre, sur scène, de grandes histoires d'amour, comme celle de Roméo et Juliette, dont Marie Gaudreau cite un passage dans *Les Amis sœurs*.

«C'est la même sorte de passion sans issue, deux personnages qui se sont aimés mais ne se sont jamais possédés, observés-elle. Je voulais créer un personnage comme ça. Ils ont échangé un seul baiser, mais ils vont jusqu'au suicide. J'ai voulu créer un mythe. Lucie est elle-même, un personnage mythique et je ne me suis pas préoccupée du réalisme en écrivant mon roman.»

LES AMES SOEURS, de Marie Gaudreau, Montréal, VLB éditeur, 1991, 169 pages.

Courrier des arts



Kevin Costner
À la défense de Robin

Vendredi dernier sortait le nouveau film *Robin des bois* avec Kevin Costner que l'on a pu admirer dans l'excellent film *Il danse avec les loups*. Le jour suivant, soit le samedi, nous ouvrons *La Presse* et nous tombons sur une critique de Luc Perreault de ce film.

Monsieur Perreault, nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec vos critiques. Nous avons trouvé fort impressionnant ce film, et détrompez-vous, ce n'est pas juste à cause de la présence de Kevin Costner (ou celle de Christian Slater). Vous dites que c'est un remake de trop. Pourquoi? Vous dites qu'inventer un nouveau personnage, Azim le musulman, n'est pas bon puisqu'il n'est pas dans la version originale? Il n'a fait qu'aider le film. Sans lui nous n'aurions pas ri autant, il met du piquant dans l'histoire.

D'un autre côté, nous sommes d'accord avec vous pour dire que Lady Marianne (Mary-Elisabeth Mastrantonio) était «pauvre», et pas très convaincante. Quand nous sommes allées revoir le film, nous avons remarqué que le public riait quand elle se mettait à crier «Au secours!» Mais ce que vous avez omis de dire, c'est qu'Alan Rickman qui faisait le rôle du méchant shérif de Nottingham était remarquable! (Encore plus que dans *Die Hard*).

Certes ce film n'est pas aussi grandiose que *Il danse avec les*

lous (nous étions d'accord avec vous pour ces critiques monsieur Perreault) mais il mérite grandement d'être vu!

Catherine SCHICK
Annie BOUTET
Anjou

Lettre à monsieur le maire Jean Doré

L'atelier Inter X section et plusieurs ateliers d'artistes sont menacés de fermeture à cause de la politique de taxation de la ville.

Nous payons des loyers élevés, nous finançons les rénovations, les achats de matériels et d'outils de travail — chacun sait que la culture à Montréal est largement financée par les artistes eux-mêmes. En condamnant nos ateliers, vous détruisez la base, les laboratoires où s'élaborent les idées, où se réalisent les recherches.

Ces ateliers ne sont ni des commerces ni des places d'affaires. À Inter X section cela fait quatre ans que nous nous battons pour obtenir l'exemption de la taxe d'affaire pour les ateliers d'artistes sans but lucratif, que l'administration de Jean Drapeau nous accordait dans le passé.

On a voté pour vous, Monsieur le maire, en espérant une amélioration de notre statut. La triste réalité c'est que vos agents percepteurs et vos huisseries nous chassent de nos ateliers. Quand sur leurs listes de biens saisissables, à côté de nos outils et de nos machines, nos oeuvres figurent sous l'appellation «objets hétéroclites», il y a de quoi perdre l'inspiration. Un peu d'excellence, s'il vous plaît...

Nous imposons une taxe d'affaires, rétroactive depuis 1987, c'est obliger un lieu de création qui accueille créateurs et événements depuis 12 ans à fermer ses portes. Allez-vous mettre un compteur sur nos machines, relié à un ordinateur du service de perception de la ville? Laissez-nous travailler en paix. Les Arts Visuels ce n'est pas JUSTE POUR RIRE.

Montréal possède une culture audacieuse, un caractère unique et différent, mais votre



Jean Doré
manque de compréhension et le nivelage du champ culturel menacent de tuer l'esprit et l'âme de cette ville et de ses artistes, qui malgré de faibles moyens débordent d'énergie et de conviction pour un art innovateur.

Claude LAMARCHE
pour l'atelier
Inter X section

Pas 60 000 mais bien 25 000

Dans l'édition du samedi 23 juin 1991 de *La Presse*, monsieur Bruno Dostie, qui était venu me rencontrer une semaine plus tôt, a cité mes propos relatifs au Festival international de piano de Montréal. Au cours de cette entrevue, nous avons échangé une grande quantité de chiffres se référant à la fréquentation des quelque 40 festivals et événements culturels.

Je reconnais avoir commis une erreur de chiffres à l'égard du Festival international de piano qui n'a jamais prévu attirer 60 000 spectateurs mais bien 25 000.

Jacques DUMOUCHEL
Commissaire-adjoint
à la CIDEC,
ville de Montréal.

Les lettres destinées au Courrier des arts doivent être claires, concises et signées du nom complet de leur auteur. LA PRESSE se réserve le droit de les abréger. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, LA PRESSE, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

Les best-sellers

Editions québécoises			
Fiction (romans)			
1	Merlyne	Manon Barbeau	Boréal (2)
2	Christophe-Colomb	Georges-Hébert Germain	Québec-Amérique (15)
3	Marie Laflamme	Christine Brouillet	Lacombe/Denoël (12)
Essais			
1	Les Ordres trahis	Michael Harris	Libre Expression (3)
2	Épouse ton corps	L. Bourbeau	E.T.C. (1)
3	Les Enfants de Duplessis	Pauline Gill	Libre Expression (12)
Editions étrangères			
Fiction (romans)			
1	Liberté pour les ours	John Irving	Seuil (5)
2	Le Fleau	Stephen King	J.C. Lattès (1)
3	Cher Daddy	Danielle Steel	Libre Expression (5)
Essais			
1	Les nouveaux pouvoirs	Alvin Toffler	Fayard (4)
2	Jamais sans ma fille	Betty Mahmoody	Press Pocket (17)
3	L'Écandiaire	Gérald Messadié	Laffont (3)
Livres pratiques			
1	Au goût du coeur	A. Lindsay	Trécarré (3)
2	Guide de la route	En collaboration	Publ. du Québec (6)
3	A 10 kilos du bonheur	D. Bourque	L'Homme (5)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Les Bouquinistes, (Chicoutimi), Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur (Saint-Lambert), Gallimard, Gagnon (Québec), Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Loisirs, Village-Cartier (Hull), W. H. Smith & Classic.

MONTREAL

SON HISTOIRE

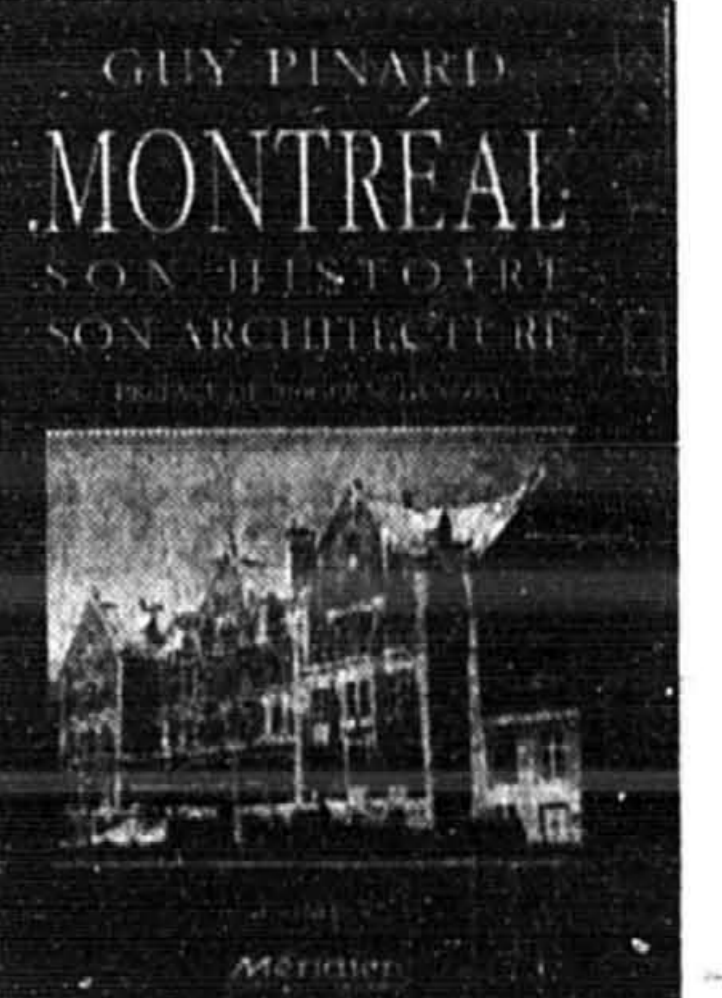
SON ARCHITECTURE

TOME IV

de GUY PINARD

LE TOME IV DE MONTRÉAL, SON HISTOIRE, SON ARCHITECTURE REGROUPE LA QUATRIÈME TRANCHE DE LA SÉRIE «RENDEZ-VOUS 92» PUBLIÉE DANS LA PRESSE DU DIMANCHE. CE LIVRE EST UN DOCUMENT PASSIONNANT, INDISPENSABLE POUR LES MONTRÉALAIS QUI AIMENT LEUR VILLE ET ASPIRENT À LA MIEUX CONNAÎTRE.

Méridien ÉDITIONS DU MÉRIDEN 501 pages — 450 photos et illustrations — 29,95\$



LIVRES

En quelques lignes

Gilles Paris
Papa et maman
sont morts



Quand papa
et maman
meurent...

«Maman joue dans des films muets. Elle est souvent à quatre pattes. Elle a dû perdre une boucle d'oreille. Elle est toute nue et un monsieur qui n'est pas papa attend sur le lit qu'elle retrouve sa boucle d'oreille. Sur une autre image, elle tient un grand fouet dans la main gauche. L'image n'est pas assez grande, on ne voit pas le tigre.»

Le ton est donné. Celui de *Papa et maman sont morts*, le premier roman de Gilles Paris — le frère de la chanteuse Geneviève Paris. Journaliste au *Figaro Magazine*, l'auteur met les mots d'un enfant dans la bouche de son personnage principal.

Mais, avec ces mots d'enfant, il raconte une histoire d'adultes. Des adultes qui se déchirent, qui s'aiment, qui meurent. C'est ce décalage entre le ton adopté et le récit qui ébranle, dérange. Et fascine.

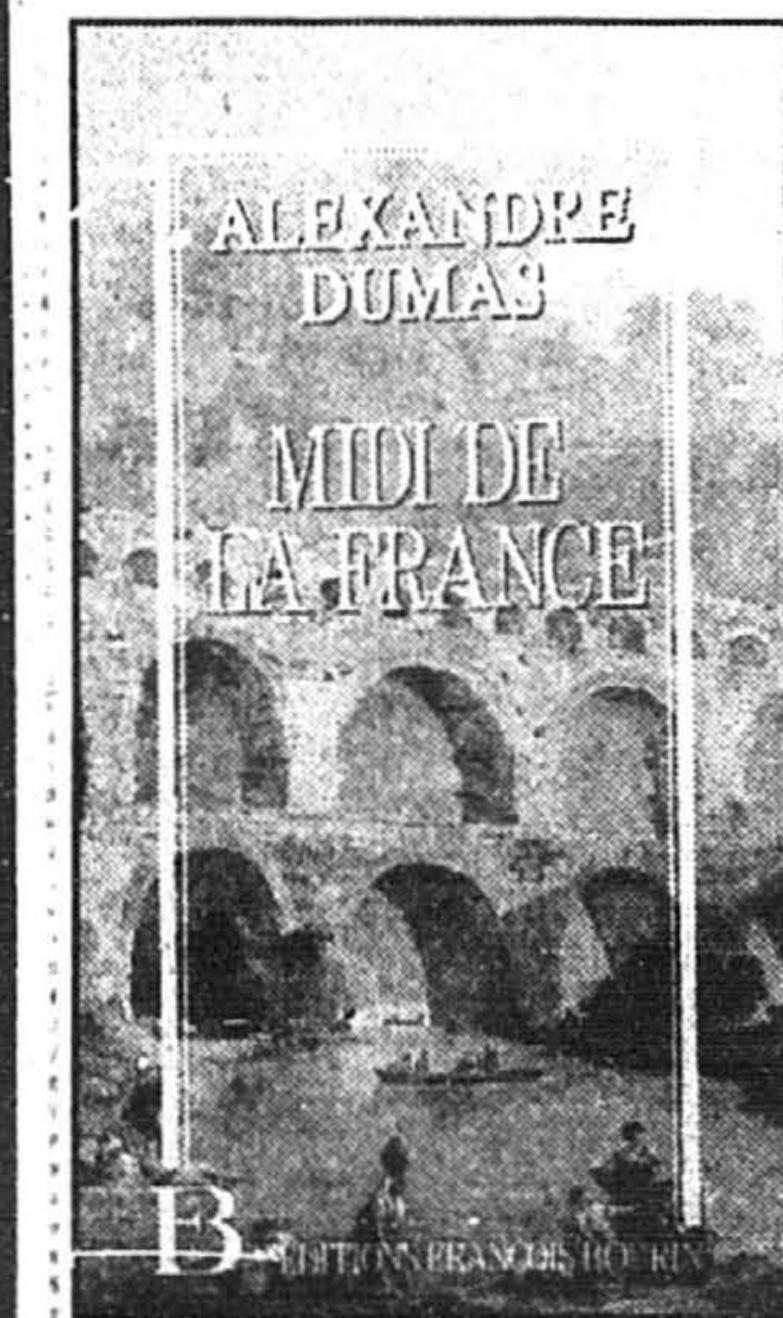
Le déménagement, vu par Gilles Paris: «L'oncle Paul est venu nous chercher avec des tas de carton pour mettre la maison dedans.»

Un baiser: «Quelle idée d'aller perdre sa boucle d'oreille dans la bouche à papa. Alice dit que maman essayait de la récupérer avec sa langue et que papa l'aidait du mieux qu'il pouvait.»

Un flirt: «Mme Knop dit que l'oncle Paul essaie toujours de lui mettre la main au panier. Mme Knop invente des choses. On ne l'a jamais vue avec un panier.»

Sonia Sarfati

PAPA ET MAMAN SONT MORTS, Gilles Paris, Point Virgule, Éditions du Seuil, 1991, 155 p.



Alexandre
Dumas,
le cicerone

Coup sur coup, trois volets des *Impressions de voyage* de l'infatigable conteur qu'est Dumas viennent d'être réédités, tous dotés d'une préface explicative.

On sait aujourd'hui que les fameux guides bleus Hachette se sont inspirés de la méthode du père Dumas: un lieu, une

oeuvre deviennent prétexte à rappeler un moment de l'histoire, à évoquer une légende, à mettre en valeur un plat ou un vin.

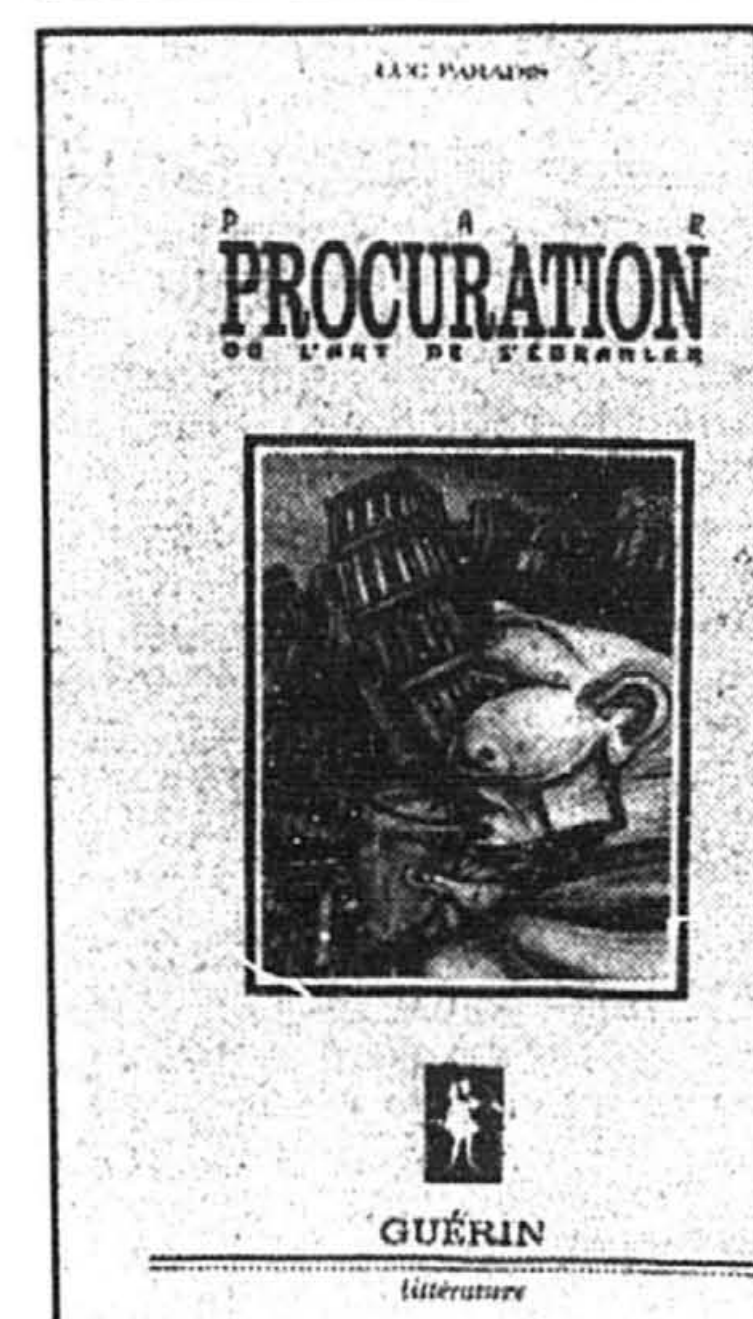
Ce que font ressortir Claude Schopp et Dominique Fernandez qui signent les préfaces, c'est que ces *Impressions* servent aussi de laboratoire à Dumas pour mettre au point son style romanesque.

Au moment où Dumas écrit *Sur les bords du Rhin, Midi de la France* et *Une année à Florence*, qui constitue la suite du précédent ouvrage, il n'a pas écrit *Les Trois Mousquetaires* ni la pléthore d'autres romans historiques qui font aujourd'hui sa notoriété sans cesse renouvelée. Dumas est néanmoins un auteur dramatique célèbre, au moins aussi connu que Victor Hugo. La comparaison avec ce dernier est d'autant plus intéressante qu'il a aussi commis un ouvrage qui relate son voyage sur le Rhin.

Ce qui fait l'intérêt du texte de Dumas, écrit Fernandez, c'est que «comme il est romancier avant tout, il doit, pour ne pas s'ennuyer en voyage faire un roman de ce tout ce qu'il rencontre. Quelle chance pour nous ses lecteurs!»

Rudy Le Cours

LES BORDS DU RHIN, Alexandre Dumas, GF-Flammarion; 534 pages; MIDI DE LA FRANCE, Alexandre Dumas, François Bourin; 407 pages; UNE ANNÉE À FLORENCE, Alexandre Dumas, François Bourin; 269 pages.



Paradis:
le plaisir
par les mots

«Je file rapidement, parce qu'il est théoriquement plus facile et probable de filer rapidement que lentement. Débute ma grande randonnée poliorcétique de la nuit, la recherche de peau qui me collera aux doigts pour quelques dollars.» Cette citation résume assez bien la manière et le livre d'un écrivain dont l'éditeur nous apprend, en quatre de couverture, qu'il s'est mérité (sic) les plus hautes distinctions littéraires.

Le héros et narrateur anonyme a beau rechercher, susciter puis rater, faute de courage ou de tonus, le rendez-vous amoureux qui semble être sa monomanie, il ne s'intéresse vraiment qu'au plaisir, parfois acide, d'écrire; accessoirement, qu'à lui-même, qu'à son humeur et à ses humeurs. Tout ce petit livre, aussi fascinant qu'agaçant, est prétexte à des railleries teintées de sagesse philosophique, à des jeux de mots parfois réussis et parfois non et, surtout, au jeu des mots.

Car c'est ici la littérature, rien de moins, qui sert d'ersatz à tout ce qui peut se présenter dans le champ de tir du désir; elle seule mérite l'attention de l'écrivain et il y met toute sa complaisance, au risque de confondre des esprits plus simples que le sien. Un texte drôle parfois, qui provoque un rire jaune.

Si votre dictionnaire n'est pas à portée de main, j'ai fait le travail pour vous: poliorcétique, ça veut dire «relatif à l'art d'assiéger les villes» (P.L.I.)

Réginald Martel

PAR PROCURATION OU L'ART DE S'ÉBRANLER, Luc Paradis, 112 pages, Guérin littérature, 1991.

Fascinante et dramatique rencontre du plaisir
le plus nu et de la souffrance la plus exigeante

RÉGINALD MARTEL

■ L'être humain est complexe et capable de se consacrer simultanément à des activités variées; le corps peut travailler pendant que l'esprit folâtre, et réciproquement. L'impact de la pornographie vient surtout de l'espace et du temps qu'ils paraissent occuper presque tout entiers dans une oeuvre qui impose d'autre part au spectateur ou au lecteur des scènes qui annulent, dans le passage du fantasme à l'acte, tout interdit.

Son effet n'est pas univoque, car deux sentiments sollicitent en même temps le consommateur de pornographie. Attirance, dans la mesure où les gestes observés sont perçus comme une sorte de patrimoine érotique accessible à tous; répulsion, quand le spectateur réprouve ces gestes, pour des raisons morales évidemment, ou quand il refuse d'être ce voyeur nécessaire et passif sans qui la pornographie perd son sens et sa fonction.

Je rassemblerais dans ma tête ces bribes de réflexion, qui ne sont certainement pas très neuves, pour me préparer à aborder le tout récent roman de M. Roger Des Roches, *La Jeune Femme et la Pornographie*. Je me doutais bien que pour sa qualité littéraire, au moins, ce livre-là se situerait bien au-delà de la production pornographique habituelle de la plupart des pays, sauf du nôtre, où elle demeure très rare et d'une désolante pauvreté. Qu'on songe seulement au roman de Mme Charlotte Boisjoli, premier d'une collection de *L'Hexagone* qui n'a pas eu de suite et n'en méritait pas. Comme je m'y attendais, *La Jeune Femme...* est tout à la fois un roman pornographique et un essai sur la pornographie.

Plus que des images

Pour ce qui est du roman, il y a évidemment une histoire, personnages et action diachronique, qui situe la pornographie dans une entreprise humaine plus vaste, au lieu d'être une simple accumulation de scènes plus ou moins croustillantes. Freud et ses successeurs, certes, sont passés par là: Éros et Thanatos sont donc de la cérémonie, pour dramatiser la rencontre du plaisir le plus nu et de la souffrance la plus exigeante.

La jeune femme, Hélène B., est atteinte d'un cancer incurable. Elle occupe les jours qu'il lui reste à vivre à tenter de séduire, au moyen de lettres, de photographies et de vidéographies, un homme qui ne la connaît pas ni



Illustration tirée de *La Jeune Femme et la Pornographie*, un roman de Roger Des Roches, publié aux Éditions Les Herbes Rouges.



ne la connaîtra. Il s'agit pour elle de rêver, jusqu'à l'extrême limite du désir, et jusqu'à la mort décidée — par suicide —, le partage d'un plaisir qui n'aura pas lieu, qui ne peut pas avoir lieu.

Après la surdose létale, une autre jeune femme, l'exécutrice testamentaire, hérite d'Hélène B. La tâche délicate et risquée de vivre réellement, mais par procuration seulement, d'une manière en quelque sorte instrumentale, la grande fête profane des sens. Convenons-en volontiers, il y a ici un propos original, tout à fait éloigné de ce qu'offre la pornographie traditionnelle, suite de gestes plus ou moins semblables dont la variété tient seulement à celle des orifices à explorer et du nombre, du sexe ou de l'âge des partenaires.

ments dont le sens réside ailleurs. En pornographie, les actes sont le récit. Le ciel est dans l'acte.»

On comprendra ainsi que la pornographie est pour M. Des Roches, qui appartient à une génération d'écrivains pour qui la création doit être continuellement confrontée à la théorie, et inversement, une affaire d'écriture; s'il écrit de la pornographie, en ne récusant pas du tout le vocabulaire pertinent — un chat ici s'appelle un chat —, il écrit tout autant sur la pornographie, empruntant à la fois à la production d'Hélène B. en arts visuels, ses photos et vidéos d'elle-même, et en littérature, ses lettres à l'homme qu'elle aime.

A l'intérieur de ces limites, et compte tenu de la maîtrise avec laquelle il sait construire son roman, l'écrivain n'a pas besoin de recourir, ou si peu, au sacré, procédé plus conventionnel (mais explicable) dont il fait l'économie sans que l'intensité de l'oeuvre en soit le moins affaiblie.

La limite du désir

Fascination et répulsion, écrivais-je plus haut. La plupart des lecteurs de *La Jeune Femme et la Pornographie* pencheront je crois du côté de la fascination, parce que l'entreprise de M. Des Roches, pourtant ambitieuse, atteint harmonieusement ses buts esthétiques, d'ordre littéraire donc, et éthiques je dirais, qui sont une glorification du plaisir plutôt que du désir (l'issue de ce dernier est si souvent incertaine), un hommage aussi au corps réel et entier et disponible, plutôt que sa réduction aux esclavages auxquels il est contraint dans la réalité.

Si l'écriture subversive était aujourd'hui possible, le roman de M. Des Roches occuperait un moment tous les censeurs; mais ils devraient convenir que l'ironie de l'écrivain, encore qu'elle soit à peine perceptible, les renvoie à leurs propres fantasmes, dans le lieu où règne Éros, notre dieu tutélaire.

Athéna? Celle-là, elle peut aller se rhabiller.

LA JEUNE FEMME ET LA PORNOGRAPHIE, Roger Des Roches, roman, 134 pages, Éditions Les Herbes rouges, Montréal, 1991.

LIBRAIRIE LA JEUNESSE

LA VENTE DE L'ANNÉE

20% DE RABAIS SUR LE STOCK COURANT (ACHAT MINIMUM \$10.00)

55% DE RABAIS SUR LE STOCK DE L'ENTREPÔT

SOLDE JUSQU'À 90% SUR LES LIVRES AVEC ÉTIQUETTE ROUGE

DU 2 JUILLET AU 3 AOÛT 1991

9269, RUE LAJEUNESSE, MONTRÉAL • 388-2362

2 500 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS LA PRESSE.

Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant

58086618

Si non, composez à Montréal le 251-8688 ou sans frais le 1-800-563-8688

CLUB Multi points

La Presse

LIRE LA PRESSE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI EXCITANT!

«L'intérêt de *Zut, c'est pas juste* tient au fait que Montréal y a presque un statut de personnage (...) À ses lecteurs, il donne à voir le milieu interlope.»

Réginald Martel, *La Presse*

UN THRILLER POUR L'ÉTÉ

Guy Lavigne

ZUT, C'EST PAS JUSTE

Enfin un vrai thriller, où l'action se passe — non pas à Paris ou à New York — mais dans le Montréal interlope d'aujourd'hui — sexe, drogue et salsa à volonté. Truands et policiers s'y sont donné rendez-vous, loin des regards indiscrets de la belle société. Un voyage explosif dans le «milieu».

239 pages 16,95\$

vib éditeur la petite maison de la grande littérature

LILI GULLIVER EST DE RETOUR

Après la tournée des grands-ducs à Paris, Lili repart à la recherche du meilleur amant au monde, et c'est en Grèce, cette fois-ci, qu'elle attaque. Mer, soleil, bronzage, humour et amour, amour, amour... Tout un etc!

184 pages — 14,95\$

vib éditeur la petite maison de la grande littérature

LA PRESSE/CULTURE

Livres et Galeries d'art

Adjoint au directeur de l'information: MICHEL G. TREMBLAY

Chef de division: MARIO ROY

Chef de section Événements spéciaux: ALAIN DE REPENTIGNY

Secrétaire de rédaction: FLEURETTE BELANGER

Pupitre: NIPOLE BEAUCHAMP, YVES DE REPENTIGNY, MONIQUE PRINCE

Galeries d'art: RAYMOND BERNATCHEZ

Littérature québécoise: RÉGINALD MARTEL

Information générale: PIERRE VENNET

Collaborateurs réguliers:

Essais: MARC-FERNAND ARCHAMBAULT

Information générale: LUCIE CÔTE

Littérature française: JACQUES FOLCH-RIBAS

Roman policier: GILBERT GRAND

Littérature étrangère: CAROLE-ANDRÉE LANIEL

Périodiques: MARIE-FRANCE LÉGER

Bande dessinée: JOCELYNE LEPAGE

Livres pratiques: HUGUETTE ROBERGE

Littérature jeunesse: SONIA SARFATI

Poésie: GILLES TOUPIN

En traduction: CLAUDE MARCIL

Les Québécois et l'économie internationale

PIERRE VENNAT

« Les Québécois sortent de leur coquille et s'intéressent de plus en plus à l'économie internationale. Dans mes cours, les étudiants sont vraiment intéressés par le sujet. La plupart ne suivent pas le cours uniquement parce qu'ils sont obligés, mais bien parce que le sujet les intéresse ».

Jean-Pierre Bibeau, professeur d'économie au Collège Montmorency, à Laval, vient de publier une *Introduction à l'économie internationale*, un des premiers ouvrages d'auteur québécois qui s'attarde uniquement à cette problématique.

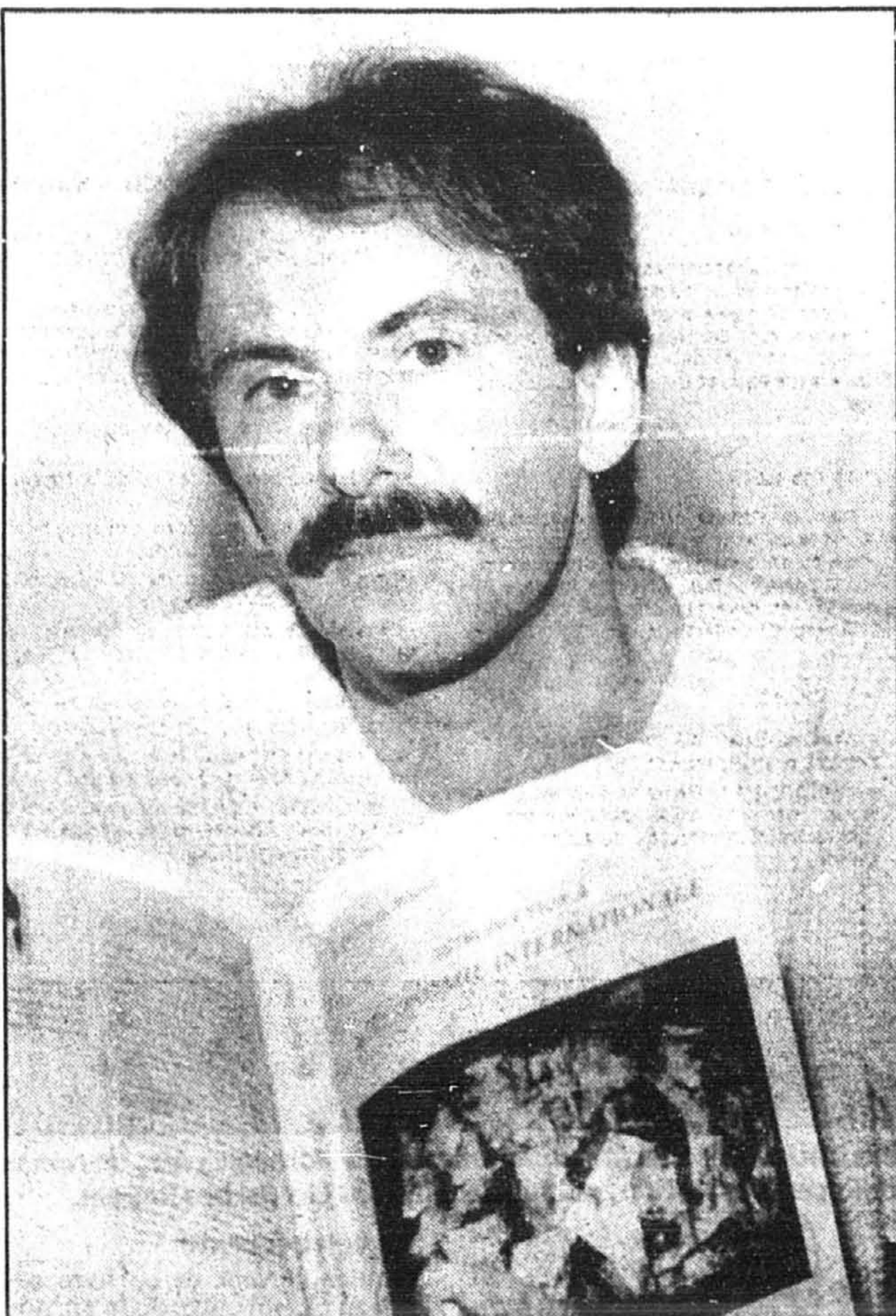
Depuis dix ans déjà, Bibeau enseigne le commerce international. Depuis environ un an, il avait fait imprimer ses notes de cours qu'il vendait à ses étudiants, mais leur rayonnement ne dépassait pas les frontières du cégep. Lorsque l'éditeur Gaetan Morin lui demanda de rédiger un volume sur le sujet, il s'y est mis avec enthousiasme, mais s'estime chanceux d'avoir réussi.



« Vous voulez savoir pourquoi il n'y a pas plus de profs de cégep qui rédigent des ouvrages? Pas parce qu'ils n'ont pas la compétence ou la matière nécessaire, mais surtout parce que la pratique n'est guère encouragée par les autorités collégiales et que les profs n'arrivent pas à se faire libérer pour cela, contrairement à plusieurs de leurs collègues du niveau universitaire ».

« Alors un prof de cégep, avec sa charge de cours, surtout s'il est marié et qu'il a des enfants qui braillent à la maison, ne réussira jamais à trouver la concentration nécessaire pour le faire. Moi, je suis chanceux, je suis célibataire, je n'ai pas d'enfant, et j'ai une blonde qui m'a prêté son ordinateur ».

Bibeau a donc lancé un ouvrage dans lequel il s'adresse surtout à des étudiants, mais également à quiconque désireux d'en savoir plus long sur l'économie internationale et l'apport que le Québec peut y jouer. Social-démocrate, l'économiste se prononce résolument pour un nouvel ordre économique mondial. Il déplore ou-



Jean-Pierre Bibeau, professeur d'économie au Collège Montmorency, à Laval.

PHOTO ROBERT NADON, La Presse

vertement d'ailleurs que ce nouvel ordre économique international, conforme à la déclaration de l'Assemblée générale des Nations Unies du 1er mai 1974, n'ait jamais vu le jour, sauf dans les énoncés d'intention.

Il ose espérer qu'un jour on y viendra, sinon il craint, à long terme, une révolte des pays du Tiers-Monde contre les « colonisateurs économiques », qui pourraient se retourner contre tous les hommes blancs.

Les États-Unis en perte d'influence

Sur le libre-échange, il est plus nuancé. Au niveau des principes, il est pour, constatant toutefois que de la façon dont nous avons

procédé, le libre-échange avec les États-Unis pourrait s'avérer un échec dans bien des domaines. D'ailleurs, les États-Unis sont sur la voie d'un certain déclin économique, ou du moins d'une perte d'influence. Le moment n'était donc peut-être pas le meilleur pour conclure une entente sur le sujet avec eux.

Mais, dit-il, ce n'est que dans cinq ou dix ans, pas avant, qu'on pourra faire un véritable bilan scientifique de l'expérience. En économiste sérieux, Jean-Pierre Bibeau n'est pas fort sur les déclarations à saveur démagogique.

L'économiste souhaite toutefois que le Québec s'intéresse de près à la montée de la Commu-

nauté économique européenne. Avec Europe 91, affirme-t-il, la CEE deviendra le géant économique mondial, sur un pied d'égalité avec les États-Unis et, avant longtemps, pourrait bien les dépasser. Or, il n'est pas tout à fait convaincu que nos gens d'affaires en sont conscients.

De même, il déplore les hauts taux d'intérêt et qu'on ne mette pas assez d'emphasis sur la lutte au chômage. Même s'il ne veut pas carrément l'admettre, les théories budgétaires d'un Bob Rae en Ontario ne lui inspirent pas des hauts cris comme cela fut le cas pour plusieurs chroniqueurs économiques de nos médias.

« Le chômage permanent a de graves conséquences sur le plan social et sur le plan de la santé; stress et dépression, maladies liées à la malnutrition, alcoolisme et narcomanie, troubles psychologiques graves et violence urbaine associée à la délinquance ».

« Même si le chômage est inhérent à l'économie de marché, il pourrait se situer à un niveau inférieur si les gouvernements visaient l'objectif du plein emploi. L'expérience des pays qui ont donné la priorité à l'emploi a démontré que cette stratégie pouvait mener à des succès éclatants. La Suède, la Norvège, l'Autriche ont toutes trois défini des politiques de plein emploi au moment où les autres pays industrialisés se livraient à des politiques déflationnistes. Deux économistes québécois, Diane Bellemare et Lise Poulin-Simon, ont démontré comment une volonté politique de s'attaquer en priorité au chômage n'a pas empêché la croissance économique et n'a pas nui aux finances publiques dans ces pays ».

Jean-Pierre Bibeau, à la rentrée, retournera au cégep Montmorency, où il enseigne à deux groupes. À des étudiants en technique administrative, pour qui son cours d'économie internationale est obligatoire. Et à un groupe d'étudiants en sciences humaines, qui le prennent sur une base facultative.

En attendant, maintenant qu'il s'est fait la main, il met la dernière touche à un deuxième ouvrage, celui-ci sur la méthodologie et les sondages, qu'il lancera sous peu au Centre éducatif et culturel. Puisqu'il n'a pas d'enfant et que sa blonde lui passe son ordinateur!...

INTRODUCTION À L'ÉCONOMIE INTERNATIONALE, Jean-Pierre Bibeau, Gaetan Morin Éditeur.



La vie des livres

RÉGINALD MARTEL

Chers lecteurs...

Vous m'aimez beaucoup, je le sais. Vous vous adressez à moi, en désespoir de cause, quand, ayant fait le tour de la Rédaction, vous n'avez encore trouvé personne pour faire écho à vos très diverses activités.

Prenons par exemple ce compte rendu de la dernière réunion de la belle grande famille X... C'est un texte, me dites-vous; c'est de l'écriture, insistez-vous. J'en conviens volontiers, mais la généalogie, qu'on la chante ou qu'on l'écrit, ce n'est pas tout à fait de la littérature. Désolé. Vraiment.

Autre exemple. Vous avez vu un placard publicitaire dans nos pages. On peut y lire ce que j'ai écrit à propos d'une maison qui se spécialise dans l'édition à compte d'auteur: « Un travail de qualité professionnelle ».

C'est vrai, j'ai écrit cela dans un article assez élaboré; mais je cherchais surtout à décourager ceux qui, refusés par les maisons d'édition, seraient tentés par l'aventure coûteuse et presque toujours décevante de la publication à compte d'auteur.

Ce n'est pas parce qu'un éditeur vous cite, sans vous demander la permission d'ailleurs — et en isolant de façon un peu vicieuse le seul passage de votre article qui peut sembler favorable à ses produits —, ce n'est pas pour cela qu'il faut confondre la noble entreprise de l'éditeur et l'humble travail du chroniqueur.

Sachez donc, chère lectrice, que je n'ai aucun lien, financier ou autre, avec la maison en question. Je vous retournerai donc votre mandat postal de 3 \$ et sans doute ne saurais-je jamais ce qu'il devait acheter*.

Je renverrai aussi à un aimable correspondant le bel ouvrage intitulé *la Corvée*, paru en 1917 et qui réunit les meilleurs textes soumis au Deuxième Concours littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Me permettez-vous, cher lecteur, d'attendre un peu? Il y a la des contes de Sylvia Clapin, Marie-Victorin ou Dama-scot Potvin qui ont titillé ma curiosité. « Leur lecture », écrit le préfacier Émile Chartier, abbé et professeur, nous laisse l'âme tout embaumée du parfum qu'exhalent les choses de chez nous. J'en ai bien besoin.

Vous êtes collectionneur, mais ce livre est en dehors de votre champ d'intérêt. Vous me proposez de le vendre, et

que nous partageons la somme obtenue. Je ne méprise pas le commerce, loin de là, mais ce n'est pas mon métier, que diable!

Et vous, auteurs débutants qui m'envoyez de gros manuscrits « juste pour connaître votre opinion éclairée », je vous trouve bien flatteurs, mais je ne peux pas vous aider. Question de temps surtout: comment lire des manuscrits quand on n'a même pas le temps de lire toute la production des éditeurs professionnels?

Aimez-moi quand même, chers lecteurs, et sans rancune de préférence.

Pour penser en été

La curiosité des enfants est moins qu'on le pense limitée à leur vie immédiate, famille, école et jeux. Moins blasés que les adultes, ils sont capables de s'intéresser aux questions qui concernent l'avenir immédiat ou lointain de l'humanité.

Les auteurs B. Veit et H.O. Wiebus ont écrit: *Pourquoi le Tiers Monde?* un ouvrage destiné aux enfants de 12 ans ou plus qui tente de répondre, à l'aide de nombreux exemples et illustrations, à bien d'autres questions: pourquoi la faim? pourquoi le sous-développement? pourquoi la misère et l'exploitation?

Sans entrer dans des détails trop techniques ou trop complexes, ce petit manuel de quelque 150 pages aborde même les problèmes de la dette et de la spéculation sur les matières premières. Il a été publié par L'Harmattan, éditeur et diffuseur français. Les bons libraires sauront vous l'obtenir.

Le vieil Eugène Achard, qui a beaucoup écrit pour la jeunesse, m'avait donné un jour 10 \$, à la suite d'une interview. Même à cette époque, la fin des années soixante, cela ne se faisait plus. Nos employeurs, et même nos syndicats, nous avaient fait croire que les journalistes désormais gagnaient très bien leur vie.

Achard, qui vivait reclus à Mont-Royal, en raison de son grand âge et de sa surdité, m'avait dit: « Vous irez dîner avec votre charmante épouse. » En ce temps-là, un scotch-Perrier devait aller chercher, déjà, dans les 4 \$... J'ai retourné son billet à l'auteur de *Sur les hauteurs de Charlesbourg-Royal*, un des livres qui avaient émerveillé mon enfance. J'ai dû lui faire beaucoup de peine. Du haut de son ciel, qu'il me pardonne mon fol orgueil de jeunesse.

Le génie et l'audace de Freud en perspective

MARC-FERNAND ARCHAMBAULT collaboration spéciale



ESSAIS

Depuis quelque temps, on observe une certaine reprise de l'intérêt pour Freud en France et aux États-Unis. Plusieurs publications sur Freud qui nous annoncent sans doute un retour à cette œuvre majeure de notre siècle. On poursuit l'immense, quoique tardive, entreprise de la traduction en français de toute l'œuvre de Freud, aux Presses universitaires de France. Le tout récent tome XVI comprend principalement « *Psychologie des masses et analyse du mal* », « *Une névrose diabologique au XVIIe siècle* » ainsi que « *Le moi et le ça* ».

On ne mesure pas toujours l'ampleur du génie de Freud. Et surtout son audace et l'importance de son œuvre. Peu d'hommes ont eu comme lui l'acharnement à construire une vérité qui souvent allait contre ses convictions et ses propres préjugés.

On vient de traduire deux ouvrages de l'universitaire américain Peter Gay: une biographie et un essai sur l'athéisme ou le rationalisme de Freud. Peter Gay n'est pas psychanalyste et c'est heureux. Il va à l'essentiel sans s'embarasser des chicanes d'école. Il est essentiellement un historien qui travaille à partir des documents et qui évite les hypothèses approximatives ou des er-

devoir être encore un exemple pour nous. Sa vie demeure une des grandes aventures de l'esprit humain.

Sous un jour différent

Depuis toujours, les biographes se sont intéressés à Freud. On connaît beaucoup de choses de lui. Et la nature même de son œuvre incite à chercher à l'éclairer sous un jour différent en recourant à certains épisodes de sa vie. Ce qui n'aurait pour d'autres aucun intérêt prend avec lui une dimension tout à fait prodigieuse. Freud est né le 6 mai 1856 à Freiberg, en Moravie. Il est l'aîné de la jeune et troisième épouse de Jacob Freud. Il sera profondément marqué par le fait d'avoir des frères de l'âge de sa mère, un neveu plus vieux que lui. La famille s'établira à Vienne et restera très pauvre. En apparence rien ne semble très particulier dans la vie de Freud. Il s'est toujours comporté comme un médecin de quartier spécialisé dans les maladies « nerveuses », qui était tout à fait bourgeois dans son comportement quotidien, qui chérissait sa femme et ses enfants.

Freud eut le courage d'entreprendre une longue et pénible exploration de son moi profond, de se livrer à un long et pénible travail de fouille archéologique, de retrouver les vestiges de son moi. Il n'hésitait pas à remettre en cause le système si patiemment élaboré. On lui reproche souvent

d'avoir abandonné la théorie de la séduction. Un sujet qui est magnifiquement étudié par Jacqueline Lanouzière dans un essai au titre énigmatique: *Histoire secrète de la séduction sous le règne de Freud*. Un abandon qui l'amena à une plus grande audace encore, celle de la psychanalyse elle-même. Il est difficile pour nous aujourd'hui qui pensons tous dans la foulée de Freud d'imaginer l'intelligence et la force créatrice qui furent à ce moment mis en branle. Il faut lire Peter Gay pour ressentir quelque peu le vertige.

Comme aussi il est difficile aujourd'hui de lire tout simplement Freud. On a de la difficulté parce que Freud maîtrisait à la fois un discours scientifique et littéraire, parce qu'il s'intéressait avant tout à la connaissance de l'être humain. Il était un esprit libre comme on en retrouve peu d'exemples. On n'aborde pas Freud en grand naïf que nous sommes tous. Il n'avait pas une confiance terrible dans l'humanité et rien n'était plus éloigné de sa pensée que cette « pensée rose, positive » qui a fait tellement de ravage jusqu'à présent.

OEUVRES COMPLÈTES, Freud, S., tome XVI, Paris, PUF 1991.
FREUD, UNE VIE, Biographie de Peter Gay, Paris, Hachette, 1991.
UN JUIF SANS DIEU, Peter Gay, Paris, Presses universitaires de France, 1991.
HISTOIRE SECRÈTE DE LA SÉDUCTION SOUS LE RÈGNE DE FREUD, Jacqueline Lanouzière, Paris, PUF 1991.

Rien n'arrête Lili Gulliver...

JEAN-PAUL SOULIE

Lili Gulliver est revenue de Grèce. La «sexploratrice» en a rapporté son deuxième volume érotico-bailladeur, et, en prime, une chanson dont elle espère bien faire «le» tube de l'été: *Adonis de service*. Son premier roman, publié aussi chez VLB, racontait les expériences de la jeune Québécoise à Paris.

Après les patrons de bistrot et les cuisiniers bien connus des bords de la Seine, la Grèce promettait beaucoup. Ce pays a en effet des traditions et une expertise dans le domaine. Sans s'attarder sur Oedipe, dont les prouesses familiales font encore de nos jours le bonheur de tous les psy, la Grèce nous a légué une riche collection d'expériences intéressantes. Qu'on pense à Leda, qui eut quatre enfants avec un cygne, ou à la femme du roi Minos, Pasiphaé, dont les relations sexuelles avec un taureau blanc donnèrent naissance au Minotaure.

Un climat propice

Dans un climat aussi propice aux fantaisies

libidineuses, Lili Gulliver ne pouvait faire autrement que se surpasser. Elle nous raconte tout de ses rencontres et de leurs suites, avec des Grecs, évidemment, jeunes et moins jeunes, mais aussi, comme les héroïnes de l'antiquité, elle n'hésita pas à explorer d'autres espèces: un Norvégien, par exemple, et même, ce qui pourrait paraître le comble de la perversion, un yachtsman anglais.

Ni les tempêtes, ni les naufrages n'arrêtent Lili. Même pas les risques que le sexe, à notre époque, peut faire courir aux imprudents. Mais Lili est devenue une virtuose de l'enfilage discret des condoms. Ses partenaires ne s'en aperçoivent même pas, les chanceux!

La jeune femme rêve de devenir ambassadrice itinérante, de créer un Guide Gulliver du sexe, et elle imagine qu'elle pourrait un jour être invitée par les autorités du Zimbabwe, « afin d'évaluer le potentiel érotique de quelques-uns de nos sujets ». Elle se voit déjà « transportée à bout de bras par de superbes porteurs sur un matelas queen size ». Avant d'en arriver là, Lili se rendra en Asie, c'est sa prochaine étape. On lui souhaite bon voyage, et beaucoup de plaisir.



Cette fois, Lili Gulliver revient de Grèce.

PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

Henri Gougaud: le conteur du Moyen Âge

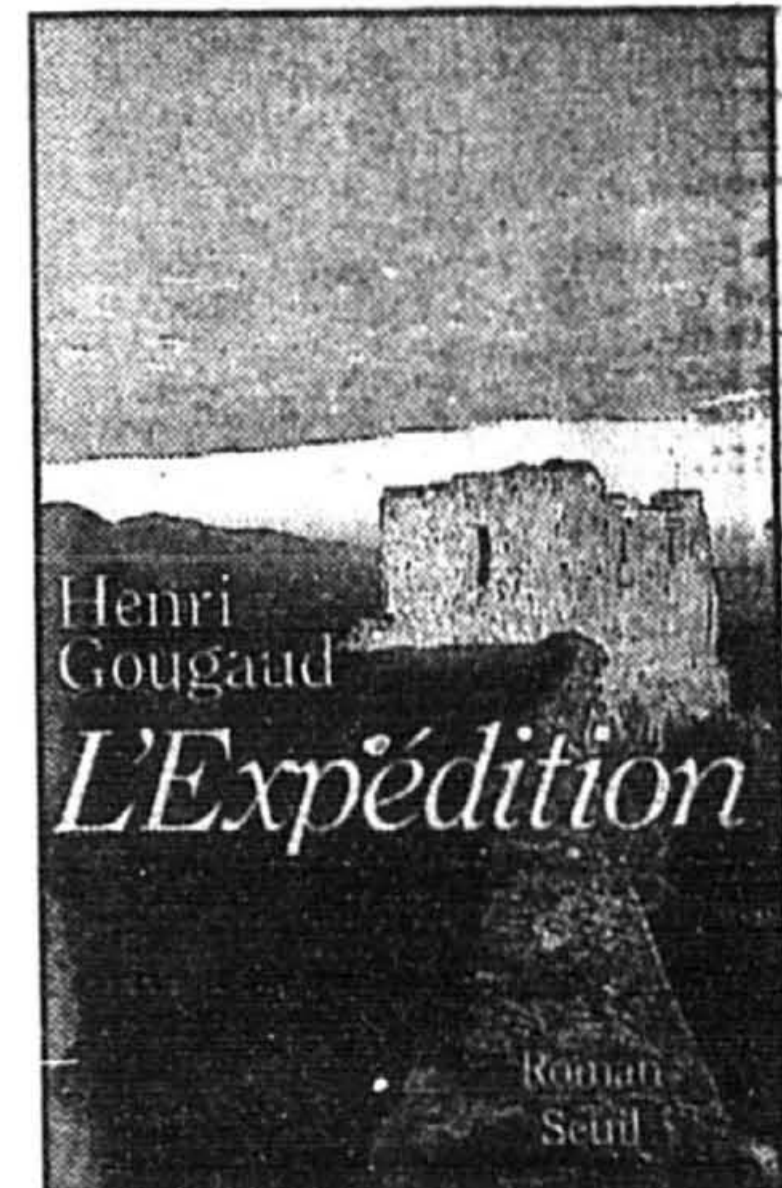
LUCIE CÔTÉ collaboration spéciale

Né à Carcassonne, là où les pierres gardent depuis plus de sept siècles les sauvages échos de l'Inquisition, Henri Gougaud, presque naturellement semble-t-il, s'est fait le conteur de cette époque terrible mais fascinante.

Un conteur de grand talent, qui a su (re)créer des personnages sublimes, Béliaste, Simon Garric, même l'inquisiteur Novelli, des êtres toujours en quête de ce qui ne saurait être qu'eux-mêmes. Gougaud a su rendre, dans de très beaux romans, lumineux, poétiques, envoûtants, l'atmosphère de persécution de cette sombre période de l'histoire où les hérétiques cathares étaient dépouillés de leurs biens, torturés, emprisonnés, condamnés au bûcher à cause de leur idéal de pureté. Il a su trouver un registre pour magnifiquement décrire tout autant la modeste activité quotidienne et la folle et joyeuse animation de la ville, que la rude splendeur des paysages du sud de la France. Mais il a surtout su devenir lui-même un conteur du Moyen Âge. Ainsi dans *L'Expédition*, son plus récent roman:

« Des hommes sur des pontons branlants leur lançaient des cordages, à l'écart du chemin de rive où se pressaient en foule chariots et portefaix, ânes et lavandières, soldats en baguenaude et crieurs affairés. Cette foison de vie dans la transparence dorée du matin l'éveilla tout à fait, lui remua le cœur et l'échauffa d'envie de se froter au puissant désordre du monde ».

En 1989, *L'Homme à la vie inexplicable*, était présenté comme le troisième volet d'une trilogie médiévale comprenant aussi *Béliaste* et *L'Inquisiteur*. Mais *L'Expédition*, pourrait aussi être considéré comme la suite de ce qui formerait désormais une tétralogie. Et cette fois, Henri Gougaud a choisi de s'ins-



pirer de l'épisode vénéridique de l'expédition des occupants de Montségur qui se sont rendus à Avignonnet en 1242, pour tuer quelques inquisiteurs avec le fol espoir que les choses changeraient ensuite pour eux, que les persécutions cesseraient.

Le dernier refuge des purs

Montségur, la très-haute, l'imprenable, était alors le dernier refuge des purs, des parfaits, des hérétiques. Cette expédition de quelques jours de certains membres de la communauté bouleversera la vie de chacun des habitants de Montségur.

Henri Gougaud conte bien sûr le voyage par le détail. Il consacre aussi de nombreuses pages aux conséquences de la vengeance des hérétiques, au siège de Montségur. Mais il s'attarde aussi à quelques destins individuels, en particulier celui de Jourdain du Villar, un admirable personnage, un être exceptionnel, de ceux qui s'interrogent, se tourmentent, sortent grands de leurs épreuves et restent très longtemps dans la mémoire.

L'EXPÉDITION, Henri Gougaud, Éditions du Seuil, Paris, 1991, 265 pages.

Dans les parcs

● **Parc du mont Royal.** Le lundi 1er juillet à 20 h, soirée de danse en plein air au lac aux Castors avec un animateur qui initie les personnes intéressées aux danses folkloriques de différents pays. Le jeudi 4 juillet à 20 h également, toutes les personnes présentes sont invitées à entrer dans la danse sur des airs de folklore.

● **Parc Pie XII,** 5200 boulevard Lavoisier, à Saint-Léonard. Le mercredi 3 juillet à 19 h 30, spectacle « Paradoxe et Parodie », un mélange de mime, de comédie et d'histoires de robot présenté par le Théâtre de l'aubergine. Gratuit. En cas de pluie, 328-8585.

● **Parc Chénier (piscine),** 5555 av. de l'Aréna, Anjou. Le mercredi 3 juillet à compter de 17 h: Beach party avec présentation des vidéoclips de l'heure sur écran géant et danse. Gueuleton servi. Dans le cadre du festival « Anjou en fête ». En cas de pluie, reporté au 5 juillet. Renseignements: 352-4440.

● **Centre de la nature,** 901 avenue du Parc, à Laval. Le dimanche 30 juin à 14 h 30, le Village des Arts du centre de la nature présente un spectacle pour enfants intitulé « Une faim de loup ». Et à 20 h 30, cinéma en plein air « Le livre de la jungle ». Ces activités sont gratuites.

● **Vieux Presbytère,** 15 rue des Peupliers, St-Bruno. Le dimanche 30 juin à 19 h 30, le Théâtre Saint-Bruno présente de courtes pièces en français et en anglais. Apportez vos chaises. En cas de mauvaise température, les spectacles se tiennent à l'intérieur. Renseignements: 653-7872.

● **Parc Pine Beach,** angle chemin Bord du lac et avenue Pine Beach, à Dorval. Le 1er juillet à 20 h, concert rock and roll pour toute la famille. En cas de pluie, à l'aréna Dorval. 633-4170.

● **Jardins du centre culturel Stewart Hall,** 176 Bord du lac, à Pointe-Claire. Le mercredi 3 juillet à 20 h 30, concert de l'ensemble de 15 musiciens, 1 Musici de Montréal. Entrée libre.

● **Place Longueuil.** Le mardi 2 juillet à 19 h 30, la troupe mexicaine Arcilla et Viva Mexico donnera un spectacle aux Mardis folkloriques organisés par la Troupe Joyeuse. De plus les amateurs et spectateurs auront le loisir de participer en se joignant aux danseurs. C'est gratuit. C'est près du restaurant Saint-Hubert. Renseignements: 679-0359 ou 679-3943.

● **Parc régional, angle Adoncour et Curé-Poirier,** à Longueuil. Le vendredi 5 juillet à compter de 17 h 30, pique-nique et décoration de table dans le cadre des Vendredis du parc organisés par le groupe Parc-o-mètre. Il y aura de la danse en ligne et danse sociale sous la direction musicale d'Aurèle Santoir. En cas de pluie, l'activité aura lieu au gymnase de l'école Joseph-de-Serigny, 1000 chemin du Lac. Renseignements: 646-8911 ou 646-8912 avant 16 h.

Divers

● **Allaitement maternel.** Le groupe Alternatif Naissance invite les futures mères ou les couples à assister à une soirée d'information sur l'allaitement maternel le mercredi 3 juillet à 19 h 30 au 4329 Saint-Hubert, à Montréal.

Il y sera question de la préparation à l'allaitement, du vécu et du processus physiologique pendant cette période. Le film « Le doux partage » sera présenté et sera suivi d'une discussion. Prix d'entrée: 7 \$ par personne. Renseignements: 521-1360.

● **Célibataires.** À l'occasion de la Journée internationale des célibataires, le club social et sportif Jass organise un voyage à Québec les 6 et 7 juillet. Rendez-vous à 9 h le samedi devant le métro Crémazie et départ à 9 h 30 par co-voiturage. Au programme, balade sur les Plaines d'Abraham, terrasse, souper, balade dans les rues de Québec. Le dimanche, brunch et randonnée pédestre à Cap Tourmente. Renseignements complémentaires: 388-8727.

● **Cérémonie du thé.** Le Pavillon japonais du Jardin botanique offre cinq cérémonies de thé par jour, tous les jours de la semaine, à toutes les heures, de 13 h à 17 h. Les personnes intéressées doivent se présenter quinze minutes avant le début de la cérémonie. L'entrée est de 5 \$.

Horaires particuliers pour les groupes de 10 personnes et plus, sur réservation (3 \$ par personne). Renseignements: 872-7954.

● **Clinique d'information juridique.** Le YMCA du Parc, 5724 avenue du Parc, coin Bernard, offre les services d'avocats et avocates qui agissent dans plusieurs secteurs: immigration, droit de la personne, testament, criminel, matrimonial, travail, aide sociale, etc. Consultation individuelle ou collective. Les consultations individuelles ont lieu tous les deux mercredis partir de 18 h 30. Renseignements supplémentaires: 277-3523.

● **Conférence.** Le Nouveau Penser présente une conférence de Bernard Cantin intitulée « La gratitude », le dimanche 30 juin à 11 h à la salle 2950 du pavillon Judith Jamin de l'Ugum. Entrée: 5 \$. Renseignements: 254-2951.

● **Dances israéliennes.** Jeff Simboli et Maurice Berez du Dance Montréal Dance 91 organisent un camp de danses israéliennes du 4 juillet à 13 h 30 au 7 juillet, au Douglas Hall de l'Université McGill, 3935 rue University. Le Douglas Hall est un endroit où il est très agréable de danser, sur le flanc du Mont-Royal et en plein cœur de Montréal. Ces cours s'adressent aussi aux débutants. Coût: 65 \$. Pour vous inscrire, 738-8867.

● **Dessin/Jeunes.** Dans le cadre de la rétrospective du dessinateur français Moebius qui aura lieu à la maison de la culture Frontenac durant tout l'été, les jeunes de 6 à 12 ans sont invités à découvrir l'univers fantastique de ce bébésiste et illustrateur en s'inscrivant aux activités décrites ci-dessous:

a. visite commentée de l'exposition où l'animatrice guidera les jeunes dans leur interprétation de l'œuvre de Jean Giraud en comparant ses différents types de personnages.

b. atelier d'art plastique où les enfants pourront exprimer leur compréhension de Moebius.

Ces activités sont offertes sur deux semaines. L'enfant est libre de s'inscrire à une seule journée ou il peut venir une fois chaque semaine puisque les activités différeront d'une semaine à l'autre.

Pour participer à ces activités qui se tiendront du 13 au 22 août, il faut s'inscrire le mardi 3 juillet ou le mercredi 4 juillet de 13 h à 20 h au 2550 rue Ontario Est ou au 872-7882.

● **Femmes.** Le Centre des femmes de Montréal organise une balade au Centre aquatique de Rivière-des-Prairies le mercredi 3 juillet. Départ à 10 h du 3585 Saint-Urbain. Retour à 16 h. Renseignements: 842-1066.

La Fête du Canada

● **Note.** Toutes les activités de la Fête du Canada mentionnées ici ont lieu le lundi 1er juillet.

DU CÔTÉ DU VIEUX-PORT

11 h - Cérémonie d'ouverture

- Le destroyer NCSM Terra Nova est en place dans le Vieux-Port
- Musique d'ouverture
- Salve de fusils par la compagnie Franche de la Marine
- Levée des drapeaux
- Manoeuvre par les marins
- Spectacle d'un bateau pompier
- Spectacle de la compagnie Franche de la Marine
- Danseurs ukrainiens
- Le groupe New Age Nation
- Grande chorale

14 h - Animation pour toute la famille

- Jeux populaires pour les enfants
- Animation avec 100 cerfs-volants
- Amuseurs publics
- Spectacle aérien et parachutistes
- Tours gratuits de montgolfières
- Jeux de potaque
- Clowns

14 h 30 - Visite du destroyer

- Le NCSM TERRA NOVA, qui a servi dans le golfe Persique, sera ouvert au grand public jusqu'à 17 h.

14 h à 18 h - Spectacle sur scène

- La compagnie Franche de la Marine
- Orchestre La Nueva Esquina de la Salsa
- Danse avec les Ballets modernes du Québec
- Chorale
- École nationale de cirque
- Prévillie Jazz Band
- Cirque
- Le groupe New Age Nation
- Orchestre et danseurs de l'Association de la jeunesse talentueuse.

20 h 30 à 23 h - Grand spectacle

- Le groupe New Age Nation
- Roland Hi Ha Tremblay
- Peter Pringle et ses musiciens
- Les Ballets modernes du Québec
- Martine Chevrier et ses musiciens
- Marc Gabriel et ses musiciens

23 h - Feu d'artifice

DU CÔTÉ DU DÉFILÉ

11 h - Le défilé

- 25 chars allégoriques accompagnés de 15 fanfares et de 12 groupes culturels et troupes de danse prendront le départ au coin des rues Saint-Denis et Sherbrooke ouest à 11 h en direction de l'ouest jusqu'à la rue Peel, et de là à la Place du Canada.

13 h - Le gâteau

- Place du Canada et Square Dorchester, après le défilé et les allocutions, on procédera au découpage d'un gâteau géant en 2000 portions. Puis, plusieurs troupes de danses de diverses origines ethniques donneront un spectacle.

AILLEURS

- Montréal-Nord. Au parc Aimé-Léonard, concert et feu d'artifice.
- Laval. Sur le site Benjamin-Papineau, à la Maison des arts et au parc Montcalm, spectacles multiculturels et activités familiales

- LeSalle. Au parc des Rapides, spectacles et feu d'artifice
- Verdun. Au Stade municipal, activités communautaires, spectacle et feu d'artifice

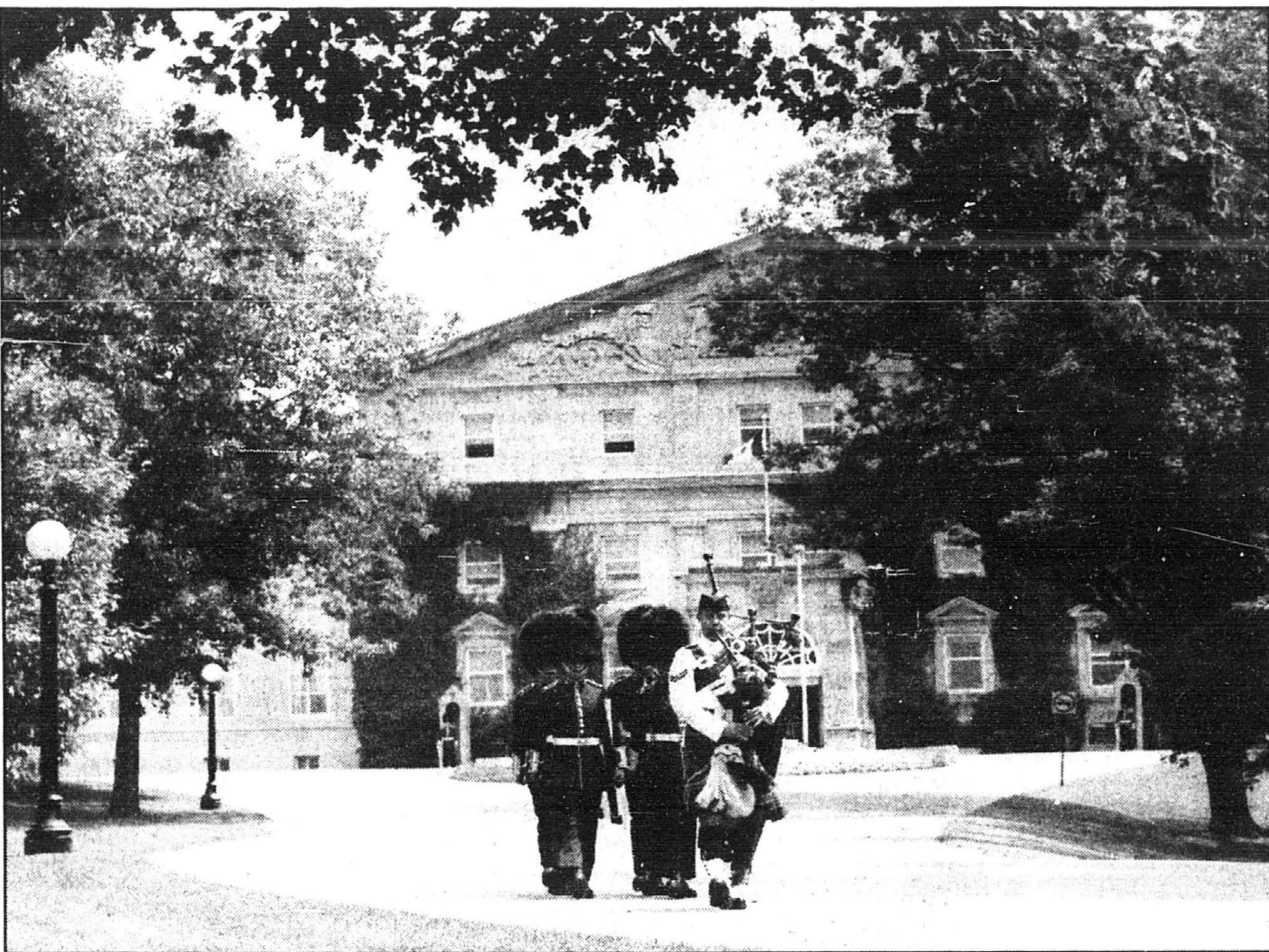
- Dorval. Au parc Pine Beach, activités populaires et feu d'artifice et à 20 h, concert de rock and roll pour toute la famille avec le groupe The Puritans. En cas de pluie, à l'aréna Dorval.

- Hochelaga. Au parc Morgan, activités populaires et feu d'artifice
- Lachine. Au parc Stoney Point, activités communautaires et familiales

- Beaconsfield. Au parc Centennial, activités populaires et feu d'artifice
- Côte Saint-Luc. Au parc Mackie Road, défilé, spectacle et feu d'artifice

- Deux-Montagnes. Au Centre communautaire, défilé, activités populaires et feu d'artifice
- Pierrefonds. À la Polyvalente, Pierrefonds, activités familiales et spectacle

- Dollard-des-Ormeaux. Au Centre civique, festivités populaires et feu d'artifice
- Châteauguay. À l'école secondaire H.S. Billings, festivités populaires, spectacles, danses et feu d'artifice.



Rideau Hall

La traditionnelle fête champêtre donnée dans les jardins de Rideau Hall, résidence du Gouverneur général du Canada, a lieu ce dimanche 30 juin de 13 h à 15 h. Puis, concert en plein air de

15 h à 18 h. Le grand public est invité. C'est au 1, Promenade Sussex, à Ottawa. Ici, la relève de la garde.

● **Femmes.** Tous les mardis, le Centre des femmes du Plateau Mont-Royal offre des diners-causeries. Les femmes qui ont envie d'y participer n'ont qu'à se rendre au 5148 rue Berri vers 11 h 30 en apportant leur lunch. Le 2 juillet, la discussion portera sur les activités à faire durant la saison estivale. Renseignements: 273-7412.

● **Femmes.** Re-partir est un organisme communautaire d'écoute et d'accompagnement en droit matrimonial dont le but est d'aider les femmes à reconstruire leur confiance, leur dignité, leur plein potentiel et favoriser leur autonomie. À l'intention surtout des femmes qui entreprennent des procédures judiciaires en droit matrimonial. Il est situé au 45 rue Argyle, à St-Lambert. Renseignements: 923-8274.

● **Festival des Trois.** Le Festival des trois, festival littéraire alliant littérature, théâtre et musique, présente un spectacle avec Jean-Paul Daoust, René-Richard Cyr et Charles Papineau, saxophoniste. Auteur, comédien et musicien feront la lecture, joueront, chanteront tout en parlant d'écriture. Le lundi 1er juillet à 20 h à la Maison des arts de Laval, 1395 boul. Concorde Ouest. Entrée: 10 \$. Renseignements: 662-4442 ou 663-4028.

● **Festival folklorique.** Le Festival folklorique international de Lachine se tient du 25 au 30 juin sur le thème « Amitié sans frontières ». Neuf pays participent à cette rencontre: Bolivie, Chine, Grèce, Inde, Turquie, Russie et Yougoslavie. Le dimanche 30 juin, messe internationale à 10 h. Spectacles de 13 h à 16 h et spectacle de clôture à 19 h. Les spectacles ont lieu à l'aréna, coin 20e avenue et St-Antoine. Animation dans les parcs Stoney-Point, 45e avenue et St-Joseph le samedi, et au parc Lasalle, coin 10e avenue et Victoria le dimanche. Chaque spectacle coûte 9 \$.

● **Hologramme.** À l'image du futur 91, dans le Vieux-Port de Montréal, vous pouvez apprendre à faire vous-même votre propre hologramme en vous inscrivant à un atelier. Pour information et réservation, 849-1612.

● **Immigrants.** Le Centre d'apprentissage de Saint-Léonard organise une formation préparatoire au marché du travail à l'intention des femmes immigrantes qui ont de la difficulté à se trouver un emploi. Ce cours, d'une durée de 45 heures, enseigne à faire les bonnes démarches; il est donné gratuitement en collaboration avec la CFP et la commission scolaire Jérôme-Le Royer, au 5290 Jean-Talon Est. Renseignements supplémentaires: 723-0191.

● **Marche exploration.** Balade Nouvel Age vous invite à une marche discussion sur le thème de la visualisation créatrice le dimanche 30 juin au Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin. Rendez-vous au métro Crémazie, sortie nord à 10 h. Départ à 10 h 30 par co-voiturage. Coût: 5 \$ plus 1,30 \$ par demi-heure de co-voiturage. Bonnes chaussures de marche et lunch. Renseignements: 465-6593.

● **Messe.** À l'Oratoire Saint-Joseph, 3800 chemin de la Reine-Marie, les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la direction de Gilbert Patenaude, présentent la messe Cantabo Domino et le motet Exultate Justi de Viadana. À 15 h 30, Raymond Daveluy donne un concert d'orgue. Entrée gratuite.

● **Messe.** À la basilique Notre-Dame, métro Place d'Armes, la Chorale mixte interprétera la messe à la louange du Seigneur de Jean Langlais et à l'offertoire, le motet O Salutaris de Van Berchem le dimanche 30 juin à 11 h. À l'orgue, Pierre Grandmaison.

● **Oiseaux.** Le Club d'ornithologie d'Ahtsinc vous invite à vous joindre aux membres pour l'excursion qui aura lieu le samedi 6 juillet des 8 h 45 au parc régional de l'île de la Visitation, 2425 boul. Gouin Est. Les enfants sont invités à participer accompagnés d'un adulte. Renseignements: 389-4309.

● **Opération autographe.** Les J.E.T.S. (jeunes étudiants travailleurs sociaux) tiendront - en collaboration avec le Bac, les Services de police et d'incendie, et le Club Optimiste - une opération autographe de quatre jours, les 4, 5, 6 et 7 juillet, au poste d'incendie de Green-Field Park, 156 boul. Churchill. C'est gratuitement. Renseignements: 466-2683.

● **Patin sur glace.** Le Théâtre sur glace de Montréal invite les patineurs à venir se rafraîchir avec eux sur la glace le dimanche 30 juin de 19 h 30 à 21 h 30 à l'aréna du Collège Jean-de-Brebeuf, 3200 Côte-Sainte-Catherine, angle Decelles. Lors de cette soirée, on présentera quelques extraits de la comédie musicale « Le hockey enchanté ». Également au programme, une exposition de gravures d'époque ainsi que différents modèles de patins anciens utilisés au cours des siècles. Prix d'entrée: 9 \$, 7 \$, 5 \$. Renseignements: 344-4826.

● **Peintres du dimanche.** L'atelier Les doigts sales offre aux adultes désirant participer à un atelier libre en arts plastiques supervisé par des artistes, un espace à cheval pour 5 \$ l'heure durant l'été. Inscription tous les jours, 7 jours par semaine au 4878 Henri-Julien. Renseignements: Gérald Potvin ou Sylvie Arsenault au 387-0560.

● **Pique-nique algérien.** Le regroupement des Algériens de Montréal organise un pique-nique pour souligner la Fête du Canada et l'Aïd-al-Adha, le lundi 1er juillet de 13 h à 20 h au parc Maisonneuve, angle Sherbrooke et Viau. Au programme, des jeux pour les enfants, des tournois sportifs, des chants et un Bar-B-Q. Entrée: 5 \$ adultes et 10 \$ la famille. Ouvert à tous. Renseignements: Brahim, 466-4642 ou Rachid, 646-7228.

● **Prématurés.** Un pique-nique est organisé pour les prématurés nés à l'hôpital Royal Victoria le dimanche 7 juillet entre 15 h et 17 h à la piscine de l'hôpital. L'âge de ces enfants varie de quelques mois à 10 ans. Parents, frères, sœurs, personnel infirmier et médecins, tous sont conviés à se joindre aux quelque 200 enfants pour un après-midi.

La piscine est située au nord de l'Institut Allan Memorial, à l'angle de l'avenue des Pins et de la rue Peel. Veuillez demander le Dr Mary Gillin ou le Dr Denis Leduc.

● **Soirée de danse.** Il y aura une soirée de danse « ballroom » sur le site historique de l'île des Moulins, à Terrebonne, le samedi 6 juillet à 21 h. Pour la circonstance, on aménagera une piste de danse à l'extérieur, devant la scène où se produira Raymond Berthiaume et son orchestre. Entrée libre. Renseignements: 471-0619.

● **Maison Trestler.** La Maison Trestler offre des visites guidées pour les touristes qui visitent la région de Vaudreuil-Soulanges. Ouverte tous les jours de 11 h à 17 h, la maison est classée monument historique et possède une valeur architecturale remarquable et un passé séduisant pour les amateurs d'histoire.

La visite dure environ 50 minutes. Adultes: 3,25 \$, étudiants: 2,25 \$, enfants de 6 à 12 ans: 1,25 \$. Les concerts ont lieu le jeudi à 20 h (15 \$). L'adresse: 85 chemin de la Commune à Dorion. Renseignements: 424-5111.

● **Maison Alcan.** Sorties du midi, organisme pour les 40 ans et plus, organise une visite guidée de la Maison Alcan, avec spectacle musical dans l'Atrium, le jeudi 4 juillet. Également dîner au restaurant. Renseignements et réservation: Lisa ou Diane au 289-8566 ou 662-6047.

● **Visite de quartier.** Héritage Montréal offre une série de visites à pied des quartiers de Montréal axées sur l'architecture ancienne. Au programme le dimanche 30 juin, visite du Faubourg des Récollets. Rendez-vous à 14 h à l'angle des rues St-Jacques et McGill, métro Square Victoria.

Et le dimanche 7 juillet, visite de « La Main ». Rendez-vous angle du boul. Saint-Laurent et de la rue Notre-Dame (métro Place d'Armes). Coût: 8 \$ par atelier. Renseignements: 842-8678.

● **Ancien village.** La Société pour la conservation du Sault-au-Récollet organise tous les dimanches de juin, de juillet et d'août des visites guidées gratuites de l'ancien village du Sault-au-Récollet. L'itinéraire commence devant l'église de la Visitation, 1847 boul. Gouin Est à 14 h et se termine devant la maison Antoine-Brousseau, 2273 boul. Gouin Est vers 15 h 30. S'il pleut, la visite est annulée. Renseignements: Michel Lapierre, 322-2328 ou Louis De Kinder, 388-1354.

Retrouvailles

● **Bois-de-Belle-Rivière.** À l'occasion de ses 10 ans d'existence, le Centre éducatif et forestier du Bois-de-Belle-Rivière invite toutes les personnes qui y ont travaillé à une fête dans le cadre d'un dîner champêtre qui aura lieu le 18 août. On compte sur la présence de tous pour fêter cet anniversaire. Téléphoner afin de vous inscrire et recevoir l'horaire de la journée. La fête aura lieu au 9009 de la route 148 à Mirabel, dans le secteur de Sainte-Scholastique. Renseignements: 258-3433 ou 1-800-363-2589.

● **Coopérative Édouard-Montpetit.** L'Association coopérative du Collège Édouard-Montpetit de Longueuil est présentée à la recherche de tous les anciens administrateurs, hommes et femmes, dans le but de célébrer son 25e anniversaire. Vous êtes priés de communiquer dans les plus brefs délais avec Nathalie Bolduc au 679-2630 poste 363 le jeudi ou le vendredi entre 9 h et 16 h.

● **Marchand.** L'Association des familles Marchand invite tous les Marchand et leurs amis à leur grande rencontre annuelle qui aura lieu le 24 août prochain de 14 h à 23 h à la Maison des frères de l'instruction chrétienne, 801 rue des Frères enseignants, Pointe-du-Lac. Epluchette, buffet, soirée avec animation et musique. Coût: 16 \$ pour les adultes et 12 \$ pour les enfants de moins de 13 ans. Inscription avant le 5 août en envoyant un chèque à: Association des familles Marchand, C.P. 117, Montréal, H1X 5B6.

● **Marcil/Mercille.** Pour commémorer le 320e anniversaire de mariage de l'ancêtre André Marcil à Marguerite Lefebvre, un comité provisoire s'est formé afin de rassembler les familles issues de ces ancêtres. Le comité est sous la présidence d'honneur de M. Guy Pratt, figure bien connue de Longueuil, et de Mme Michèle Tissayer. Pour plus d'informations: La Société d'histoire de Longueuil, 674-0589 ou 677-5454.

● **Millette.** Les descendants d'Adelard Millette, marié à Rebecca Gravel le 21 octobre 1688, à Louiseville, sont convoqués à une réunion de famille le 24 août prochain à compter de 15 h, au 500 de la rue Cherrier Est, à l'île Bizard. Pour plus d'information et pour réservation: Jean Paul Millette, 11 609 Lapize, Pierrefonds, H8Y 1E3, ou 684-4163.

● **Pilon.** Le rassemblement des familles Pilon aura lieu à Gatineau les 20 et 21 juillet 1991. Sont invités tous ceux qui portent le nom de Pilon, tous ceux qui ont marié un garçon ou une fille Pilon, ainsi que tous ceux dont la mère et la grand-mère était une Pilon. Le premier ancêtre des Pilon arrivé au pays est Antoine Pilon, originaire de Bayeux, qui épousa Marie-Anne Brunet. Il y a 300 ans cette année, naissait le premier Pilon en terre d'ici. Pour obtenir le programme, écrivez à: Rassemblement des Pilon 1991, C.P. 683 Ville-Marie, Québec, J0Z 3W0.

● **Poitras.** L'Association des familles Poitras tiendra un grand rassemblement les 5-6-7 juillet 1991 à Trois-Rivières, au sous-sol de l'église Ste-Marguerite, 1325 rue Brébeuf. Des cousins et amis venus de France seront de la partie. Pour tous renseignements: René Poitras, 2052 rue Marguerite d'Youville, Trois-Rivières, G8Z 2L8. Tél.: 819-378-4795.

● **Rioux.** Tous les Rioux et amis sont invités à un voyage en Bretagne et en Normandie du 5 au 21 août prochain pour renouer avec leurs origines et leur histoire au pays de leur ancêtre. Les personnes intéressées sont priées de communiquer avec Leonard Rioux au 724-6323 ou Carmen Rioux au 724-4081.

● **Therrien.** L'Association des familles Therrien vous convie à leur fête annuelle le 24 août 1991 à la salle municipale de St-Claude, dans l'Estrie, 563, 7e rang, près de l'église. N'oubliez pas vos photos et votre schéma généalogique. Pour de plus amples informations: Léopold Therrien, 819-826-3653; Angelina Therrien Laplante, 819-845-2562. Ou encore: Ralliement des familles Therrien, s/s M. Leo Therrien, 761 St-Antoine, Notre-Dame-du-Bon-Conseil, J0C 1A0.

● **Thifault.** Les Thifault auront leur rencontre annuelle le 10 août à St-Jean de l'île d'Orléans. Participeront aussi à cette fête quelques cousins de France et de la Nouvelle-Angleterre. Les amis de vos familles y sont les bienvenus. Renseignements: 819-373-6521.

● **Vanasse.** Un ancien président des familles Bastien-Vanasse cherche à joindre l'association des familles Vanasse de la région de Sainte-Rosalie. Adresse: Rizzoli H. Bastien, 3453 Jeanne-Mance, Montréal, H2X 2J7.

Expositions

● **Bar La Cervoise,** 4457 boul. Saint-Laurent, 843-6586. Peintures de l'artiste Jaroslav Svoboda sur des thèmes mystiques, spirituels et surréalistes. Du 12 juin au 3 juillet.

● **Bibliothèque municipale de Greenfield Park,** 225 rue Empire, 672-7500. Exposition des œuvres de Nicole Gallant, Lydia Schürfer et Jeanne-Arc Chevrier, peintres, du 13 juin au 2 juillet.

● **Bibliothèque publique de Côte-Saint-Louis** 5851 boul. Cavendish, 485-6900. Exposition « La grâce et la finesse des boîtes à encens japonaises », les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal. Ouvert tous les jours de 10 h à 22 h. Du 27 juin au 19 août.

● **Bibliothèque publique de Westmount,** 4574 Sherbrooke ouest, 935-8767. Exposition des œuvres sur papier et des céramiques de Cynthia Van Fraun. Du 8 au 21 juillet. Heures: du lundi au jeudi de 10 h à 21 h 30; vendredi de 10 h à 18 h; samedi de 10 h à 17 h et le dimanche de 11 h à 17 h.

● **Centre communautaire Yvonne L. Bombardier,** 1000 rue J.A. Bombardier, à Valcourt, 1-532-2258. Exposition des sculptures en carminé raku (mode de cuisson japonaise) de Elizabeth Gélinas. L'artiste sera sur place les dimanches de 14 h à 16 h, du 16 juin au 7 juillet. Heures: lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h; mercredi de 19 h à 21 h; dimanche de 14 h à 16 h.

● **Centre culturel de Dorval,** 1401 Bord du lac, 633-4170. « Série aquatique », aquarelles et huiles par Anita Ein Shapiro qui s'est inspirée pour cette série de sa visite à l'aquarium du Parc Stanley de Vancouver. Du 20 juin au 3 juillet. Heures: du mardi au jeudi de 14 h à 17 h et de 19 h à 21 h; vendredi à dimanche de 14 h à 17 h. Entrée libre.

● **Centre Strathern,** 3680 rue Jeanne-Mance, 849-0552. Exposition « Complicité » qui présente six artistes: Jennifer Macklem, Marl Elin Channay, Gerald Potvin, Lise-Hélène Larin, Mireille Plamondon et Joyce Ryckman. Du 18 juin au 11 juillet. Heures: du mardi au vendredi de 12 h à 17 h.

● **Place des Arts.** « Nijinsky et ses photographes ». Rétrospective de la carrière de grand danseur illustrée par un choix d'œuvres tirées des collections de la Bibliothèque nationale de France ainsi que des collections privées. Du 27 mai au 1er juillet.

● **Vieux-Port de Montréal, Studio Hangar = 8,** entrée Saint-Laurent. Le groupe Vieux-Port, formé d'artistes peintres, graveurs et sculpteurs, présentera une exposition d'œuvres récentes. Tous les jours de la semaine, sauf le mardi, du 20 juin au 15 juillet, de 11 h à 18 h. Renseignements: Juliette Gendron, 966-1516 ou 328-9493.

● **Vieux Port de Montréal,** 499-1141. Exposition « Voir le monde sous un jour nouveau » qui permet aux adultes et aux enfants de se renseigner davantage sur les progrès accomplis dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'environnement et de la technologie dans les pays en voie de développement. Présentations interactives, démonstrations en direct, musiques, techniques vidéo modernes, objets et photos. Présentée par la Fondation Aga Khan Canada du 10 mai au 7 juillet.

DONNEZ-MOI DES AILES

Un enfant handicapé, c'est un enfant comme les autres. En lui ouvrant votre cœur, vous lui donnez des ailes.

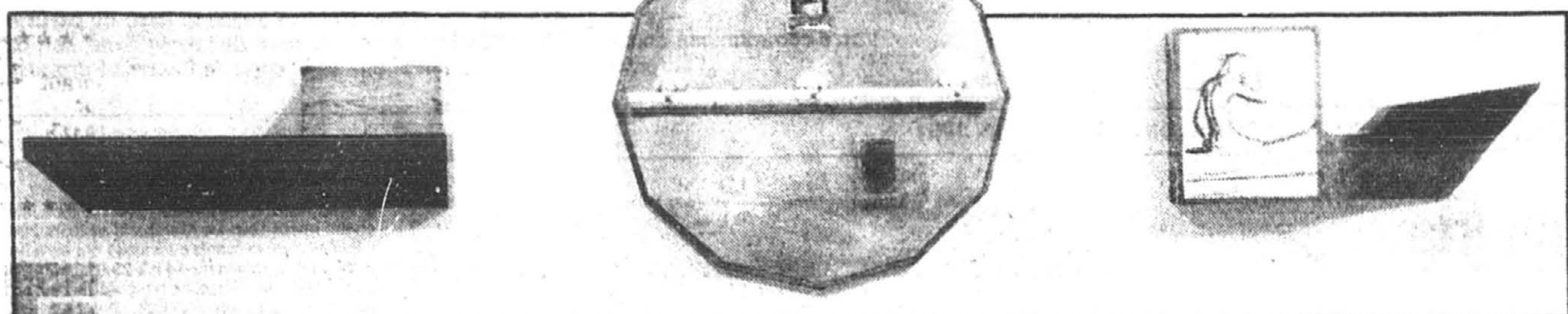


Marc-André Coallier

SOCIÉTÉ POUR LES ENFANTS HANDICAPÉS DU QUÉBEC



Galerias d'arts



Le dollar «hydro-québécois» de Eric Robertson.

Le discours écologiste prend forme... d'art

RAYMOND BERNATCHEZ

Elle a bon dos la terre par les temps qui courent. On la «shoote» aux BPC et autres produits toxiques. On lui ouvre le ventre et on dépose à l'intérieur des barils contenant des soutes chimiques provenant des usines ou on procède à l'enfouissement de pneus, de matières plastiques, de déchets nucléaires. Les pluies acides drainent tout cela dans les cours d'eau, les poissons et les animaux crèvent le ventre à l'air sous les ultraviolets qui passent dans les mailles de la couche d'ozone.

Il n'y a rien de neuf là-dedans. Les écologistes nous ont habitués à cette forme de discours depuis belle lurette. Mais pour que le

«message» s'imprime dans le cerveau de chaque individu, pour qu'il atteigne le niveau de conscience, il faut paraître le répéter sans cesse sous diverses formes.

Le Centre Circa, une galerie localisée au 372 rue Ste-Catherine Ouest, suite 444, a demandé il y a quelques mois à une poignée d'artistes de concevoir une oeuvre illustrant un de ces fléaux.

Il en a résulté une exposition de six oeuvres, intitulée *A force de terre* que nous pouvons voir du mercredi au samedi jusqu'au 3 août.

Des oeuvres de Gilles Poissant, René Derouin, Francine Larivée, Domingo Cisneros, Eric Robertson, et Cozic.

Le thème de la terre
Tous ces artistes ont conçu leur

création en s'inspirant du thème suivant: «*A force de terre*, une réflexion sur la présence et l'interaction de l'homme et de l'animal sur un autre organisme vivant, la terre.

«*A force de terre*, c'est naturellement à force d'y vivre, d'en vivre, à force de la contempler et de s'en nourrir, à force de l'explorer et de la découvrir mais aussi, à force de l'exploiter, de se l'accaparer, de la blesser, à force de la souiller et, ultimement, de la détruire.

«C'est encore, parler de la force de cette terre, de sa chaleur, de son énergie, de sa beauté et de la force de sa vie.

«Enfin, c'est, cette fois phonétiquement, à force de taire, de se taire, de faire taire...»

Pour parler de cette exposition, nous avons choisi trois oeuvres.

D'abord *L'unité des soins intensifs* de Francine Larivée. Une installation faite de verre, de photographies, de mousse de tourbe, de lin, de métal et de vinyle. L'artiste a peint une croix rouge sur le sol. Aux extrémités, quatre socles en verre partiellement recouverts de lin blanc (évoquant entre autre le tissu délimitant un champ opératoire). Dans la partie supérieure des socles, de la mousse de tourbe; dans la partie inférieure des photos-négatifs en couleur représentant des paysages forestiers, champêtres, et côtiers. Les photos-négatifs sont contenus dans des fioles de verre.

Autre élément déterminant de l'exposition, une oeuvre de Domingo Cisneros, *A force de terre*. L'installation dénonce le massa-

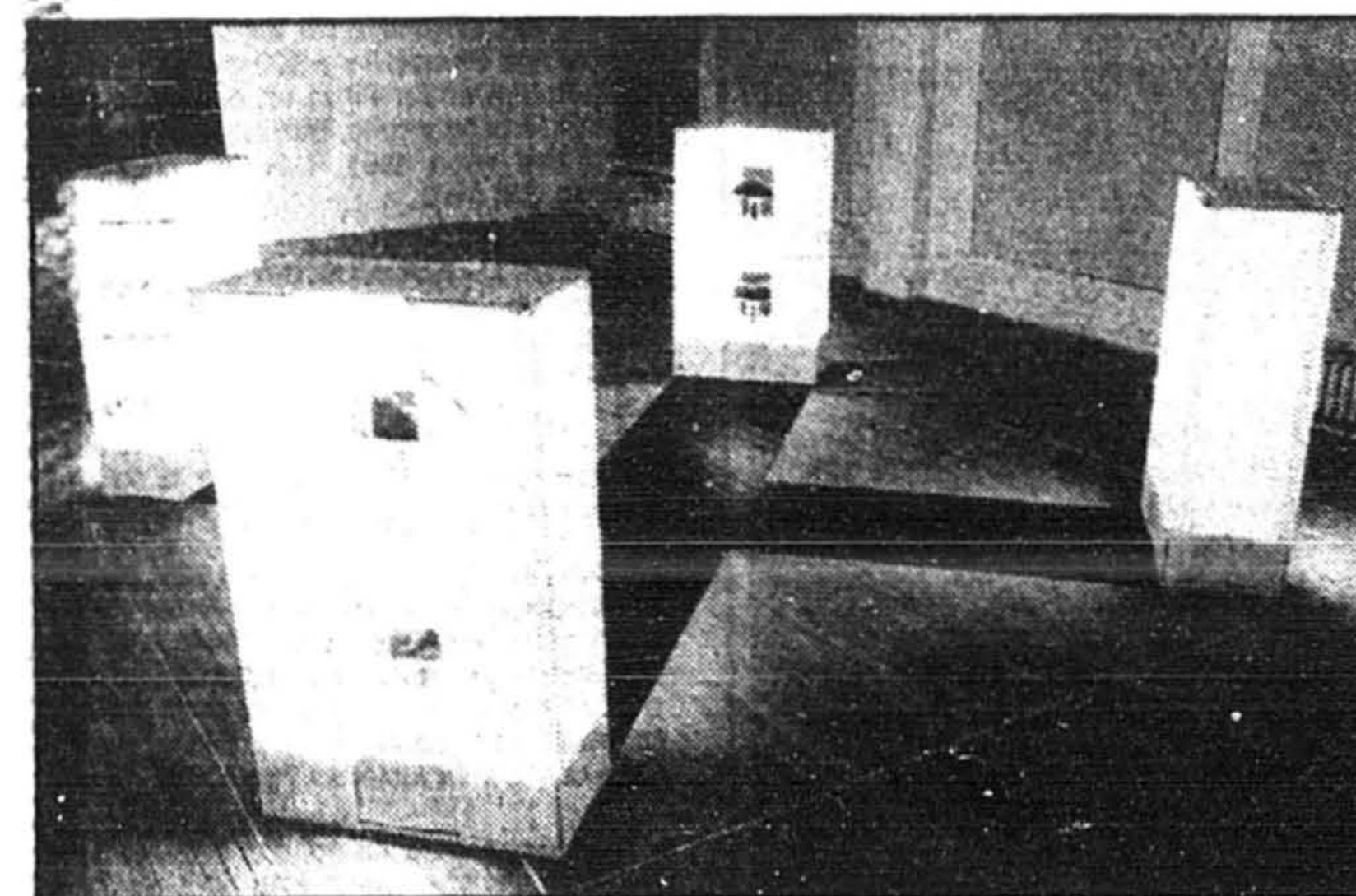
cre des animaux par l'homme. Suspendus au plafond par des chaînes, cinq pattes d'originaux symbolisent l'ensemble des animaux trappés. Au sol, un curieux montage. Une patte d'ours dépouillée de sa fourrure, qui ressemble à s'y méprendre à un pied d'enfant. Les doigts du pied sont dirigés vers les os de la cage thoracique d'un cheval, cage surmontée du crâne de l'animal.

Une oeuvre évocatrice

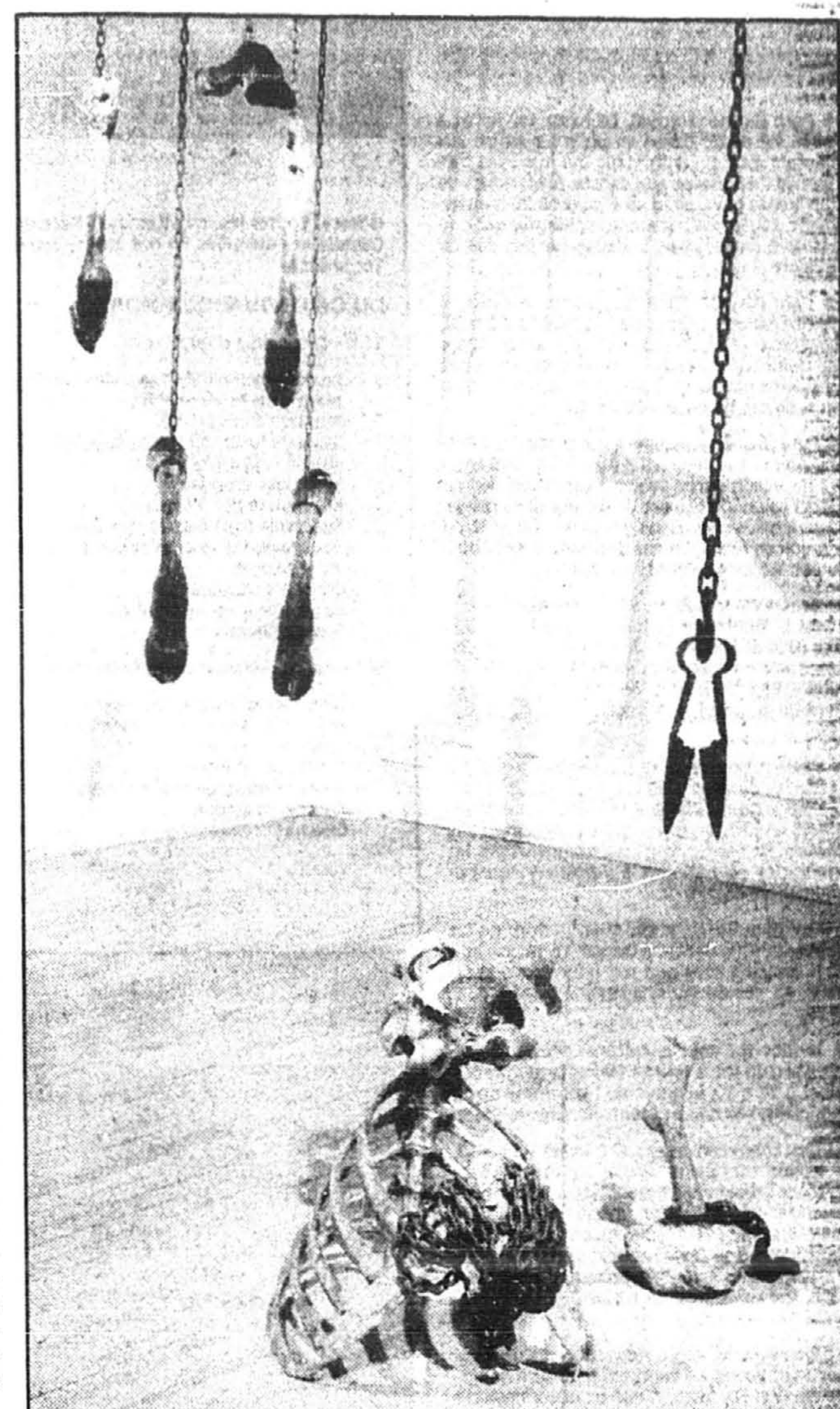
C'est un jeune artiste, Eric Robertson, qui a sans doute réalisé l'oeuvre la plus évocatrice bien qu'elle soit identifiée comme étant «sans titre». Elle est faite de trois éléments séparés les uns des autres. Au centre, une pièce en cuivre, évoquant un dollar canadien. À droite une proue de navire, à gauche une proue...

Sur le gigantesque dollar en cuivre au centre, un indien est représenté. Un indien des territoires nordiques du Québec dépouillé de son territoire par l'inondation des terres alimentant les barrages hydro-électriques. Nous savons cela parce que l'artiste a pratiqué une ouverture dans la partie supérieure du dollar pour y insérer une pièce circulaire mobile actionnée électriquement et représentant précisément la «roulette» d'un compteur de Hydro-Québec. Au centre, trois crânes squelettiques de castors ne trouvant plus de bois à ronger, tentent vainement de gruger une barre... d'aluminium.

Plus clair que cela comme message, tu meurs. Si tu ne réagis pas à temps évidemment.



L'unité des soins intensifs de Francine Larivée.



A force de terre, le massacre des animaux de Domingo Cisneros.

Exposition

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN (Cité du Havre) - Exposition «Ron Martin 1971-1981». Jusqu'au 21 juillet.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (1379, Sherbrooke O.) - Exposition «Les années 20: l'âge des métropoles». Du mar. au dim., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 10 novembre.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL (Pie IX et Sherbrooke) - Oeuvres d'Olga Tokita et affiches provenant de Pologne, Yougoslavie, France, États-Unis, Suisse, Italie, Japon et Canada. Du merc. au dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 1er septembre.

MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN (119, Saint-Pierre) - Oeuvres de Stanley Cosgrove et Marc Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 8 septembre.

MUSÉE DAVID M. STEWART (Vieux-Fort, Ile Sainte-Hélène) - Exposition «Sur les pas de nos ancêtres». Jusqu'au 2 septembre.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT - Exposition «Présence desivoires religieux dans les collections québécoises». Jusqu'au 12 juillet.

CHÂTEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame E.) - Exposition «Montréal - de la capitulation tranquille à l'union mouvementée 1760-1849». Tous les jours de 10 h à 16 h 30, sauf lundi.

ATELIER-GALERIE DU ROI CHARLES QUINT (1360 D, boul. des Sources, Pointe-Claire) - Gravures de Paul Cloutier, Catherine Farish, Charlotte Fautoux, Lucie Larocque, Jean-Pierre Sauvé, Jacinthe Tétrault, Susan Veroff, François Vincent. Sculptures de Réginald Arseneault. Aquarelles de Jeanne Ringuet. Du lun. au ven., de 10 h à 17 h.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile) - Expositions «Dessins d'architecture de l'avant-garde russe 1917-1935» et «Publications de l'avant-garde soviétique». Merc., ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.

CENTRE CIRCA (372, Sainte-Catherine O.) - Exposition «A force de terre», de Domingo Cisneros, Francine Larivée, Cozic, Gilbert Poissant, René Derouin et Eric Robertson. Du merc. au ven., de 12 h à 17 h 30; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 3 août.

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (3575, Ave. du Parc) - Oeuvres de Jean Golub, Serge Tounignant, Peter Krausz et Françoise Sullivan. Du lun. au ven., de 10 h à 18 h.

GALERIE AMRAD AFRICAN ARTS (1522, Sherbrooke O.) - Exposition «L'Homme au repos». Jusqu'au 30 juillet.

GALERIE ARTES (102, Laurier O.) - Peintures de Dubé, Dupont, Monir, Pellan, Riopelle, Ting, Tremblay et Weisbuch. Sculptures de Rehm, Spégnard et Varaita.

GALERIE ARTSFACT (4117, Saint-Denis) - Aut., peintures de Mady.

GALERIE SIMON BLAIS (4521, Clark) - Oeuvres sur papier de Mel Boyaner. Du mar. au sam., de 9 h 30 à 17 h 30. Jusqu'au 6 juillet.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY (120, Marie-Anne O.) - Oeuvres de François Morelli. Du merc. au ven., de 12 h à 18 h; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 6 juillet.

GALERIE CITRON (1875, boul. René-Lévesque O.) - Oeuvres de Geri Leigh et Paul Mathieson. Ven. et sam., de 10 h à 17 h.

GALERIE D'ART CONCORDIA (1455, de Maisonneuve O.) - Oeuvres des étudiants et étudiants de premier cycle. Du lun. au ven., de 10 h à 20 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 20 juillet.

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE (4511, Saint-Denis) - Oeuvres des artistes de la galerie. Lun., mar., de 11 h 30 à 15 h 30; merc., de 11 h 30 à 17 h; jeu., ven., de 11 h 30 à 19 h 30; sam., dim., de 11 h 30 à 17 h.

GALERIE DE LA VILLE (12001, de Salaberry, Dollard-des-Ormeaux) - À compter de merc., oeuvres de Morrie Bakerman. Du lun. au ven., de 8 h à 17 h. Jusqu'au 2 août.

GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS (188, Saint-Paul) - Exposition «Regards sur la mode». Du lun. au ven., de 10 h à 17 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 18 août.

GALERIE DOMINION (1438, Sherbrooke O.) - Sculptures de Dale Dunning. Du lun. au ven., de 10 h à 17 h 30. Jusqu'au 4 juillet.

GALERIE S. LALLOUZI 372, Sainte-Catherine O. - Oeuvres de John Baldessari, Allan McCollum, Franz Erhard Walther et Irene F. Whittonne.

SUITE À LA PAGE C7

LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DES PEINTRES À L'AQUARELLE PRÉSENTE

“EAUX INTERNATIONALES”

Une exposition conjointe d'oeuvres de:
 La Société canadienne des peintres à l'aquarelle
 L'American Watercolor Society
 La Royal Watercolour Society of Great Britain
 à l'Université McGill, pavillon Macdonald-Harrington
 815, rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Vernissage le mardi 2 juillet 1991 de 19 à 21 heures
 L'exposition se poursuivra jusqu'au 19 juillet 1991
 du lundi au vendredi, de 9 à 17 heures.

Hydro-Québec PRATT & WHITNEY CANADA

DALE DUNNING

SCULPTURES DE JARDIN
JUSQU'AU 4 JUILLET

Lun. au ven. de 10 h à 17 h 30 Fermé sam. et dim.

GALERIE DOMINION
 1438, rue Sherbrooke ouest 815-7171 et 845-7833

OFFRE SPÉCIALE

T-shirt Horoscope '91

Offre de T-shirt Horoscope pour 14,99\$ seulement. Aucuns autres frais. T.P.S., T.V.Q. et livraison inclus.

Oui, je veux _____ T-shirt(s) coûtant chacun 14,99\$ (T.P.S., T.V.Q. et transport inclus). Je paierai à la réception de ma commande.

Jillien, C.P. 172, Montréal (Québec) H4V 2Y3

Nom: _____ Ville: _____ C.P.: _____

Adresse: _____

Tél.: (_____) _____ Pour un temps limité
 Compter de 2 à 3 semaines pour la livraison

Petit
 Médium
 Grand
 X-Grand

La Presse

Choix d'émissions par Daniel Lemay

DIMANCHE 30 JUIN

20:00 (2) (3) (4) — Les Beaux Dimanches
 Le concert de vibraphoniste Lionel Hampton, enregistré en clôture du Festival de jazz de 1990. Avec une fanfare qui marche au pas. Pour les amateurs de swing, c'est pas mal le «best in town».

20:35 (5) — «Un après-midi de chien»
 Le «Dog Day Afternoon» d'Al Pacino.

22:45 (6) (7) (8) — «Les Lettres de mon Moulin»
 Trois sketches de Marcel Pagnol (1954), tirés des Contes d'Alphonse Daudet. Les Trois Messes basses, l'Élixir du Père Gaucher et le Secret de Maître Cornille. Durée: 2:40.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
(2)	Les Chemins de la guerre: Union Soviétique.	Juste pour rire	Festival de Jazz Mt 1990: Lionel Hampton.	Beaux Dimanches: L'Expédition MacKenzie.	Téléjournal / Sports	Ciné-club: «Les Lettres de mon moulin» (22h45).						
(3)	CBS News	The Golden Girls	60 Minutes	Sunday Dinner	All in The Family	Murder, She Wrote	The Trials of Rosie O'Neill	CBS News	Arsenio Hall (23h15)			
(5)	Smash Hits	NBC News	C. Everett Koop, M.D.	Exposé	Real Life	Movie: «Inherit The Wind».		Sunday Scoorboard	Roggin's Heroes			
(6)	The Magical World of Disney	Family Hour: The Road To Avonlea.	Movie: «Bye Bye Blues».				Sunday Report	Venture (22h58)	Weekend News			
(7)	Le TVA 18 Heures	Rira bien...	La Vie en couleur	Minisérie: Le Fardeau (1re de 2, s. lundi, 20h)			La Santé du monde: Toujours jeune.	Le TVA - Réseau	Vision mondiale			
(8)	Le TVA 18 Heures	Rira bien...	La Vie en couleur	Minisérie: Le Fardeau (1re de 2, s. lundi, 20h)			La Santé du monde: Toujours jeune.	Le TVA - Réseau	Vision mondiale			
(9)	Newsline	Doogie Howser, M.D.	W5 with Eric Malling	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: «The Golden Child».		CTV Weekend News	Nightline			
(10)	Eyewitness News	ABC News	Life Goes On	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Miniseries: Napoleon and Josephine: A Love Story (1re de 3).		Eyewitness News	Reunion			
(9)	Les Chemins de la guerre: Union Soviétique.	Juste pour rire	Festival de Jazz Mt 1990: Lionel Hampton.	Beaux Dimanches: L'Expédition MacKenzie.	Téléjournal / Sports	Ciné-club: «Les Lettres de mon moulin» (22h45).						
(10)	Le TVA 18 Heures	ALF	La Vie en couleur	Minisérie: Le Fardeau (1re de 2, s. lundi, 20h)			La Santé du monde: Toujours jeune.	Le TVA - Réseau	Vision mondiale			
(12)	Pulse	Travel, Travel!	W5 with Eric Malling	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: «The Golden Child».		CTV Weekend News	Pulse			
(13)	Les Chemins de la guerre: Union Soviétique.	Juste pour rire	Festival de Jazz Mt 1990: Lionel Hampton.	Beaux Dimanches: L'Expédition MacKenzie.	Téléjournal / Sports	Ciné-club: «Les Lettres de mon moulin» (22h45).						
(17)	Passé-Partout	Ciné-soirée: «Le Livre céleste».	Le Retour d'Arène Lupin	Ciné-collection: «La Vallée fantôme».			La Trentaine					
(22)	ABC News	Memories Then & Now	Life Goes On	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Miniseries: Napoleon and Josephine: A Love Story (1re de 3).		ABC News	Forum (23h15)			
(24)	Bibi et Geneviève	Les Amis Ratons	Imagine	Bande magnétique	La Société National Geographic	Dossier	Ciné-44: «La Fantron».					
(33)	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturecene	Nature	Masterpiece Theatre: I. Claudius.	Opera Stories: Tosca.	Mystery! Rumpole of The Bailey.					
(35)	Special Dimanche: Surprise sur prise.	Caméra 91	Cinéma: «Un après-midi de chien».	Le Grand Journal	Sports Plus	Cinéma						
(37)	Nat King Cole (18h05)	Priorities: The Poverty Blues.	Nature: Great Wood of Caledon.	Masterpiece Theatre: I. Claudius.	Mystery! Inspector Morse.	Shelley	Mark Russell Comedy					
(15)	L'École des fans	L'Euromag (18h50)	Le Journal télévisé	7 sur 7	Caractères: Spécial Hugo Pratt (20h33).	Faut pas rêver (21h55)	Hommes de la musique: Antoine Livio (22h50)	Le Journal (23h35)				
(20)	Dadabiz	Jazz Plus (18h45)	Musique Vidéo	Musique Vidéo	Musique Vidéo	Musique Vidéo	Nu Musik					
(16)	Vital Signs (17h)	Q & A (18h45)			Another 48 Hours	Angel Town (22h45)						
(RDS)	Golf (17h30)	Sports 30	Le 4e Défi Vision	Baseball: les Dodgers de Los Angeles vs les Braves d'Atlanta.		Sports 30	Série cycliste					
(SE)	Deux Filles au F.B.I. (17h55)	La Parfaite Épouse (19h20)			Kansas / Tango & Cash							

● Changement de dernière heure.

Spéctacles

CINÉMA

ADOLESCENTS PERVERSES
L'AGENT FAIT LA FARCE 2: L'ODEUR DE LA PEUR
AMOUREUX FOU
ANIMATRICE DE COUPLES DÉFICIENTS
BACK DRAFT
UN GAISER AVANT DE MOURIR
COMFORT OF STRANGERS
COMMENT CA VA BOB?

L'AVANT (1): 12 h 40, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 05, 21 h
DANCE WITH WOLVES
DETOUR EN ENFER
DICE RULES
DING ET CONG - LE FILM
DISCRÈTE (LA)
DON'T TELL MOM THE BABYSITTER'S DEAD
DYING YOUNG
EVEIL (L.)
FAIS DE L'AIR FRED
GASPARD ET ROBINSON
GLOIRE (LA) DE MON PÈRE
GREENCARD
HALFAQUINE
L'HOMME MARIE
HUSON HAWK
PALACE (6): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 20, 21 h

IL DANSE AVEC LES LOUPS
IMPROMPTU
JOURS TRIOMPHALES A ELICHI
JUNGLE FEVER
MAX - L'EAU ET LES HOMMES

JUSTICE SAUVAGE
LIONHEART

LOVE-MOI
MA BLONDE, MA MÈRE ET MOI
MADONNA (V.F.)
MADONNA, TRUTH OR DARE
MAMAN J'AI RATÉ L'AVION
MANNQUIN ON THE MOVE
LE MARI DE LA COIFFURE
MERCY LA VIE
MILENA
MON FANTÔME D'AMOUR
NAKED GUN 2
NOTHING BUT TROUBLE
NYMPHETTE D'OR HOLLYWOOD
ONLY THE LONELY
OUT FOR JUSTICE
PALOMBELLA ROSSA
PARIS TROUT
POMPIERS EN ALERTE
PROBLEM CHILD 2
REAR ENTRY
ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS

LANAUDIÈRE NATURE

L'événement musical de l'été dans un environnement nature!
Dimanche 7 juillet, 14 h 30, à l'Amphithéâtre.

Fierté du père, pianiste: sa fille, violoniste de 12 ans



Orchestre du Centre national des arts sous la direction de Gregor Nowak
Solistes: Mark Zeltser, pianiste; Elizabeth Zeltser, violoniste de 12 ans
MENDELSSOHN: Concerto pour violon; PROKOFIEFF: 2e concerto pour piano

Consultez l'autre annonce du Festival, dans La Presse d'aujourd'hui, pour connaître le programme de la semaine.

Points de vente: Billetterie centrale de Joliette, Librairie Martin, Billetterie Articulée, Réseau Admission.

Prérez le Festival Express Venez au concert en autobus

Départ du magasin Archambault Musique, angle Sainte-Catherine Est et Berri, à Montréal, deux heures avant le concert.

Radio-Canada Radio et télévision, L'interurbain Bell, La Presse, PETRO-CANADA

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE

DU 22 JUIN AU 28 JUILLET 1991

Gouvernement du Québec, Information touristique, L'interurbain Bell, Air Canada, SPINELLI TOYOTA, Communications Canada, YAMAHA

CKOI 96.9 FM présente LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS SPECTRUM La Presse

318, RUE STE-CATHERINE OUEST • MÉTRO PLACE DES ARTS (info 861-8851)

Billets au Spectrum (tous les jours de 10h00 à 22h00) et aux comptoirs Admission (+ frais de service)

EMF 8 juillet 20h30

VAYA CON DIOS 9, 10 JUILLET, 20h30

SOLDAT LOUIS DIMANCHE 14 JUILLET 20h30

BUCKWHEAT ZYDECO SUR LE BOULEVARD RENÉ-LÉVESQUE

Palmarès

MICROSILLONS

Table with 2 columns: FRANÇAIS and ANGLAIS. Lists artists and titles like MARIE-DENISE PELLETIER, LUC DE LAROCHELLIÈRE, GINETTE RENO, JEAN LELOUP, etc.

RADI-ACTIVITÉ

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

Table with 2 columns: CS SD NS ARTISTE-TITRE. Lists artists and titles like EMF, JULIE MASSE, MARTINE ST-CLAIR, MICHAEL BOLTON, etc.

GRATUIT • GRATUIT • GRATUIT • GRATUIT • GRATUIT • GRATUIT

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL PRÉSENTE L'ÉVÉNEMENT ALCAN LAISSEZ LES BONS TEMPS ROULER! UNE SOIRÉE NOUVELLE-ORLÉANS

Accès au site par les rues de Bleury et Jeanne-Mance, MÉTRO PLACE DES ARTS



Julie Masse en deuil de son père

En compagnie de ses proches, d'amis et d'une cinquantaine d'admirateurs qui s'étaient massés à la sortie de l'église Sacré-Coeur de Jésus à Longueuil, la chanteuse Julie Masse a fait ses adieux à son père Jean-Marie, 53 ans, décédé dans une collision en plein vol entre son avion et un autre monomoteur de fabrication artisanale piloté par son ami Serge Leclerc, 50 ans. M. Leclerc est lui aussi mort sur le coup.

PHOTO ANDREW TAYLOR, collaboration spéciale

Ce qui a appartenu à Elvis Presley ne peut être vendu

Agence France Presse
CINCINNATI

Une cour d'appel américaine a refusé jeudi de permettre à un homme d'affaires britannique de vendre aux États-Unis une collection d'objets ayant appartenu à Elvis Presley à l'insu des administrateurs de la fortune du « King ».

La cour a refusé à M. Sid Shaw, propriétaire de la compagnie britannique Elvisly Yours dont les bureaux se trouvent à Londres et à Memphis, dans le Tennessee, l'autorisation d'utiliser la marque de fabrication des entreprises Elvis

Presley Inc. (EPE) pour vendre ou faire la publicité de produits dont l'exclusivité est réservée aux entreprises américaines portant le nom de la star.

« Outre ses nombreuses marques de fabrique locales et fédérales, EPE a l'exclusivité commerciale pour tout ce qui se rattache au souvenir d'Elvis », a indiqué le juge Cornelia Kennedy.

Toutefois, cette exclusivité n'inclut pas les livres ou articles de magazines comportant des photos d'Elvis, ceux-ci étant protégés par le premier amendement de la Constitution américaine, a commenté l'avocat de M. Shaw.

Oratorio pour Liverpool: McCartney acclamé par 2000 personnes

Associated Press
LIVERPOOL, Grande-Bretagne

Près de 2000 personnes se sont rendues vendredi soir dans l'église anglicane de Liverpool pour acclamer les débuts en tant que compositeur de musique classique de l'ancien Beatle, Paul McCartney.

Revenu pour la circonstance dans la ville où il avait fait ses débuts de rock-star avec son ancien groupe, Paul McCartney avait composé un oratorio pour Liverpool accompagné par la célèbre chanteuse soprano Kiri Te Kanawa.

Les huit mouvements de cet oratorio autobiographique ont été interprétés par 100 choristes et l'Orchestre royal philharmonique de Liverpool sous la direction de Carl Davis.

Pour McCartney, la composition de cet oratorio a été pleine d'enseignements. « Je fais de la musique depuis très longtemps, mais je craignais, en apprenant comment écrire de la musique, de perdre l'intuition pour en faire. Cela a toujours été une superstition pour moi ».



Paul McCartney PHOTO AP



Claude Prégent et Micheline Bernard, dans *La chatte et le hibou*.

La chatte et le hibou Une octave de trop

GILLES G. LAMONTAGNE
collaboration spéciale

Claude Prégent a du nerf. A une semaine d'avis, il a remplacé Jean-René Ouellet dans *La chatte et le hibou* au Théâtre du Manoir du Lac Delage. Chou, hibou, genou, c'est l'ironie du sort dans la région de Québec. Jean-René Ouellet s'est blessé à un genou, et il ne pourra probablement pas jouer avant le 8 juillet. Tandis qu'au Théâtre d'été de Stoneham, une pièce de Neil Simon a dû être interrompue temporairement. La comédienne Guylaine Tremblay s'est cassé un orteil, en jouant *Pieds nus dans le parc*.

Peu connu ici, Bill Manhoff a écrit *The Owl and the Pussycat* il y a une trentaine d'années. La pièce a été créée à Broadway, pour ensuite faire l'objet d'un film avec Barbara Streisand et George Segal. José La Bossière, qui signe la présente adaptation, a allègrement coupé dans la version originale de trois heures, et comme on pouvait s'y attendre, elle a transposé l'action dans un appartement du Vieux-Québec.

Deux êtres opposés C'est une pièce à deux personnages, deux êtres complètement opposés, mais qui finiront par dépasser l'un sur l'autre. Claudette (Micheline Bernard) donne des petits massages en rêvant de devenir comédienne. Placide (Claude Prégent) travaille dans une librairie, et se prend pour un écrivain le reste du temps. Elle a peu d'éducation et ne connaît rien aux bonnes manières, mais elle a du caractère. Lui est du genre curé, intello, et tout ce qu'il y a de plus pantouflard.

Au beau milieu de la nuit, la chatte s'introduit dans l'antre du hibou, et elle ne sera pas facile à déloger. Entre deux mises à la porte, il tente de lui redonner l'intelligence de tous ceux qui l'ont traitée de tarte lui ont fait perdre. On pense au professeur Higgins et à Elise dans *Pygmalion*. Mais la comparaison s'arrête

là. Placide est un écrivain raté, et Claudette n'aura pas réussi à assimiler deux nouveaux mots en trois semaines. Pourtant, plus ils s'engueulent, s'insultent et se quittent, plus vite ils reviennent inévitablement l'un vers l'autre.

Trop d'énergie? Le thème n'est pas neuf, et le traitement passe encore une fois par le prisme grossissant du style théâtre d'été, mais les deux comédiens débordent d'énergie. Même que le metteur en scène, Fernand Rainville, aurait gagné à retenir un peu cette fougue, à faire baisser le ton d'un octave, pour que ressorte mieux la tendresse naissante dans les moments d'accalmie entre eux. La remarque vaut encore plus pour la scène où les deux paumés en viennent à vouloir se suicider ensemble. En appuyant moins sur le côté comique des moyens auxquels ils pensent, le résultat ne serait pas seulement drôle mais touchant aussi.

Malgré son fort accent, où un mot comme « faire » prononcé « fère » tombe chaque fois comme une roche, on sent tout de suite que Micheline Bernard a la faveur du public. Déjà en 85, elle recevait le Prix Paul-Hébert de la meilleure comédienne dans la région de Québec. Quant à Claude Prégent, vraiment, on ne dirait jamais qu'il a eu si peu de temps de préparation pour se mesurer à un tel rôle avec autant de texte. Sa performance tient du défi kamikaze comme seuls les comédiens de taille peuvent relever.

Et puis, il y a une autre raison pour se rendre à Ville du Lac Delage cet été. On y trouve maintenant au Manoir, un beau grand théâtre tout neuf pour remplacer l'ancien chapiteau. Dans cette municipalité de 300 habitants (la plus petite ville au Québec?), nichée autour d'un lac d'une pureté feroce protégée, le théâtre se conjugue à un havre de paix au milieu des montagnes laurentiennes.

LA CHATTE ET LE HIBOU, de Bill Manhoff. Traduction et adaptation: José La Bossière. Mise en scène: Fernand Rainville. Distribution: Micheline Bernard et Claude Prégent. Scénographie et costumes: Mario Bouchard. Éclairages: Jacques Rouleau. Assistance à la mise en scène et régie: Monique Corbel. Théâtre du Manoir du Lac Delage, jusqu'au 31 août.

Des clowns et des hommes

Inégale, mais sympathique

JEAN BEAUNOYER

J'ai rarement été aussi bien accueilli que par les gens du Centre de la Culture de Grand-Mère et, si vous avez le goût du Québec pendant vos vacances, c'est un coin de pays à découvrir. J'allais voir *Des clowns et des hommes*, une création du jeune Québécois Yves E. Arnau, mais j'ai vu beaucoup plus.

Grand-Mère, c'est tout à fait spécial: c'est le théâtre qui offre le plus grand nombre d'activités dans la journée. Pour un forfait raisonnable, vous pouvez visiter, à quelques kilomètres du théâtre, le fameux Village d'Emilio, participer à une croisière, déguster un repas à l'Auberge de Grand-Mère et assister à une comédie dans un théâtre de style victorien.

Et le théâtre? Il faut d'abord préciser qu'il s'agit d'un Centre de la Culture qui produit des spectacles durant la saison régulière. Un organisme particulièrement dynamique et un directeur général, Gilles Desrochers qui nourrit une véritable passion pour le théâtre et pour sa région.

Mise en scène à retoucher

Cette année, il a risqué une création québécoise qui n'est pas sans défauts, certes, mais qui mérite qu'on s'y attarde. *Des clowns et des hommes* raconte trois générations qui évoluent autour d'un écrivain. Les grands-parents sont fantaisistes: le grand-père, interprété par Serge Christiaenssens, a déjà été un clown. La grand-mère, un peu dur d'oreille, un peu perdue dans cette grande maison, est tout aussi remarquable avec ses manies et son romantisme du troisième âge. L'écrivain, le maître de la maison, est en panne d'inspiration et se heurte de plus à un fils qui devient subitement père à son tour.

Le potentiel de l'auteur est évident et la pièce mériterait un meilleur traitement du metteur en scène et des acteurs. Je sais bien que les spectateurs sont heureux de retrouver les comédiens de la série télévisée *Entre chien et loup*, mais au théâtre, le résultat n'est pas toujours le même. Le personnage du grand-père, qui enchante les gens de la salle, n'est pas assez exploité dans la pièce, pas plus que celui de la grand-mère d'ailleurs.

Brian Perro trahit une trop grande inexpérience pendant que le producteur, ami de l'écrivain, interprété par Gilles Descôteaux parle avec un accent que je n'ai pas encore pu défricher. Marie Bégin, l'épouse du célèbre auteur est rafraîchissante, douce et enjouée à l'intérieur d'une production inégale, mais sympathique. Un décor remarquable, pour ne pas dire l'un des mieux réussis de la saison, des moments de tendresse, un texte prometteur et une mise en scène à retoucher... au plus vite. Un dernier souhait: que l'auteur Arnau, s'accroche à son talent!

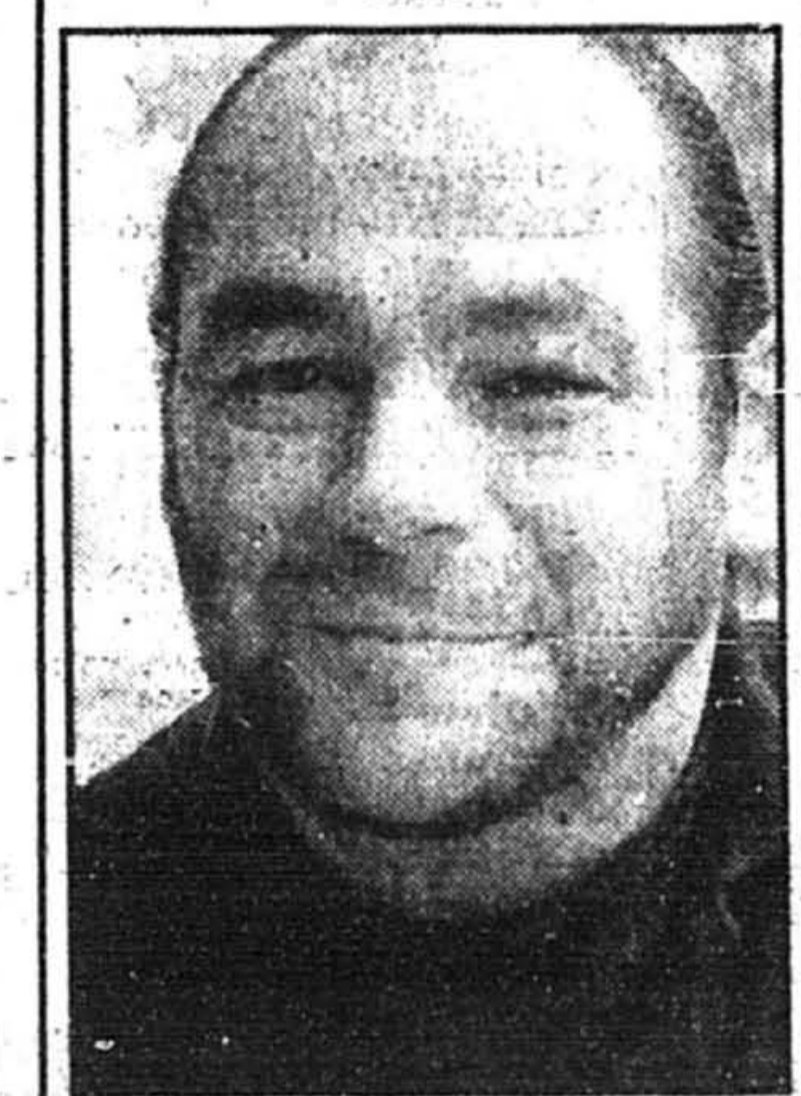
DES CLOWNS ET DES HOMMES, comédie de Yves E. Arnau. Mise en scène: Claude Prégent. Décor: Lucille Lablanc. Distribution: Marie Bégin, Marc Bellier, Thérèse Morange, Serge Christiaenssens, Gilles Descôteaux et Brian Perro. Au Théâtre du Vieux Rocher à Grand-Mère.

Plus d'une carte dans... son oeuvre

Cette reproduction géante du célèbre autoportrait de Vincent Van Gogh est constituée de 3000 cartes postales. Le collage, qui est l'oeuvre de Cornel Bierens, est exposé actuellement à la galerie Joseph D. Carrier à Toronto.

PHOTO CP

L'ÉTELE LUNDI



André Brassard

Beau et chaud (RQ)
21 h et fin de soirée (R)
Bibie, Too Many Cooks.

L'Heure G (RC)
23 h et 11 h (R)
Diane Juster, Michel Barrette, Sonia Benezra, André Brassard, André Montmorency.

Spectacles

SUITE DE LA PAGE C8

19 h, 21 h 40; sam., dim., lun., mar.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40; merc., jeu.: 19 h, 21 h 40. Ciné-Parc Châteauguay (3): des 19 h. Ciné-Parc Laval (4): des 19 h. Ciné-Parc Odéon (2, Boucherville): des 19 h. Ciné-Parc Tracy (2): des 19 h. Commodore (Cartierville). Sam., dim.: 14 h, 17 h, 20 h; tous les soirs: 19 h 30. Laval 2000 (2). Ven.: 14 h 30, 18 h 30, 21 h 15; sam., dim., lun., mar.: 13 h 05, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 15; merc., jeu.: 14 h 30, 18 h 30, 21 h 15. Longueuil (1). Ven.: 14 h 30, 18 h 30, 21 h 20; sam., dim., lun., mar.: 12 h 45, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 20; merc., jeu.: 14 h 30, 18 h 30, 21 h 20. Paradis (2). Ven.: 19 h 15, 21 h 45; sam., dim., lun., mar.: 15 h 15, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 45; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 45.

ROBIN HOOD, PRINCE OF THIEVES
Cinéma V (1). Tous les soirs: 19 h 30, 21 h 25; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 25. Ciné-Parc St-Basile (5): des 19 h. Eaton (4): 12 h, 15 h, 18 h, 21 h. Greenfield (1): 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 25. Laval (8): 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam., minuit 15. Laval (8): 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam., minuit 15. Versailles (5): 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam., minuit 15.

LE ROCKÉTEER
Ciné-Parc Odéon (1, Boucherville): des 19 h. Ciné-Parc St-Basile (4): des 19 h. Cinéma Terrence (1). Ven.: 19 h 10, 21 h 20; sam., dim., lun., mar.: 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40; merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 20. Du Parc (2): 12 h 30, 15 h, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30. Eaton (2): 12 h 05, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 30. Greenfield (2). Du ven. au lun.: 12 h 35, 14 h 45, 17 h, 19 h 15. Imperial (2, Joliette): 12 h 30, 15 h, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 35. Laval (4): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 10, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40. Oméga (3, Longueuil). Merc., jeu.: 13 h 20, 15 h 30, 19 h, 21 h 15. Rex (2, Saint-Jérôme). 12 h 30, 15 h, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 35. Saint-Basile (3): 12 h, 15 h, 17 h, 19 h. Versailles (5): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 55, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

THE ROCKÉTEER
Dorval (1): 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 35.

Du Parc (2). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 20, 21 h 40. Imperial: 12 h 30, 14 h 45, 16 h 50, 19 h, 21 h 20. Laval (3): 12 h 30, 14 h 45, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

ROWING WITH THE WIND
Loews (1): 12 h 45, 14 h 50, 16 h 50, 19 h, 21 h 05. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

SILENCE (LE) DES AGNEAUX
Cinéma Centre-Ville (8). Tous les jours: 13 h 15, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 35.

SILENCE (THE) OF THE LAMBS
Bonaventure (2). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 20; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 20.

SOAP DISH
Laval (7). Du ven. au mar.: 12 h 50, 14 h 55, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50. Loews (3): 12 h 35, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

SUMMER LOVERS
L'Amour: 10 h 55, 13 h 55, 16 h 55, 19 h 55.

SWITCH
Eaton (5). Du ven. au lun.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 55, 19 h 20, 21 h 30.

TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES (2), SOLUTION SECRÈTE
Cinéma Joliette (3). Sam. et tous les soirs: 19 h; dim.: 15 h 30, 19 h.

Cinéma Langlois (1). Tous les jours: 13 h, 16 h 30. Ciné-Parc Laval (2): des 19 h. Oméga (2, Longueuil): 13 h, 14 h 45, 16 h 30.

TERMINATOR 2: JUDGEMENT DAY
Aéro (1). Mar.: 23 h; merc., jeu.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Terrebonne (2). Mar.: 23 h; merc., jeu.: 19 h, 21 h 30.

Dorval (1). Mar.: 22 h 30; merc., jeu.: 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 20.

Du Parc (1). Mar.: 22 h 30; merc., jeu.: 18 h 30, 21 h 15.

THELMA & LOUISE (V.F.)
Eaton (3): 12 h 25, 15 h 10, 18 h 25, 21 h 10; mar.: 12 h 25, 15 h 10. Laval (12): 13 h 10, 16 h, 18 h 50, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

TOY SOLDIERS
Palais (4). Du ven. au lun.: 13 h 30, 16 h 15, 18 h 50, 21 h 15; mar.: 13 h 30, 16 h 15, 18 h 50. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.

UN BAISER AVANT DE MOURIR
Berri (3). Tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Boite à films (2, Saint-Jean). Dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; sam. et tous les soirs: 19 h 45, 21 h 15. Brossard (1). Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

POLES
Laval (3). Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; tous les soirs: 19 h 15, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 20. Cinéma Joliette (2). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Terrebonne (6). Sam., dim., mar.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50. Ciné-Parc Châteauguay (2): des 19 h. Ciné-Parc Laval (2): des 19 h. Paradis (2). Sam., dim.: 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 18 h 15, 20 h, 21 h 50; tous les soirs: 19 h 30, 21 h 20.

UNNATURAL PHENOMENON 2
L'Amour: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30.

WHAT ABOUT BOB?
Dorval (4): 12 h 35, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 05, 21 h 15; merc., jeu.: 14 h 45, 16 h 55, 21 h 15. Loews (2): 12 h 50, 15 h 05, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

SALLES DE RÉPERTOIRE

L'ANTICOSTE
Cinéma ONF (Complexe Guy-Favreau): 19 h.

CROC BLANC
Outremont: 14 h 45.

DAMES GALANTES
Outremont: 19 h.

DANCES WITH THE WOLVES
Cinéma de Paris: 13 h, 18 h 30.

En attendant bébé Peut-être la révélation de l'été

JEAN BEAUNOYER

Une belle surprise nous attendait dans un bois de St-Esprit, sur le rang des Continuations, dans l'un des théâtres les mieux cachés. Une véritable expédition avant d'arriver au Théâtre Collin où on présente *En attendant bébé* de Pierre-Yves Lemieux. La pièce m'a fait oublier le mal de chien que j'ai eu à m'y rendre. Parce qu'il s'agit d'une véritable révélation, peut-être la révélation de l'été en ce qui me concerne. Depuis le temps que l'on mise sur les comédies américaines, françaises ou anglaises, en payant des fortunes aux agences américaines, il était temps de dénicher un auteur québécois pour divertir les gens en été.

Et jamais je n'aurais pensé que Pierre-Yves Lemieux soit cet oiseau rare. Lemieux, on le sait, est l'un des membres fondateurs du Théâtre de l'Opéra, une troupe jeune qui présente aussi bien du Shakespeare que du Goldoni en plus de travailler sur l'oeuvre de Ibsen. En deux mots, le Théâtre de l'Opéra et Lemieux adapte ou traduit des oeuvres puissantes.

Et voilà qu'il aborde un nouveau genre: la comédie. Lemieux en possède déjà le ton juste et le rythme infernal. Dans *En attendant bébé*, on retrouve d'excellents dialogues, de nombreux rebondissements, de la fougue, de l'imagination et, en plus, une mise en scène de Yvon Leroux particulièrement efficace.

Non ce n'est pas la pièce du siècle! Il n'y aura sûrement pas de



Eric Hoziel, Thomas Gratton, Stéphanie Laplante, Sylvie Côté et Benoit Gratton.

trophées à la fin de la saison, mais cette comédie est supérieure à bon nombre de pièces américaines ou anglaises du genre. Et on sait, même si on l'admet rarement, que la comédie est un art difficile qui se situe à l'extrême limite du crédible et du fantaisiste. Et Lemieux ne dévie jamais.

Un bébé à cacher

Dans cette histoire, il mise sur l'équivoque alors qu'un jeune marié reçoit comme ça, tout bêtement, un bébé dans un panier, à la porte de sa maison. Une erreur du passé, apprend-il en lisant la note. Et il lui faudra cacher ce bébé à sa femme, à sa famille et aux visiteurs. On imagine les problèmes qui en découlent.

Son père, interprété avec un certain aplomb par Eric Hoziel (qui doit se vieillir de 20 ans) imagine que son fils cache un chien. Son frère arrive de vacan-

ces avec sa nouvelle femme et le nouveau père multiplie les gaffes et les complications afin de cacher le bébé à son frère. Celui-ci présente son épouse, une Américaine interprétée par la fille de Joël Denis, Stéphanie Laplante, qui compose un personnage tout à fait créable. On jurerait qu'elle n'a jamais parlé français de sa vie.

Le rythme de la pièce s'accroît jusqu'à la fin et le tourbillon devient étourdissant. Hoziel y défend son meilleur rôle.

En espérant une longue carrière pour cette comédie et la reconnaissance de Pierre-Yves Lemieux qui pourrait faire le bonheur de plusieurs directeurs de théâtre d'été.

EN ATTENDANT BÉBÉ, une comédie de Pierre-Yves Lemieux. Mise en scène et décor: Yvon Leroux. Distribution: Benoit Gratton, Sylvie Côté, Eric Hoziel, Thomas Gratton et Stéphanie Laplante. Au Théâtre Les Femmes Collin, jusqu'au 31 août.

Les uns et les autres

Patricia Kaas intime

Pour sa première série de photos « mode-chaîne », Patricia Kaas y va à fond : les sous-vêtements pour le magazine *Photo* qui, pour l'occasion, l'a interviewée.

— Tu t'offres de la lingerie fine très chère ?

— Cela m'arrive d'acheter des trucs chers. Je ne veux pas le cacher, je gagne de l'argent. Mais je ne suis pas le genre de nana à sortir dans les grands restos, les endroits branchés, mondains et je n'aime pas trop voyager. Mon plaisir, c'est de m'acheter des vêtements, de la lingerie. J'aime cela depuis que je suis toute petite.

— Et quand tu la portes, ta lingerie fine, c'est pour faire plaisir à son « mec à toi » ?

— En premier, c'est pour moi. Parce que c'est doux et féminin. Je ne dois pas être la seule dans mon cas... Ensuite, peut-être pour le mec avec qui je serais.

— « Serais », Patricia Kaas est solitaire ?

— Oui et c'est bien. Quelque fois, après des journées lourdes, j'ai le blues. J'ai envie d'être câlinée, protégée. Mais la solitude, cela me convient aujourd'hui. Jusqu'au coup de foudre. Je sais que plus tard, j'aurai



des enfants. Je suis très famille.

— L'érotisme de la séance de photos, c'était celui que tu imaginais ?

— C'est ce que je voulais. Il y a même eu une photo où j'apparaissais seins nus. Je ne l'ai pas retenue.

— Tu songes à faire du cinéma. Tu pourrais montrer tes seins dans un film ?

— S'il y a effectivement une scène d'amour dans le scénario et que je sais qu'elle sera bien filmée, je ne serais pas contre que l'on aperçoive mes seins ou que l'on me voit nue. Mais il faudrait que le rôle en vaille le coup.

— Sur la plage, tu es topless ?

— Je ne l'ai jamais fait avant. Mais après les prises de vue pour *Photo*, je suis partie huit jours à l'île Maurice. Et pour la première fois de ma vie, j'étais poitrine nue sur une plage.

— Qu'est-ce qui ne te plaît pas dans ton corps ?

— J'ai toujours été complexée parce que je me trouvais très mince et trop blanche. La pâleur peut être jolie sur des photos ou à la télé, mais quand on a les jambes blanches et qu'on veut mettre une petite jupe en été, c'est un peu gênant.

— Crois-tu que, sur scène, certains de tes fans te désirent ?

— Je ne sais pas. Je n'y pense pas. Certaines chanteuses jouent cette carte, provoquent. C'est pas mon truc. Je ne me dis pas : « Je vais me mettre très mini parce que, maintenant, il faut que je les ailume ». C'est vrai que mes tenues, pour les télé, sont plus sexy qu'avant, c'est parce que j'ai évolué. J'ai 24 ans maintenant.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Une belle folie

Si je n'avais pas été obligée de rentrer à Montréal pour le Festival de jazz — une obligation des plus agréables — je serais restée au Saguenay pour profiter de la beauté des paysages. Je n'y ai passé que 24 heures, le temps d'assister à l'ant-première de la grande fresque musicale *La fabuleuse histoire d'un Royaume* (celui du Saguenay), présentée dans le Palais municipal de Ville de la Baie, jusqu'au 4 août.

Vous allez me dire que c'est fou d'aller si loin pour ne voir qu'un seul spectacle. Sans doute. Mais quelle belle folie ! Et ce n'est pas plus fou, après tout, que de faire un aller-retour pour voir *The Phantom of the Opera* à Toronto. Les journalistes de Québec et de Montréal étaient invités par la municipalité de Ville de la Baie, fière de produire ce méga-spectacle à guichets fermés pour la quatrième année et ce, à raison de 2000 spectateurs par soir ! Qui dit mieux ? Ils ont bien raison de parler d'extravaganse du cœur : les 200 comédiens sont des amateurs, de tous les âges, qui travaillent bénévolement, par fierté « patriotique » !

Il y a de quoi être fier de participer à ce spectacle grandiose écrit et mis en scène par le professeur *Ghyslain Bouchard*.

être familial : d'abord, comme scénariste pour *Le Club des 100 Watts*, puis comme romancière avec *Merlyne*, son premier roman, publié chez Boréal !

En ce moment, elle a plusieurs projets en marche, dont une série de cinq comédies-documentaires d'une heure, qui sera diffusée à Radio-Canada et intitulée *Tristan et Juliette ou L'amour en l'an 2000*. Elle écrit également un scénario s'inspirant du roman *Tremblement de cœur* de *Denise Bombardier*.



Manon Barbeau

Autre projet : un scénario sur l'histoire de *Chantale Daigle*. Un film qui devrait réaliser *Claude Fournier*. Risqué ? Elle rit : « Chantale Daigle m'a beaucoup étonnée. Ce sera un film sur le ventre des femmes, mais pas si lourd que vous pourriez le croire. Chantale nous a beaucoup fait rire avec ses histoires de famille. »

JEAN-MICHEL BORIS : L'HISTOIRE DE L'OLYMPIA, C'EST AUSSI LA SIENNE

Jean-Michel Boris (28 boulevard des Capucines) viendra lancer son livre du 11 au 17 juillet à Montréal. En plein Festival Juste pour Rire !

Vous reconnaissez l'adresse ? C'est celle de l'Olympia à Paris. Neveu de *Bruno Coquatrix*, J.-M. Boris en est aujourd'hui le directeur. L'histoire de cette légendaire salle de spectacles, c'est aussi la sienne depuis 36 ans ! Les coulisses du show-business, l'envers du décor, ça le connaît. Il a été l'homme à tout faire de l'Olympia : machiniste, comptable, régisseur...

Il a été un témoin privilégié des trois mois de la Piaf à l'Olympia, à guichets fermés, alors qu'elle était si faible qu'elle ne pouvait plus marcher. À ce propos, il écrit : « On la soutenait, on l'installait devant le micro, on la lâchait doucement et on ouvrait le rideau. Elle se mettait à chanter et chaque soir, le miracle s'accomplissait. La transfiguration touchait au surnaturel. Elle ne ressentait que pour chanter. J'ai vu le même phénomène de métamorphose chez Reggiani. »

Son petit livre ne fait même pas 200 pages, c'est étonnant ! Mais ce n'est pas la matière qui manque : *Joséphine Baker*, *Gilbert Bécaud*, *Juliette Gréco*, *Bruno Coquatrix*, évidemment, et aussi des camarades — ouvriers, éclairagistes, etc. — ont aperçu du petit quotidien de l'Olympia et j'ai bien hâte de rencontrer Jean-Michel Boris à Montréal.



Claude Gingras

CLAUDE GINGRAS : 58e ANNIVERSAIRE

En terminant, j'aimerais souhaiter un joyeux 58e anniversaire de naissance à notre critique *Claude Gingras*, fêté en même temps que tout le Canada.

Sur ce, bon dimanche.

En coulisses



Richard Gere

« Comme certains écrivent n'importe quoi, je sors parfois toutes les conneries qui me passent par la tête. Au moins, je rigole. On a écrit que... j'ai baisé avec un poulet par exemple. On a tout écrit à mon sujet. Les choses les plus outrancières, bien sûr, se rapportant à ma sexualité. Complètement aberrant. »

LES MOTS

SE METTRE MARTEL EN TÊTE

Être inquiet à propos de quelque chose. *Martel* est la forme ancienne de marteau, et l'inquiétude est symbolisée par le marteau qui bat dans la tête. L'expression est déjà connue au temps de Molière.

Pop-corn

Pour soutenir le nouveau premier ministre de France, Edith Cresson, le magazine *Elle* a formé son cabinet imaginaire.

- Affaires étrangères : *Catherine Deneuve*
- Culture : *Marie-France Pisier*
- Éducation : *Judith Godrèche*
- Économie et Finances : *Régine*
- Justice : *Elisabeth Badinter*
- Ministre délégué à la Justice : *Danièle Gilbert*
- Famille : *Charlotte de Turckheim*
- Agriculture : *Brigitte Bardot*
- Santé : *Rika Zarai*
- Francophonie : *Jane Birkin*
- Défense : *Arlette Laguiller*
- Intérieur : *Andrée Putmann*
- Environnement : *Carole Bouquet* et *Anémone*
- Jeunesse et Sports : *Jeannie Longo*
- Travail : *Nadine de Rothschild*
- Action humanitaire : *Christine Ockrent*
- Ministre du plan : *Yaguel Didier*
- Condition masculine : *Bernard Tapie*
- Porte-parole du gouvernement : *Françoise Sagan*

La Turquie pour J. R.

Dallas est maintenant chose du passé, mais *Larry Hagman* semble s'intéresser toujours autant au pétrole. Toutefois, au lieu du Texas, il s'agit maintenant de la Turquie. L'acteur vient en effet de signer un contrat fort intéressant avec une société pétrolière turque, pour laquelle il s'occupera de vendre des actions. « Nous aimons beaucoup J.R. Erwing ici, a confié un homme d'affaires turc, et nous nommons même souvent nos enfants J.R. ou Sue Ellen. »

Sean Connery a très probablement sauvé la vie à sa co-vedette de *Last Days of Eden*, *Lorraine Bracco*. Ils se promènent tous deux, entre deux prises de vue, dans la jungle mexicaine, où se déroule l'action du film, lorsque *Lorraine* glissa et tomba dans un cours d'eau.

Sean se précipita soudain sur elle et, la saisissant par un bras, la tira brutalement sur la berge. Puis, il lui montra du doigt le terrible mocassin d'eau qui n'était plus qu'à quelques mètres de l'endroit où la malheureuse était tombée. La morsure de ce serpent est le plus souvent mortelle.

Kirstie Alley a poussé les hauts cris lorsque son jardinier lui a annoncé qu'il se proposait d'empoisonner une famille d'écureuils qui détruisait systématiquement tout ce qu'il plantait. Elle lui proposa de tendre des pièges aux rongeurs, pour les transporter ensuite ailleurs, mais le jardinier se plaignit amèrement du temps et de l'effort que représenterait une telle entreprise. *Kirstie* réussit toutefois à le convaincre en lui promettant une récompense de 2000 dollars, et la petite famille vit désormais heureuse dans la forêt voisine.

Marlon Brando conversait au téléphone avec son ami et voisin *Jack Nicholson*, lorsqu'il s'écria subitement : « Mon Dieu ! Au secours, Jack, au secours ! ». Craignant le pire, *Nicholson* se précipita sur les lieux, et trouva son ami écrasé sur le plancher de sa cuisine. « J'ai glissé sur du lait que j'avais renversé », expliqua péniblement *Brando*, et je ne peux me relever. » *Jack* tenta bien d'aider l'acteur de 312 livres à se remettre sur ses pieds, mais sans succès. En désespoir de cause, il appela la sœur de *Brando*, *Jocelyn*, qui arriva une demi-heure plus tard, et à eux deux, ils réussirent enfin à tirer le malheureux de sa fâcheuse position.

Alain Delon porte une étrange cicatrice au menton. Cette cicatrice, rapporte le magazine *Elle*, dit simplement toute l'horreur que l'acteur a de la drague. Ça, il ne sait pas faire. Il préfère que les femmes fassent l'approche. Et la seule fois où il s'est risqué à prendre les devants, il

était encore adolescent. Il a voulu épater une amoureuse. Et bingo ! une chute à vélo qui se solda par cette petite marque indélébile...

Jill St. John était ravie de ce que *Robert Wagner* ait finalement cessé de fumer. Mais lorsqu'elle s'aperçut qu'il avait engraisé de 35 livres sous l'effet de la cuisine un peu trop riche qu'elle lui servait, elle se résigna à engager une diététicienne pour préparer à son mari des aliments à faible teneur en calories.

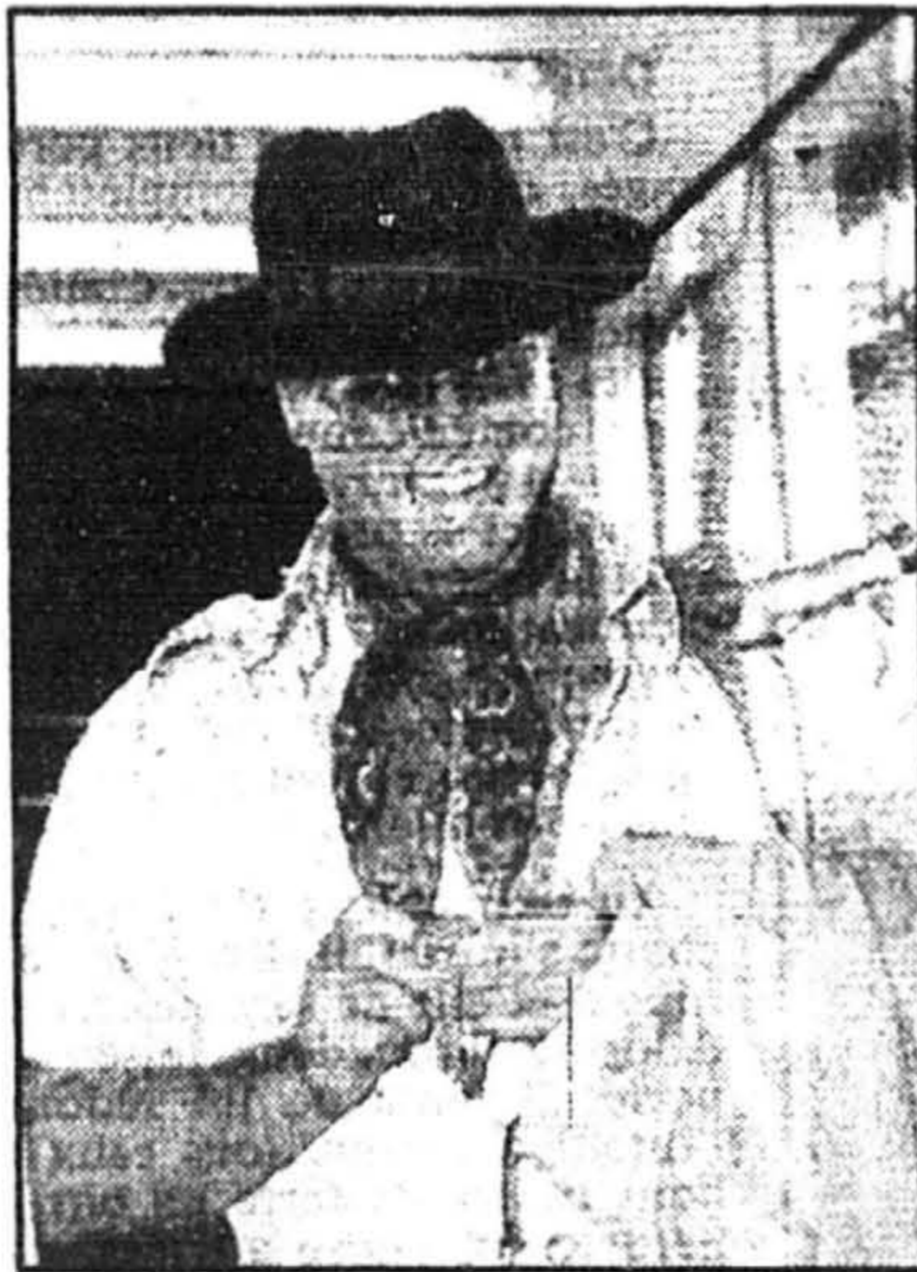
Personne ne dira que *Spielberg* n'a pas comment se montrer reconnaissant. Pour remercier *Carrie Fisher* de l'aide qu'elle lui avait apportée dans la mise au point du scénario de son nouveau film, *Hook*, il vient de lui offrir une rutilante Mercedes.

Pasquale di Fabrizio, 63 ans, est le cordonnier des stars. Installé depuis plus de trente ans à Los Angeles, cet Italien chausse tous les grands noms du showbiz, de *Katharine Hepburn* à *Madonna* en passant par *Robert De Niro* et *Jack Nicholson*. *Fabrizio* possède les découpes des pieds de toute sa célèbre clientèle.

Dolly Parton doit incarner une animatrice de talk-show dans un nouveau film dont l'action se déroule à Chicago, et elle a demandé son amie *Oprah Winfrey*, une experte en ce domaine, de lui prodiguer quelques conseils. *Oprah* l'a immédiatement invitée à venir passer quelque temps chez elle, pour qu'elle puisse lui enseigner les trucs du métier.

C'est à n'en pas douter la femme de *Tom Cruise*, *Nicole Kidman*, qui porte les pantalons dans le ménage. Lors d'une pièce de théâtre qu'était allé voir le couple, à Los Angeles, *Tom* s'était penché à l'oreille de sa femme pour lui murmurer quelque chose, mais il fut immédiatement interrompu : « Tais-toi, lui dit-elle d'une voix sifflante, ne vois-tu pas que je suis en train de regarder la pièce ? Plus un mot jusqu'à l'entracte ! ». *Tom* bouda jusqu'à la fin du spectacle, et, en sortant, sa femme l'avertit : « Si tu continues à te conduire ainsi, tu rentreras à la maison à pied... »

Michael Jackson voue une telle admiration au général *Norman Schwarzkopf* qu'il lui a téléphoné pour lui offrir de diriger ses vastes entreprises. « J'ai besoin de quelqu'un qui administrera mon empire comme une armée », lui aurait-il dit, mais « Stormin' Norman » se serait excusé en affirmant tout ignorer du show biz. Quelques jours plus tard, *Michael* recevait une photo autographiée du général.



Larry Hagman

Sources : AP, AFP, Star, Examiner, Globe

Don King se regarde..

Quelques citations tirées d'une interview que Don King a donnée au magazine *Max*.

- « J'ai du génie. Je suis unique. Chaque jour de ma vie entre dans l'histoire... »
- « Je m'imaginai qu'en faisant du droit, je ferais fonctionner le cerveau que Dieu m'a donné pour améliorer la société... Au début, mes cheveux ressemblaient à ceux de n'importe quel enfant noir. Pelucheux et crépus. Et puis, une nuit de 1972, ça s'est mis à crépiter, ça grésillait dans ma tête, je me suis réveillé comme ça. Depuis, je n'ai jamais été chez le coiffeur. Sa tondeuse génère trop d'électricité statique et ça devient pire. Mes cheveux se redressent encore plus. Quand je me regarde, je me dis que c'est une horreur de Dieu... »

- « Je suis un Nègre, mais un Nègre qui gagne beaucoup d'argent et ça ne plaît pas à tout le monde... »
- « Je suis toujours armé, mais je n'aime pas les gardes du corps, c'est l'image du gangster. »
- « Si je suis ce que je suis, c'est grâce à mon génie et à l'Amérique. »

Don King est né le 20 août 1931 dans un ghetto noir de Cleveland, Ohio. Il a commencé sa carrière en organisant au Zaïre le combat historique *Ali-Foreman*, baptisé « *Rumble in the jungle* ». Il est le promoteur sportif le plus puissant des États-Unis et il a également organisé des tournées musicales comme celle de *Michael Jackson*.



Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

En « l'on » et en large ou Quand dira-t-on l'on ?

On en conviendra, l'on n'en sait pas assez long sur l'usage du pronom l'on, union de l' et on.

D'où vient-on l'on ? Originellement, le pronom on était un nom (le latin *homo*, c'est-à-dire homme), d'où sa faculté, toujours vive, de s'étouffer de l'article l'.

Quand l'on est bon... On peut devenir l'on notamment après les mots « et, ou, où, que, qui, quoi, si », de façon à éviter l'hiatus, par souci d'euphonie.

Quand on dit non à l'on... On demeure bien on, non « l'on », par contre, devant un mot commençant par un l, ce, pour ne pas créer de fâcheuse répétition consonnantique telle que : « si l'on la lui... », pour : si on la lui... »

On et l'on : alter ego l'un de l'autre, donc. Mais attention au son !

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

AUJOURD'HUI

- Midi LES MIDIS-JAZZ Desjardins**
Sur la Place du Complexe Desjardins (intérieur)
Mwendo Dawa (Suède)
- Midi LES MIDIS MAX**
Café-terrasse Max
Jardins de la Place des Arts
Bioco Ldi
- 13:00 LES MIDIS MAX**
Café-terrasse Max
Jardins de la Place des Arts
Sweet Dixie
- 14:00 THÉÂTRE ALCAN**
(St-Catherine/St-Urbain)
La petite école du Jazz
- 15:00 LES APRÈS-MIDI JAZZ**
Scène du Complexe Desjardins
Trisha Hope, quintet
- 15:30 THÉÂTRE ALCAN**
(St-Catherine/St-Urbain)
La petite école du Jazz
- 16:00 CINÉ-JAZZ**
18:00 Cinémathèque québécoise
355 de Maisonneuve est
Imagine the Sound
avec Paul Bley, Bill Dixon,
et Archie Shepp
- 16:30 CBC Stereo et CBF-FM 100,7**
présentent
SOLO
Église St-Jean l'Évangéliste
Marcus Roberts, piano solo
- 17:00 LES 5 À 7 MAX**
Café-terrasse Max
Jardins de la Place des Arts
Streetnix
- 18:00 LES GRANDS CONCERTS Desjardins**
en collaboration avec
La Presse - CJFM 96
Théâtre Maisonneuve
John McLaughlin Trio avec Trilok Gurtu et Dominique Di Piazza
- 18:00 CBC Stereo présente JAZZ BEAT**
Spectrum de Montréal
Von Freeman et Chico Freeman
quintet
- 18:00 MONTRÉAL-JAZZ Alcan**
Théâtre Alcan
(St-Catherine/St-Urbain)
Jean-Pierre Zanella
- 18:00 LES RENDEZ-VOUS Desjardins**
Sur la Place du Complexe Desjardins (intérieur)
Loisirs Montréal-Nord
- 18:30 LES SPECTACLES JAZZ Bud**
Scène Budweiser
(St-Catherine/Jeanne-Mance)
Groupe Sari Dajani
- 19:00 LES CONCERTS POPULAIRES Desjardins**
Scène du Complexe Desjardins
Helmut Lipsky Unclassified
- 19:30 MONTRÉAL BLUES**
Scène Labatt Blues
Place Fred-Barry
(de Maisonneuve/Clark)
J.D. Slim
- 19:30 TROPIQUES Ultramar**
Scène Ultramar
(de Maisonneuve/Jeanne-Mance)
Paulo Ramos Band
- 20:00 EN SPECTACLE au Club Soda, 5240 du Parc**
En collaboration avec CKOI
Holly Cole
- 20:30 ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX Alcan**
en collaboration avec CKAC
Salle Wilfrid-Pelletier
Une soirée hommage
à Stéphane Grappelli
avec Bucky Pizzarelli et
des invités spéciaux
- 20:30 LES SPECTACLES Alcan**
Théâtre Alcan
(St-Catherine/St-Urbain)
A Few Colors
- 20:30 LES SPECTACLES JAZZ Bud**
Scène Budweiser
(St-Catherine/Jeanne-Mance)
Groupe Sari Dajani
- 20:30 JAZZ Canadien**
Amphithéâtre
Canadien International
(de Maisonneuve/derrière
la Place des Arts)
Guy Nadon et la
Pollution des Sons
- 21:00 CONTRASTES**
Spectrum de Montréal
Une soirée avec
Ben E. King
en collaboration avec
FM96 CJFM
- 21:30 LES SPECTACLES Labatt Blues**
Scène Labatt Blues
(de Maisonneuve/Clark)
The Maurice John Vaughn
Blues Band
- 21:30 TROPIQUES Ultramar**
Scène Ultramar
(de Maisonneuve/Jeanne-Mance)
Paulo Ramos Band
- 22:00 CBF-FM 100,7 présente JAZZ DANS LA NUIT**
Théâtre du Nouveau Monde
Quatre pianos pour Phineas
avec Mulgrew Miller, Harold Mabern Jr., James Williams,
Geoff Keezer
- 22:00 CINÉ-JAZZ**
Cinémathèque québécoise
355 de Maisonneuve est
Benny Carter:
Symphony in Riffs
- 22:00 LES CONCERTS ÉTOILES Alcan**
Scène du Complexe Desjardins
Bratsch (France)
- 22:30 LES CONCERTS**
Canadien International
Amphithéâtre
Canadien International
(de Maisonneuve/derrière
la Place des Arts)
Barbara Dennerlein, trio
(Allemagne)
- 23:00 MONTRÉAL BLUES EN REPRISÉ**
Le Grand Café
1720 St-Denis
J.D. Slim
- 23:30 EN SPECTACLE au Club Soda, 5240 du Parc**
Jackson Delta
- 23:30 CBC Stereo et CBF-FM 100,7**
présentent
SOLO
Église St-Jean l'Évangéliste
Marcus Roberts, piano solo
- Minuit LES SPECTACLES Labatt Blues**
DANS LA NUIT
Spectrum de Montréal
The Maurice John Vaughn
Blues Band

Plus audacieux que jamais, ce Sanborn

Kirkland, Foster, Alias et Moffett l'accompagneront sur scène demain soir

ALAIN BRUNET

David Sanborn a changé. L'émission *Night Music*, un concept télévisuel tout à fait révolutionnaire dont il fut l'instigateur, semble avoir passablement modifié sa vision de la création sonore.

Plus que jamais il ne l'a fait dans sa carrière, Sanborn réussit désormais à faire cohabiter l'audace, la finesse, l'expérience et l'excellence instrumentales.

Demain soir à la Salle Wilfrid-Pelletier, ce virtuose du saxophone alto ne s'amènera pas avec une bande d'exhibitionnistes comme il l'avait fait en 1986; il avait certes épâté la galerie via des performances spectaculaires et athlétiques, mais le discours de son équipe s'était révélé vide de contenu.

Cette fois, le batteur Al Foster, le pianiste Kenny Kirkland, le percussionniste Don Alias ainsi que le contrebassiste Charnett Moffett se produiront avec lui. Est-ce utile d'ajouter qu'il s'agit là d'un des alignements les plus excitants du Festival. Tous des monstres de virtuosité.

Vedette du saxophone alto, excellent vendeur de disques, requin de studio et soliste recherché pour les plus prestigieuses tournées pop, Sanborn n'arrivait pourtant pas à s'imposer en tant que compositeur; la mollesse de ses oeuvres et le caractère hyper-redondant de ses mélodies laissaient perplexes. Mais lorsque considéré comme interprète et improvisateur, Sanborn a toutefois suscité l'admiration de la critique. Son jeu incandescent, descendant direct de pionniers du saxophone R&B des années quarante et cinquante (Hank Crawford, Willys Jackson, Arnett Cobb, etc.) ainsi que sa capacité de transgresser ces formes justifient amplement son statut de virtuose. La texture éraillée de son jeu, son amour profond du blues ou de la soul music, le caractère passionné et tout aussi maîtrisé de son jeu à l'alto l'ont rendu célèbre sur la planète entière.

Voilà pourquoi Sanborn a collaboré notamment avec Stevie



David Sanborn

Wonder, David Bowie, James Brown, The Eagles, Bruce Springsteen, les Rolling Stones, Roger Waters et Rickie Lee Jones. C'est qu'il était LA référence au sax alto...

Le léger et le sérieux

En 1973, lorsque le saxophoniste Howard Johnson recommanda Sanborn au défunt chef d'orchestre Gil Evans, le fougueux souffleur se retrouva dans un contexte qui allait lui permettre de faire évoluer son langage. Avec le père Gil, on sait que l'aventure et la folie ont toujours été à l'ordre du jour.

Or, sauf exception, la subtile

jonction entre le léger et le sérieux, la passion brute et la subtilité compositionnelle sont des étapes récentes dans la trajectoire de David Sanborn. Ce n'est qu'avec la mise en chantier de *Night Music*, une émission dont raffolaient nombre de mélomanes toutes tendances confondues, que Sanborn s'est vraiment imposé comme concepteur.

«Nous avons couvert un spectre très large de styles, racontera le saxophoniste au bout du fil, en direct de son appartement new-yorkais. Nous avons tenté de démontrer que la musique et les musiciens peuvent traverser les frontières et ainsi dépasser toute

considérations de styles. Pat Metheny, Taj Mahal et Todd Rundgren, par exemple, peuvent jouer ensemble et créer de très belles choses. Idem pour Shawn Colvin et John Cale.»

Parmi les rencontres les plus réussies de *Night Music*, Sanborn mentionnera celles de Sonny Rollins et de Leonard Cohen, de Phil Woods et d'Abbey Lincoln, de Bootsy Collins et de Carla Bley.

«*Night Music* a renforcé cette impression que j'avais déjà depuis longtemps: tout est possible en musique», de constater le musicien.

Mais l'émission n'est maintenant plus diffusée sur les petits écrans de l'Oncle Sam. La brasserie Michelob a décidé de mettre un terme à sa commande; pas assez rentable sur le plan publicitaire, cotes d'écoute insatisfaisantes.

«Tant du côté du showbusiness que chez le public, les gens ont tendance à agir comme des provinciaux, ils hésitent à changer leurs habitudes. Et pour répondre aux impératifs économiques, on nivelle constamment par le bas», de réfléchir le musicien.

Reste à espérer que la plus audacieuse série de jams qu'il m'ait été donné de voir et entendre au petit écran soit mise en marché sur cassette vidéo ou rediffusée à nouveau. Le samedi soir, on parlait d'un rendez-vous privilégié.

Quoi qu'il en soit, la rencontre de centaines de musiciens à *Night Music* a certainement inspiré Sanborn. Son dernier disque, *Another Hand* (étiquette Elektra), en témoigne allègrement — il sera très bientôt mis en marché. L'embauche de guitaristes aussi aventureux que Marc Ribot (collègue régulier de Tom Waits), Charlie Haden ou Bill Frisell démontre son changement d'orientation. Compositions plus substantielles et audacieuses, improvisations des plus inspirées; si vous voulez mon avis, il s'agit du meilleur disque solo de Sanborn.

«Je voulais affirmer quelque chose de différent, présenter une autre dimension de moi», glissera le musicien. On ne le contredira point. Ça augure bien pour demain...



Jean-Pierre Zanella

Zanella ne vit pas que de jazz

JOSÉE LAPOINTE

Quand on bouffe du jazz 365 jours par année, le Festival international de jazz de Montréal nous excite moins. C'est le cas de Jean-Pierre Zanella, saxophoniste montréalais.

Il y présentera lui-même quelques spectacles, dont un sur une scène extérieure avec son propre groupe, aujourd'hui à 18h. Il jouera également ce soir, à 19h30, avec Paulo Ramos, puis, le 5 juillet, avec Lorraine Desmarais au Spectrum.

Le jazz, c'est sa passion. «C'est ce qui m'inspire dans tout ce que je fais, affirme-t-il. Quand je pratique, quand je compose, c'est vraiment l'idéal qui j'aimerais atteindre. C'est une musique exigeante.»

Mais s'il aime le jazz par-dessus tout et qu'il a pour modèles ses plus grands noms, il ne fait pas que ça. Il aime la diversité. On peut le voir notamment à l'émission *Beau et Chaud*, à Radio-Québec. Il a accompagné de nombreux artistes québécois en studio: Marie-Denise Pelletier, Vilain Pingouin, Pierre Flynn. «J'aime faire du pop. A *Beau et Chaud*, on a quand même beaucoup de latitude», explique-t-il.

Pendant le Festival, il est presque normal pour lui de jouer sur plusieurs scènes en compagnie des copains et des copines. Les musiciens de jazz, «les locaux» comme il les appelle, sont nombreux à Montréal. La plupart jouent sur les scènes extérieures. Cela ne l'offusque pas outre mesure puisque, de toute façon, «ce qui fait la renommée du Festival de Montréal c'est justement le nombre et la qualité des spectacles donnés gratuitement à l'extérieur». Il apprécierait cependant une meilleure couverture de groupes montréalais.

«C'est pas qu'on aspire au vedettariat avec le Festival. Pour ça, la télévision est bien plus efficace. Mais ça aiderait le public à se retrouver dans la quantité de spectacles qui se donnent, et ça serait encourageant pour nous», souligne-t-il. Le public est évidemment attiré par les gros noms. «Mais c'est nous qui créons l'ambiance», soutient Jean-Pierre Zanella.

«Quand je suis allé au Festival de Montreux, on ne sentait pas le Festival dans la ville, se rappelle-t-il, alors qu'à Montréal, on ne peut vraiment pas le manquer». Il est impressionné par l'ampleur du Festival, par toute la diversité qu'il offre. Aussi, il voit d'un bon oeil son internationalisation. «Des groupes d'Europe, l'influence du *world beat*, tout ça est présent, et c'est vraiment une qualité», constate-t-il.

Même s'il est un amateur de jazz, il ne serait pas du genre à tout arrêter pendant les 10 jours du Festival et ne vivre que pour ça. «Je ne suis pas dans la même situation qu'un amateur qui connaît bien le jazz et qui voit tous les spectacles importants. Je n'ai pas absolument besoin de ne rien manquer.»

Jouer pour le Festival n'est pas un événement exceptionnel dans sa vie. Il admet quand même qu'il est toujours stimulant de se présenter devant ce public.

Lors de son spectacle sur la scène du Théâtre Alcan, au coin des rues Ste-Catherine et St-Urbain, ce seront des musiques d'inspiration latine que Jean-Pierre Zanella et ses cinq musiciens interpréteront. «J'aime beaucoup la musique brésilienne, j'aime les harmonies qui s'en dégagent, ça m'influence lorsque je compose.»

Adam Makowicz

Trop, c'est trop!

ALAIN BRUNET

Dans la petite église St-Jean l'Évangéliste, le monsieur à la barbichette s'est démené comme un diable dans l'eau bénite. Adam Makowicz, le plus célèbre des jazzmen polonais, nous en a effectivement mis plein la gueule.

Mais voilà, je ne suis pas certain que le pianiste a toujours atteint sa cible. C'est qu'il en mettait, le monsieur. Les salves de

notes, les gestes dramatiques, la passion... en veux-tu, en v'ia!

A l'emporte-pièce

Pour l'avoir déjà apprécié sur disque, je n'ai pas l'impression que le musicien a pu démontrer, hier soir, ce qu'on appelle de la virtuosité. Sur un tempo relativement lent, il n'hésite pas à quadrupler la vitesse du solo et ainsi... beurrer la tartine un peu trop épais. Certes, je n'ai rien contre l'emporte-pièce, mais trop, c'est trop. Une démonstration de savoir technique aussi insistante peut finir par sembler obsessionnelle.

D'accord, Adam Makowicz fait dévaler sa main droite à deux cents à l'heure pendant que la gauche, imperturbable, applique le typique traitement stride du bon vieux temps. Mais parfois, ces grappes de notes évoquent une certaine surcharge. Je préfère de loin la pudeur d'un Hank Jones à cet état d'esprit... Je mentirais si je vous disais que c'était médiocre. Parce qu'il y avait quelques beaux moments, des séquences allumées et même des envolées tout à fait justifiées.

La technique de Makowicz ne fait pas de doute, sa rapidité surtout. N'ayez crainte, on ne mettra pas son talent en question. Disposant d'un très solide bagage classique, vouant un respect total à la tradition du jazz (les années 20 et 30 sont particulièrement présentes dans son imaginaire, notamment l'héritage laissé par Fats Waller et Art Tatum), notre homme dispose de plusieurs cordes à son arc. Mais parfois, il lance ses flèches sans atteindre sa cible.

Musicien accompli, mais trop zélé

En plus de se révéler comme un spécialiste de Gershwin (il a déjà enregistré *Naughty Baby*, un disque consacré au grand compositeur), Makowicz semble donc maîtriser le répertoire afro-américain sans problème aucun. On devine l'approche d'un concertiste classique qui aurait dérivé vers ce que les autorités polonaises devaient considérer jadis comme de la musique dégénérée. Mais Makowicz s'est entêté à faire du jazz et ainsi devenir un clavieriste de renommée internationale. Puis, il a fini par aboutir en Occident (il vit aux États-Unis depuis dix ans), s'imposant dans les grosses ligue.

Hier, nous avions donc affaire à un musicien accompli, voire un technicien de premier ordre... qui faisait un peu de zèle.



Barbara Dennerlein Trio

Il n'est pas rare qu'un artiste que l'on a découvert sur les scènes extérieures du festival de jazz soit quelques années plus tard la tête d'affiche d'un spectacle en salle. Ça pourrait fort bien arriver à l'Allemande Barbara Dennerlein dont le plus récent disque, le bien nommé *Hot Stuff*, a fait une percée sur les palmarès américains. Constatant que beaucoup d'organistes copiaient Jimmy Smith, Barbara Dennerlein a préféré définir son propre style, quitte à brancher son Hammond B3 dans le système MIDI. Ce soir, à 22h30, elle sera accompagnée d'un guitariste et d'un batteur à l'Amphithéâtre Canadien international (sur de Maisonneuve, derrière la Place des Arts). S'il pleut, on la retrouve demain midi sur la Place du Complexe Desjardins. Au sec.

A Few Colors

Le groupe du guitariste montréalais Luc Bourgeois n'en est pas à sa première participation au Festival de jazz. Sa musique improvisée fait bon ménage avec une écriture rigoureuse, contemporaine et personnelle. «Il y a un gros trip de nostalgie dans le jazz, la majorité des musiciens vont vers les standards. Ça ne me convient pas», disait Bourgeois à *La Presse* l'hiver dernier. Après avoir travaillé en quatuor, Bourgeois a vu plus grand en 1988: trois souffleurs, dont l'excellent saxophoniste ténor André Leroux, se sont greffés à son équipe. À ne pas manquer au Théâtre Alcan (St-Catherine et St-Urbain), à 20h30.

Guy Nadon et la Pollution des Sons

Le très coloré batteur de hard-bop Guy Nadon est un habitué du Festival de jazz, lui qui a probablement été le meilleur batteur de sa génération au Québec et l'un des meilleurs au Canada. Bien entouré par les sept musiciens de la Pollution des Sons — le groupe qu'il a mis sur pied il y a une quinzaine d'années —, Nadon tape sur tout ce qui lui tombe sous la main. Il est sans contredit l'une des grandes vedettes du jazz local après quarante ans d'une carrière qui l'a vu côtoyer les Buddy Rich, Sonny Greenwich et Lee Gagnon aussi bien que Charles Aznavour ou les Jérolas. Nadon vous convie à un spectacle dans le véritable sens du mot à l'Amphithéâtre Canadien international, à 20h30.



Le guitariste montréalais Luc Bourgeois

HANK JONES

Virtuosité et pâleur

ALAIN BRUNET

À la hauteur de son grand talent, le pianiste Hank Jones a encore séduit ses fans montréalais. Certes, l'absence du contrebassiste virtuose George Mraz (prévu au programme), un des plus éminents spécialistes de cet instrument, pouvait décevoir les détenteurs de billets.

Vendredi soir au Théâtre du Nouveau Monde, le remplaçant de Mraz, le contrebassiste Peter Washington, ne manifestait effectivement pas autant de virtuosité qu'on l'aurait espéré. D'autant plus que le support rythmique du pianiste fut, à la limite, sans intérêt — bien que livré avec professionnalisme.

Ce qui nous a permis de focaliser le jeu de cet excellent claviériste qu'est Henry Jones. Malgré la relative pâleur de ses collègues, le vétéran n'aura pas déçu. Et l'âge avancé de l'instrumentiste ne semble pas encore modifier le caractère velouté, la finesse et la grande précision de ses attachements pianistiques.

C'est qu'à 72 ans, Hank Jones est encore en pleine possession de ses moyens. Il fut d'ailleurs très agréable de l'entendre livrer ses improvisations parfaitement ciselées, notamment sur *Interlude*, *Speak Low*, *Moose The Mooche*.



Hier soir, au Théâtre Maisonneuve, Branford Marsalis a clairement démontré qu'il était un musicien de premier plan.

BRANFORD MARSALIS
Un saxophoniste accompli

ALAIN BRUNET

Il n'y a pas si longtemps, la réputation de Branford Marsalis était surfaite; on le consacrait grand musicien avant qu'il n'eût affirmé sa propre personnalité d'artiste. Parce qu'il était le frère de la coqueluche Wynton, parce que Sting trippait sur lui, parce que la firme Columbia l'avait endossé, il fallait se pâmer. Maudite pub...

Mais nous n'en sommes plus là. Maintenant, le «hype» est on ne peut plus justifié. C'est que Branford Marsalis s'affirme vraiment comme un saxophoniste accompli, voire un brillant artiste.

Hier au Théâtre Maisonneuve, il fallait se rendre à l'évidence: nous avions devant nous un musicien de premier plan, nous avions à déchiffrer un langage unique, livré par un ensemble parfaitement soudé. Extra, ce concert, dois-je renchérir.

Relax, plein d'humour, Branford n'a pas l'air propre. Ses fringes manifestent un goût certain, non pas le classicisme empesté du typique premier prix de conservatoire... Le grand «slack» se dandine sur la scène et distribue les salves de virtuosité sans avoir l'air

d'un petit parfait vénérant la musique de musée.

Bien que cette façon de brasser les notes manifeste un parti-pris pour le jazz acoustique (et par conséquent, pour un certain classicisme), affirmons que nous entendions quelque chose de vraiment neuf. Pas nécessairement révolutionnaire, mais neuf.

Appuyé par des complices avec qui il a élaboré son discours créatif pendant plusieurs années (ça se sent), la musique de Branford sort enfin du classicisme des années cinquante et soixante. Certes, la tradition est loin d'être niée, mais elle se voit transgressée par les propositions de son trio.

Après avoir joué plusieurs années ensemble, on peut parler d'une très grande connivence entre Branford Marsalis, Robert Hurst et Jeff «Tain» Watts. Le jeu de ce dernier est d'ailleurs fondamental dans la facture du trio; le batteur roule avec une telle intensité qu'il pousse son leader à s'époumoner encore et encore. Une des séquences, la dernière avant l'entracte, restera d'ailleurs gravée dans ma mémoire de festivalier.

Il y a quelques années, le jeune Branford avait bien appris ses leçons, mais avait été trop rapidement considéré comme l'un des

plus brillants saxophonistes de la jeune génération, un éventuel messie du jazz. Pendant plusieurs années, il était donc victime de surenchère. Pendant qu'il cherchait un son, pendant qu'il copiait les plus grands (Wayne Shorter, notamment), hésitant entre telle ou telle référence, on le préférait à nombre de saxophonistes accomplis.

Mais Branford a résisté au «hype», il ne s'est pas assis sur les lauriers du glamour et de la médiatisation à outrance. Il a ainsi trouvé son propre son. Au tenor, la couleur de ses expirations sont mieux circonscrites, ses improvisations manifestent plus de créativité que jamais, son timbre est parfaitement identifiable — il ne ressemble ni à Coltrane, ni à Shorter, ni à Joe Henderson — parlons d'une mixtion personnelle inspirée à la fois, et curieusement, de Ben Webster, de Sonny Rollins et de Lester Young. On dira presque autant de bien de son jeu au soprano...

Vivement son prochain disque en trio! Si, en studio, cette musique s'avère aussi concluante que celle livrée hier soir, on risque peut-être de se taper un classique. Et pour une fois, la surenchère médiatique aura servi à quelque chose.

CAB CALLOWAY
Un joyeux gamin de 83 ans

ALAIN DE REPENTIGNY

Quand il s'est pointé sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier, les dents aussi blanches que son bel habit et ses souliers vernis, Cab Calloway avait déjà le public dans sa petite poche arrière. Comment résister à ce gamin de 83 ans qui reconnaissait, quelques heures plus tôt, qu'il n'était pas trop porté sur les choses sérieuses?

Dans une forme étonnante, le légendaire chanteur et meneur de jeu, qui a succédé à Duke Ellington au Cotton Club de Harlem dans les années 30 avant de tâter du cinéma, du musical à Broadway, de la télé et même du vidéoclip (avec Janet Jackson), avait aussi dit aux journalistes qu'il dansait encore, oui, mais qu'il était un vieil homme maintenant. Qu'importe, on était prêt à tout lui pardonner, qu'il se contente de quelques stepettes là où il aurait dansé élégamment auparavant ou même que sa voix déraillait en tentant d'étrier une note. En autant qu'il soit fidèle à sa légende, qu'il nous rappelle des souvenirs et qu'il nous fasse rire.

Ce qu'il a fait avec génie. Le vieux Cab a repris les chansons les plus connues de son répertoire, de *September Song* en tout début de show — dès la première phrase «when I was a young man», il s'est interrompu et la salle a croulé de rire — jusqu'à *Minnie the Moocher*, prétexte à un dialogue amusant avec les spectateurs: *hi de hi de hi de ho!*

Outre les cuivres, le pianiste et la section rythmique, Calloway avait emmené avec lui sa fille Chris qui a chanté du Billie Holiday en première partie et deux danseurs à claquettes drôles et en forme qui lui ont permis un moment de répit en deuxième partie.

N'empêche que c'est lui qu'on était venu applaudir et on goûtait ses petits pas de danse, ses blagues au timing impeccable et ses mimiques amusantes chaque fois qu'il tenait le micro pendant le solo d'un de ses souffleurs.

À la toute fin, l'artiste Joan Armstrong Machnik, qui expose



Le vieux Cab était dans une forme étonnante, hier soir, sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier.

présentement ses oeuvres à la Cinémathèque, lui a remis une toile grand format le montrant à l'oeuvre.

Tout est jazz

Cab Calloway n'a que faire des définitions, des nuances et autres virgules qui font vibrer les analystes du jazz. Pour lui, c'est bien simple: tout est jazz.

«N'importe quelle musique qui a un beat, c'est du jazz peu importe le nom que vous lui donnez. Le jazz, ça signifie la musique américaine.»

Le vénérable monsieur a trop peu de temps devant lui pour se perdre dans des considérations existentielles. En conférence de presse, il disait: «Je suis un homme heureux, rien ne me dérange. (...) La clé de la survie? Ne pas se faire de souci, se préoccuper uniquement de satisfaire son pu-

blic... et continuer à vivre.»

Que pense-t-il du retour au jazz traditionnel?

«C'était toujours là.»

Le jazz devrait-il changer?

«NON!»

Le 4 juillet, Calloway donnera un concert populaire avec les 105 musiciens du National Symphony à Washington et, dans deux semaines, il se produira à Londres avec l'Orchestre symphonique de la capitale anglaise.

«J'ai autant de jeunes fans que de vieux, peut-être même davantage, affirme-t-il. Ils veulent entendre *St. James Infirmary* et *Minnie the Moocher* et c'est ce que je leur sers avec un orchestre symphonique ou dans un festival de jazz, c'est la même chose. Ma chanson préférée? *Hi de hi de hi de ho...*»

Eh bien, dansez maintenant!

DANIEL LEMAY

«Y'a jamais autant de monde que l'année passée». En marchant rue Ste-Catherine, Monsieur explique à Madame comment, au dernier festival, il avait dû jouer des bras pour fendre la foule afin de rejoindre Jean-Louis qui l'attendait à l'autre coin.

Je ne sais combien il y avait de monde, hier, mais chose certaine, la nouvelle géographie du site du Festival — deux fois plus vaste — permet de débambuler plus librement... et de sous-estimer la foule.

Si le foyer «naturel» reste la rue Ste-Catherine, le nouvel axe du nord, de Maisonneuve-Président Kennedy, s'avère une heureuse expansion. La découverte, c'est la Place Fred-Barry que le Stephen Barry Blues Band a paquetée raide, hier soir, avec son blues-rock blanc veston-cravate. Ça débordait Place Albert-Duquesne, qui a accueilli ses premiers festivaliers de l'éte.

I got love if you want it. Oui, les Montréalais aiment le blues et le rock, c'est connu, mais leur plaisir d'une musique si «physique» transparait à peine: on ne danse plus, ou si imperceptiblement, comme gênés... Le disco des années 70 a peut-être fait beaucoup plus de dommages que l'on pense.

Même le groupe latino-québécois Guayaba, sur la scène Tropiques Ultramar, s'est contenté de quelques roulements de hanches, féminins pour la plupart, on s'en doute.

Sommes-nous devenus réservés



au point d'être plates? Rock'n'roll!

Ou peut-être trouve-t-on notre plaisir ailleurs?

Vendredi soir, onze heures et quart. La foule, compacte pour le spectacle des gitans français de Bratsch, se disperse tranquillement.

Bonjour, la police!

Applaudissements nourris, coin Jeanne-Mance et Ste-Catherine. Curieux, tous les spectacles extérieurs sont terminés depuis 23 h.

C'est qu'un jeune groupe de métal dur répète dans une salle en haut de l'Arcadium. Les fenêtres sont ouvertes et les boys en mettent, profitant au maximum de ce public attentif sinon connaisseur.

Attentifs aussi, les trois policiers qui, en bas, attendent la fin de la tounne pour sonner à la porte et signifier aux musiciens que c'est la fin du set. Arrive la finale et les représentants de l'ordre montent faire leur devoir, sous les sarcasmes de la foule d'où sortent les premières mesures de

Bonjour, la police, du groupe d'extrême droite Rock et Belles oreilles.

Devoir difficile, m'explique le Sergent Charette, qui commande «l'opération». «Le règlement est clair: la musique ne doit pas être audible de la rue.» Sans attendre mon «ouais, mais...», il enchaine en expliquant que, «ce soir, c'est délicat... Délicat en effet: la musique n'est pas que la musique. Il y a la musique «avec permis», celle du 12e Festival international de jazz de Montréal, et il y a celle sans permis, comme le métal grincheux de cette histoire-là.

Le fait que les gens peuvent apprécier les deux n'a malheureusement rien à voir avec l'issue de l'affaire, par ailleurs pacifique et souriante... mais la clé dans la porte pareil.

BELLE REVUE, SAUF QUE...

Le Festival a publié une belle revue, remplie de renseignements sur les musiciens, etc. Autofinancée, dit-on, et distribuée gratuitement à 200 000 exemplaires, si je ne m'abuse. Bravo.

Un reproche toutefois: on ne met souvent que l'initiale du prénom des musiciens. Pour M. Davis, voire L. Desmarais et J.-P. Zanella, on peut toujours s'arranger, mais les autres...

Si c'est le manque d'espace, on pourrait facilement couper les fins de présentation par trop emportées, comme «Assurément un grand moment du Festival!», «... l'état de grâce en matière de piano», etc.

Une suggestion à l'éditeur L. Blanchard et à ses rédacteurs P. Marsolais et M. Florès.

LUNDI

Midi LES MIDIS-JAZZ Desjardins
Sur la Place du Complexe Desjardins (intérieur)
Barbara Dennerlein, trio (Allemagne)

Midi LES MIDIS MAX
Café-terrasse Max
Jardins de la Place des Arts
Sweet Dixie

13:00 LES MIDIS MAX
Café-terrasse Max
Jardins de la Place des Arts
Streetnix

14:00 THÉÂTRE ALCAN
(Ste-Catherine / St-Urbain)
La petite école du Jazz

15:00 LES APRÈS-MIDI JAZZ
Scène du Complexe Desjardins
Tena Palmer, quartet

15:30 THÉÂTRE ALCAN
(Ste-Catherine / St-Urbain)
La petite école du Jazz

16:00 CINÉ-JAZZ
Cinémathèque québécoise
355 de Maisonneuve est
Memories of Duke Ellington

20:00 CBC Stereo et CBF-FM 100,7
présentent SOLO
Eglise St-Jean l'Évangéliste
Steve Lacy, saxo soprano solo

17:00 LES 5 À 7 MAX
Café-terrasse Max
Jardins de la Place des Arts
Bande à Magoo

18:00 LES GRANDS CONCERTS
Desjardins
en collaboration avec
La Presse - CJFM 96
Théâtre Maisonneuve
McCoy Tyner Big Band
avec Howard Johnson, Ricky Ford et Steve Turre

18:00 CBC Stereo présente
JAZZ BEAT
Spectrum de Montréal
«Jazz Futures» avec Roy Hargrove, Marlon Jordan, Mark Whitfield, Benny Green, etc.

18:00 MONTRÉAL-JAZZ Alcan
Théâtre Alcan
(Ste-Catherine / St-Urbain)
Edwin Hurley, quartet

18:00 LES RENDEZ-VOUS Desjardins
Sur la Place du Complexe Desjardins (intérieur)
Colaris Montréal

EN PLEIN AIR

Ellen McIlwaine

Qui ne connaît pas Ellen McIlwaine à Montréal? Cette chanteuse et guitariste flamboyante était déjà une habituée des scènes d'ici il y a 15 ans — elle a même vécu à Montréal un an — et on l'a revue quelques fois depuis qu'elle s'est installée à Toronto en 1988. Elle a cotoyé les Jimi Hendrix, Johnny Winter, Richie Havens, Jack Bruce et Jeff Healey. Elle a même jammé avec le Ville-Émarud Blues band à l'époque. Au menu: blues, rock musclé et musiques à saveur latine servis par une guitare slide inimitable et une voix chaude. A 21 h 30, lundi, sur la scène Labatt Blues (de Maisonneuve et Clark) et à minuit au Spectrum.

18:30 LES SPÉCULÉS JAZZ Bud
Scène Budweiser
(Ste-Catherine / Jeanne-Mance)
Night Music

19:00 LES CONCERTS POPULAIRES Desjardins
Scène du Complexe Desjardins
Sylvain Gagnon Quartet

Sylvain Gagnon Quartet

Le contrebassiste Sylvain Gagnon.

Le contrebassiste Sylvain Gagnon et ses camarades Jean-Pierre Zanella (saxo), Magella Cormier (batterie) et James Gelfand (claviers) sont des touche-à-tout notoires. Rien que cet été, Zanella participe à une poignée de shows du Festival de jazz en plus de son travail à *Beau et Chaud* et Gelfand est de l'aventure quotidienne de La Petite école du jazz. Gagnon n'est pas en reste, lui qui a été finaliste du Concours de jazz Al-

can en 1989, a fait de la télé (*Ferland Nadeau en vacances*) et a joué avec des artistes aussi différents que Peter Pringie, Claude Gauthier et Pellegri El Kady. Mais c'est vraiment quand il fait la fusion de toutes les musiques qui le passionnent avec Zanella, Cormier et Gelfand que Gagnon est dans son élément. A 19 h 00, lundi, sur la scène extérieure du Complexe Desjardins.

20:00 EN SPECTACLE au Club Soda, 5240 du Parc
En collaboration avec CKOI
Holly Cole

20:30 ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX Alcan
en collaboration avec CKAC
Salle Wilfrid-Pelletier
Une soirée avec
David Sanborn et ses musiciens

Stochelo Rosenberg Trio

Deuxième groupe invité de la série des Concerts étoiles Alcan, consacrée cette année à la musique gitane, le Stochelo Rosenberg Trio nous arrive des Pays-Bas. Rosenberg est un guitariste gitan de 23 ans dont le père, le grand-père, l'arrière-grand-père et l'arrière-arrière-grand-père jouaient tous de la guitare. A 10 ans, il prenait leur relève. Après s'être produit surtout devant les communautés gitanes européennes, il se faisait remarquer lors du Festival Django Reinhardt de Samois-sur-Seine, en 1989. Ici, il sera accompagné de ses cousins Nous'che Rosenberg, guitariste rythmique, et Nonnie Rosenberg, bassiste. A 22 h 00, lundi, mardi et mercredi, sur la scène extérieure du Complexe Desjardins.

20:30 LES SPECTACLES Alcan
Théâtre Alcan
(Ste-Catherine / St-Urbain)
Erwin Vann, trio (Belgique)

20:30 LES SPECTACLES JAZZ Bud
Scène Budweiser
(Ste-Catherine / Jeanne-Mance)
Night Music

20:30 JAZZ Canadian
Amphithéâtre
Canadian International
(de Maisonneuve / derrière la Place des Arts)
Luc Hamel Jazz, quartet

21:00 CONTRASTES
Spectrum de Montréal
Soul et R&B avec le saxophoniste Maceo Parker et son groupe en collaboration avec
FM96 CJFM

21:30 LES SPECTACLES Labatt Blues
Scène Labatt Blues
(de Maisonneuve / Clark)
Ellen McIlwaine

21:30 TROPQUES Ultramar
Scène Ultramar
(de Maisonneuve/Jeanne-Mance)
Rey Nerio's Big Band

22:00 CBF-FM 100,7 présente
JAZZ DANS LA NUIT
Théâtre du Nouveau Monde
Dewey Redman, quartet

22:00 CINÉ-JAZZ
Cinémathèque québécoise
355 de Maisonneuve est
Benny Carter:
Symphony in Riffs

22:00 LES CONCERTS ÉTOILES Alcan
Scène du Complexe Desjardins
Stochelo Rosenberg, trio (Pays-Bas)

22:30 LES CONCERTS
Canadian International
Amphithéâtre
Canadian International
(de Maisonneuve / derrière la Place des Arts)
Mike Nock, quartet (Australie)

23:00 MONTRÉAL BLUES EN REPRISE
Le Grand Café
1720 St-Denis
Ray Bonneville Band

23:30 EN SPECTACLE au Club Soda
5240 du Parc
Jackson Delta

23:00 CBC Stereo et CBF-FM 100,7 présentent
SOLO
Eglise St-Jean l'Évangéliste
Steve Lacy, saxo soprano solo

Mini-1 LES SPECTACLES Labatt Blues
DANS LA NUIT
Spectrum de Montréal
Ellen McIlwaine

TRANSPORT ET VÉHICULES AUTOMOBILES AUTOBAINES AUTOBAINES AUTOBAINES

OLDS Cutlass Supreme 87, impeccable, équipée, 1000\$, 355-4875. OLDS Cutlass LS 1991, bonne condition, 1 000 \$, 445-9873. OLDS Cutlass 87, 4 portes, tout équipé, 199 \$ taxes incl. Monopoli Auto 422-7484.

TOYOTA Tercel 1984, hatchback, man., cassettes, sans rouille, très propre, 2300 \$, 343-4252. TOYOTA Tercel DX 1989, man., 5 vit., 49 000 km, garantie, retour aux études, 7995 \$, 852-9944.

PIÈCES ET ACCESSOIRES PNEUS MULTI INC. PLUS MOINS DE 15 000 PNEUS NEUFS ET USAGÉS EN INVENTAIRE

PORSCHE Carrera 1984, air, cuir, tout équipé, excellent, 40 000 km, 2000 \$, 858-0078. PORSCHE Carrera 1984, air, cuir, tout équipé, excellent, 40 000 km, 2000 \$, 858-0078.

430-1460 VOLKSWAGEN Fox 88 4 portes, 4 vit., 37,250 \$, 1991, 1000 km, 445-9873. Volkswagen Jetta 88, 4 portes, 4 vit., 37,250 \$, 1991, 1000 km, 445-9873.

585 AUTOS ANTIQUES CHEVROLET Uplander 1939, 4 portes, tout équipé, 199 \$ taxes incl. Monopoli Auto 422-7484.

Genes en herbe En collaboration avec Genes en herbe Pantologie inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

- A SÉISMES 1. Lisbonne. 2. San Francisco. 3. Agadir au Maroc. 4. Tangshan, Chine. 5. Mexico. B CHAPEL 1. Chapel in the Sky. 2. Frank Lloyd Wright. 3. Fort-Worth. 4. Oak Cliff. 5. Cotton Bowl.

LOISIRS ET VÉHICULES RÉCRÉATIFS BAYLINDER 1987, Avanti 3500, très propre, impeccable, 1000 \$, 445-9873.

- C ANTIQUOIS 1. Carthago. 2. Didon. 3. Thyrhénien. 4. Salammbô. 5. Latium. 6. Une louve. D VARIÉTÉS 1. Des moulés. 2. De la cervelle de tigre et de lion. 3. Paris. 4. Leonard Bernstein. 5. Hologramme. E CIMETIÈRES 1. Pere Lachaise. 2. Crématorium. 3. Arlington. 4. Il a vue sur la mer! 5. Boot Hill. 6. Vimy. F ETYMOLOGIE SÉRIE A: 1. D. 2. A. 3. S. 4. E. 5. C. SÉRIE B: 1. C. 2. E. 3. C. 4. B. 5. A.

606 ARTICLES DE SPORT ENSEMBLE de plongée sous-marine, bonne condition 527-5115.

611 BICYCLETES MIKADO Cyclotourer 18 et cadre d'un vélo sport Approache 15, environ 60 \$ ch., 381-0625, 858-1075.

612 CHASSE ET PÊCHE ACHETERAIS ANTIQUITES canards de bois et fusils pour la chasse, des 723-2986.

633 VILLAGIÈRE, VOYAGES PARTICULIER fait voyages à Québec et St-Etienne de Beauceur 60 \$ semaine, 721-4474.

655 MOTOCYCLETES ACHETE HONDA Elite 150 cc, 1985, pour pièces, 951-4444.

665 BATEAUX-MOTEUR, YACHTS, VOILIERS BAJA 26 226 ES 90, 64 H.P., tout équipé, 591-5951.

801 AVIS LEGAUX, APPELS D'OFFRES PRENEM AVIS que Céline Campeau domiciliée au 11610 Allard, 87, Montclair, Québec, H1G 0B9 s'adressera au Ministre de la Justice afin d'obtenir un certificat lui permettant de changer son nom pour Céline Campeau. Ce changement n'affectera aucune autre personne. Ire publication: 23 juin 1991, 2e publication: 30 juin 1991.

700 DANS LA SECTION ÉCONOMIE

ÉTES-VOUS OBSERVATEUR ? RÉPONSES 1) Bras droit de l'homme plus long. 2) Revers de la manche de chemise gauche. 3) Flaque complétée au pied du lampadaire. 4) Lampadaire tordu modifié au-dessus du socle. 5) Un lampadaire plus long au-dessus de l'homme. 6) Trottoir incomplet au coin du mur. 7) Un lampadaire en moins sur le trottoir supérieur droit. 8) Passage piéton complété sur la route de gauche.

LES ANNONCES CLASSÉES La Presse 285-7111

INDEX DES DÉCÈS BERGERON (Marie-Berthe) St-Hubert. BLAIN (Marie-Anne) Montréal. CAPOZZI (Alberto) Montréal.

BERGERON Thériault (Marie-Berthe) Ne me pleurez pas car la où je suis, il n'y a plus de souffrance. De St-Hubert, le 28 juin 1991, à l'âge de 52 ans, est décédée Marie-Berthe Thériault, épouse de Guy Bergeron.

Ed. Darche et Fils 7679 boul. Taschereau Brossard Les funérailles auront lieu mardi le 2 juillet à 11h en l'église St-Thomas de Villeneuve et de la au Crématorium Darche.

Ed. Darche et Fils 7679 boul. Taschereau Brossard Les funérailles auront lieu mardi le 2 juillet à 11h en l'église St-Thomas de Villeneuve et de la au Crématorium Darche.

Ed. Darche et Fils 7679 boul. Taschereau Brossard Les funérailles auront lieu mardi le 2 juillet à 11h en l'église St-Thomas de Villeneuve et de la au Crématorium Darche.

Ed. Darche et Fils 7679 boul. Taschereau Brossard Les funérailles auront lieu mardi le 2 juillet à 11h en l'église St-Thomas de Villeneuve et de la au Crématorium Darche.

Ed. Darche et Fils 7679 boul. Taschereau Brossard Les funérailles auront lieu mardi le 2 juillet à 11h en l'église St-Thomas de Villeneuve et de la au Crématorium Darche.

Ed. Darche et Fils 7679 boul. Taschereau Brossard Les funérailles auront lieu mardi le 2 juillet à 11h en l'église St-Thomas de Villeneuve et de la au Crématorium Darche.

Ed. Darche et Fils 7679 boul. Taschereau Brossard Les funérailles auront lieu mardi le 2 juillet à 11h en l'église St-Thomas de Villeneuve et de la au Crématorium Darche.

Ed. Darche et Fils 7679 boul. Taschereau Brossard Les funérailles auront lieu mardi le 2 juillet à 11h en l'église St-Thomas de Villeneuve et de la au Crématorium Darche.

Ed. Darche et Fils 7679 boul. Taschereau Brossard Les funérailles auront lieu mardi le 2 juillet à 11h en l'église St-Thomas de Villeneuve et de la au Crématorium Darche.

Ed. Darche et Fils 7679 boul. Taschereau Brossard Les funérailles auront lieu mardi le 2 juillet à 11h en l'église St-Thomas de Villeneuve et de la au Crématorium Darche.

GÉRALD LEBLANC

Le moment était historique: ça faisait plus de 20 ans qu'il n'avait pas mangé de tourtière, pas le pâté à la viande de Montréal mais la vraie tourtière moelleuse du Lac-Saint-Jean. Les papilles gustatives de l'enfant prodige s'en donnaient à cœur joie, dans la cour de sa soeur Lisette, à Alma.

«On ne perd jamais ce goût-là, je l'avais toujours dans la houe et c'est encore meilleur que je pensais. C'est pas seulement le manger qui est bon. C'est aussi les *mémoires* des bonnes choses de l'enfance», raconte le cow-boy Larry de retour dans la famille de Laurent, qu'il avait tout fait pour effacer de sa mémoire.

«Je disais aux gens de l'Ouest que je n'avais pas de famille, que j'étais orphelin et que j'avais été élevé par un oncle. Avec le temps j'en étais presque venu à croire moi-même cette histoire. C'était ma manière d'oublier les mauvaises *mémoires* du passé», explique Larry qui ne connaît plus le mot *souvenir*.

Il aura fallu plus de 20 ans et l'appel pressant de sa famille pour qu'il revienne sur les lieux du drame afin de vérifier s'il pouvait abattre le mur de dureté et d'amertume érigé par le «poulin rétif» — c'est le vocable qu'utilisait la défunte mère de Laurent pour expliquer le comportement de son fils rebelle — dans les plaines du Far West.

Le choc du retour

Avant le pèlerinage au Lac-Saint-Jean, il y a eu le choc des retrouvailles à l'aéroport de Mirabel, utilisé par la compagnie Nationalair pour son vol de Vancouver à Montréal, le jeudi 6 juin vers 23 heures. Le photographe et le journaliste de *La Presse* étaient au rendez-vous.

D'Alma, de Québec et de Montréal, ils étaient une bonne quinzaine à attendre le retour de l'enfant prodige. «Penses-tu qu'il va nous reconnaître?» «C'est le temps qu'il arrive avant que je pique une crise de nerfs!» «Comment on dit ça en anglais?» «Il va avoir son chapeau de cow-boy noir, le même que sur le vidéo qu'il nous a envoyé, et sa femme, Rusty, est blonde!»

Ils étaient tellement énervés que c'est finalement le journaliste qui leur a signalé, du haut de la terrasse d'observation, la présence d'un chapeau noir et d'une jeune femme blonde, près du carroussel à bagages.

Et ce fut le moment des retrouvailles et des effusions; il importait peu que Rusty parle l'anglais et ses belles-soeurs les français. Laurent, lui, semblait voguer sur un nuage. Il devait avouer, plus tard, qu'il était à la fois étonné — un aéroport à quelque chose d'extra-terrestre pour un cow-boy des grandes prairies — et craintif: «Je n'osais pas me laisser aller complètement, car je ne savais pas encore s'ils m'aimaient plus vrai.»

Ce n'est qu'une semaine plus tard, à Alma, que nous avons retrouvé Larry au milieu de la famille de Laurent, qui était à nouveau vraiment la sienne. Les tourtières et le fromage en grains (Larry dit encore en croûtes — de l'anglais *curd cheese*) la tarte au sucre et la caillotte, les nuits blanches et les réceptions en chaîne, les échanges de photos et de vidéos... l'orgie des retrouvailles battait son plein. Non seulement Laurent avait-il une famille, mais un clan de 13 frères et soeurs, dont huit au Saguenay-Lac-Saint-Jean, un à Québec et quatre à Montréal. Sauf Germain, retenu à l'hôpital, à Montréal, tous les Martin étaient au rendez-vous.

Larry et Rusty étaient heureux mais épuisés, lors de notre rencontre, samedi dernier, à Alma. «Nous avons rencontré plus de gens depuis une semaine que durant toute la dernière année dans notre petit village d'Alexis Creek», expliquait Rusty.

Pendant trois heures, tantôt en français et tantôt en anglais, Laurent a refait avec nous le voyage de sa vie, un vrai scénario de film de cow-boy.

Le chapeau de cow-boy

Il y a deux souvenirs qui refont sans cesse surface chez le cow-boy d'Alma: l'irrésistible appel des prairies — *burning desire*, précise Laurent, dont le français, tout comme les souvenirs, est resté figé à l'heure de sa fuite vers Calgary — et la conviction qu'il ne pourrait jamais s'entendre avec son père.

«Je ne peux pas expliquer pourquoi c'était comme ça, mais il y avait en moi quelque chose me disant que je devais devenir un cow-boy. En regardant les films westerns, particulièrement les scènes avec les troupeaux de vaches, je savais que je ferais ça un jour.»

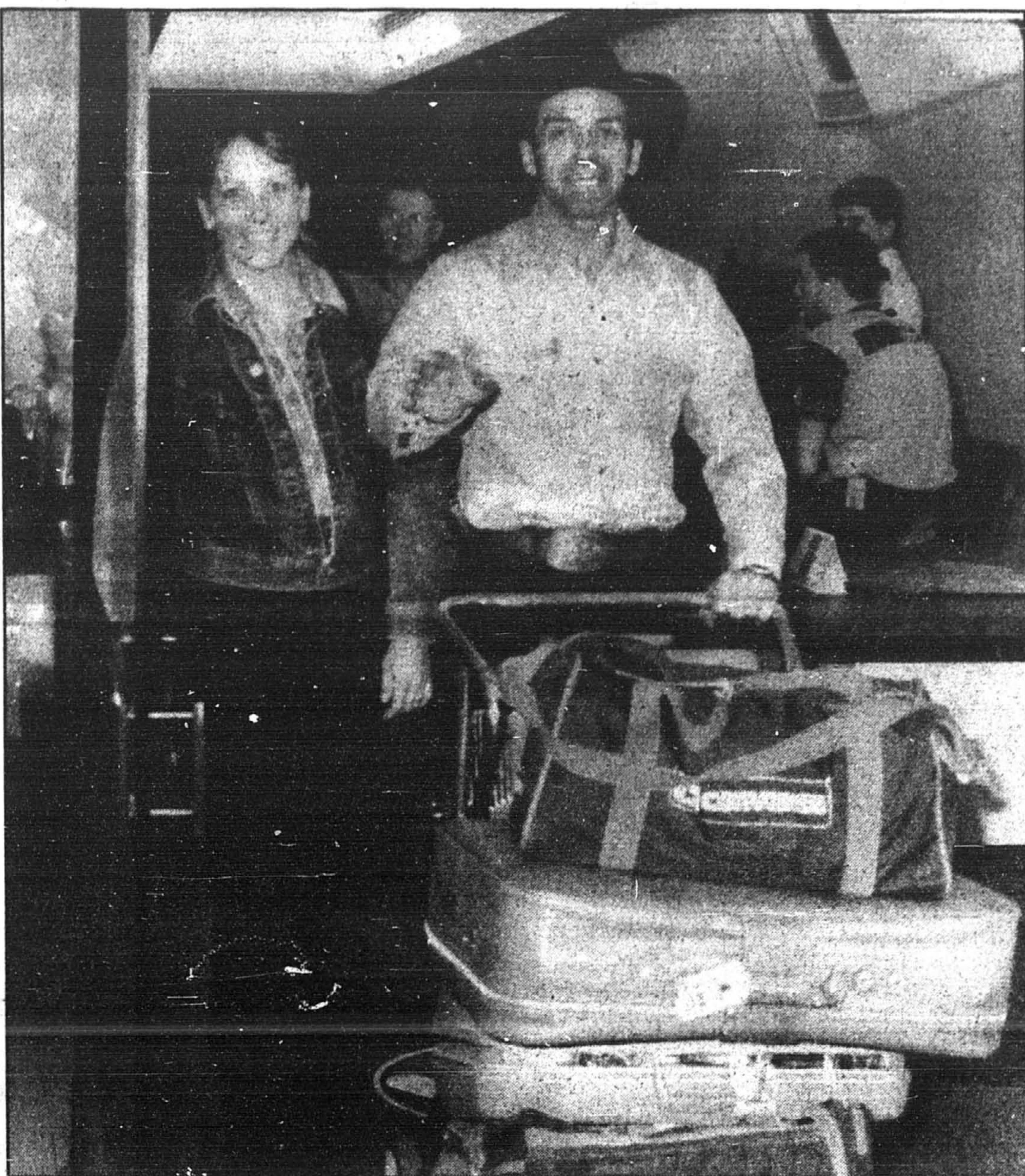
«Je me rappelle très bien la visite d'un oncle qui habitait en Alberta, à Peace River. J'avais seulement cinq ans. Je ne lui ai pas parlé et je n'étais pas intéressé à lui, seulement à son chapeau de cow-boy. C'était comme une image, comme la preuve que mon rêve se réaliserait.»

Dès l'âge de 11 ans, il avait pris l'habitude d'aller travailler sur la ferme des Boivin, les voisins de sa soeur Fernande dans le rang 7. «Souvent je couchais dans la grange et j'étais heureux de vivre avec les vaches», se souvient Laurent, qui allait finalement en faire un métier à plein temps.

Après quelques fugues dans les environs, Laurent part pour de bon en 1965. Il a 15 ans. La récolte de pommes aux environs de Montréal lui procure l'argent pour son billet de train vers Calgary. Laurent Martin vient de mourir pour faire place à Larry Martin.

Un métier de rebelle

L'aventure commence du mauvais pied. Il se fait voler ses bagages à Ed-



Rusty et Larry Martin, souriants, à leur arrivée à Mirabel.

PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

Le cow-boy d'Alma

Laurent Martin avait toujours voulu être un cow-boy. En conflit avec son père, il quitte Alma, au Lac-Saint-Jean, à l'âge de 15 ans, et part à la conquête du Far West. Il devient alors le cow-boy Larry et garde les troupeaux dans les prairies canadiennes et américaines. Après son départ, il a tout fait pour oublier sa famille et ses 14 frères et soeurs. Après une absence de 21 ans, l'enfant prodige est revenu récemment à Alma. La Presse l'a rencontré.

monton, lors d'un changement de train, et arrive à Calgary avec 25 cents en poche et un bagage linguistique se résumant en *yes* et *no*.

«Je voulais travailler dans un ranch et je me suis dit qu'il fallait me diriger vers la campagne. J'ai trouvé un chemin de *gravelle* et j'ai marché pendant deux jours avant de trouver un ranch. Ne comprenant pas les mots de la pancarte — *beware of dogs* — j'ai failli me faire manger par deux bergers allemands. Le propriétaire a enfin compris ce que je voulais et m'a engagé. Après une semaine à nettoyer les écuries, j'avais mon cheval et me promenais avec le troupeau. J'étais devenu un cow-boy.»

Le métier devait cependant entrer de dure façon. Après 14 mois chez ce premier employeur, Larry décide de reprendre la route. On lui fait signer un papier — c'était une renonciation à tout recours et non un formulaire pour l'assurance-chômage comme on l'indiquait — et lui remet un chèque de 160 \$, un peu plus de 10 \$ par mois pour un travail 24 heures par jour sept jours par semaine. Il se bat avec le propriétaire et finit par engueuler le juge — j'avais peu appris l'anglais avec les vaches et je connaissais surtout les mots de quatre lettres comme *fuck*, *shit* — qui l'envoie en prison.

«Le lendemain, le juge est venu me chercher en prison et m'a amené déjeuner avec lui. Il m'a parlé tranquillement, comme un père, sur les choses à éviter dans la vie. C'était une bonne personne», raconte Laurent, qui divise l'humanité en deux: les bonnes personnes et les autres.

Depuis l'âge de 15 ans et pendant 25 ans, Larry a donc exercé le métier de cow-boy, pas celui des films westerns ou des rodéos, mais le métier de gardien de troupeaux dans les grands espaces. Un mélange de coureur des bois — il a fait 76 ranchs au Canada et aux USA — et d'*homme engagé* qui offre ses services moyennant gîte et couvert ainsi qu'une modeste rétribution. Encore aujourd'hui, Larry ne fait que 800 \$ par mois dans le petit ranch qu'il dirige près d'Alexis Creek, à quelque 600 kilomètres au nord-est de Vancouver, en Colombie-Britannique.

Les camps de vachers

En 26 ans, Larry en a vu de toutes les couleurs. Il s'est blessé à plusieurs reprises — fractures de cheville, de jambes, de cotes et même de la colonne — s'est souvent soigné lui-même — il s'est arraché des dents et a même joué au bistouri avec des lames de rasoir — et s'est fait justice à quelques reprises.

«Il y avait rarement des policiers autour des ranchs et j'ai eu des magnums 44 braqués dans la face. Il fallait sauver sa peau et prendre soin de soi-même. On apprend à survivre.»

Larry a souvent passé de longues périodes dans les camps de vachers

(*cowcamps*), un peu à la manière du berger qui garde le troupeau et le guide vers les verts pâturages. Chaque mois, quelqu'un venait pour le ravitaillement, surtout des conserves et de la nourriture sèche.

«Comme on ne savait pas exactement quand viendrait le ravitailleur, je laissais un mot au camp. Une fois, j'ai passé sept mois sans voir un autre humain. Je parlais à mes chevaux et à mon chien.»

Il a beaucoup souffert physiquement notre cow-boy — ça se voit dans la douleur imprégnée sur son visage — et il a eu le temps de réfléchir — ça s'entend dans le soin qu'il met à répondre en profondeur à chacune des questions qu'on lui pose.

«Je veux mourir à faire mon métier, mais je suis fatigué de la douleur et j'aimerais être mieux payé pour le travail que je fais. Mais les souffrances physiques c'est rien, à côté de celles du coeur et de la tête.»

Deux mauvaises passes

Larry s'est souvent senti seul au monde, mais seulement deux fois s'est-il donné la permission de pleurer, sur son père qu'il avait tant haï et sur ses enfants qu'il n'avait pas su aimer.

Marié en 1974, Larry a divorcé en 1980. C'est plutôt sa femme qui lui a intimé l'ordre de partir. «Je buvais et je couraillais — il se souvient de ce mot en français — sans prendre soin de ma femme et de mes deux enfants. C'était une bonne personne et de beaux enfants. Elle a eu raison de m'envoyer. J'ai beaucoup souffert de la perte de mes enfants, que je ne revois pas souvent, d'autant que j'étais très coupable. Je répétais ce qui m'était arrivé à moi. J'ai pleuré pour la première fois depuis mon départ d'Alma.»

Pour oublier, Larry est alors reparti vers les États-Unis, où il a rencontré un cow-boy qui étudiait pour devenir pasteur. «Il ne m'aimait pas beaucoup à cause de mon langage corsé, mais il m'a quand même donné une bible. C'était le premier livre que je lisais vraiment; j'ai toujours été *hyper* pour pouvoir m'arrêter devant un livre. Tranquillement, j'ai trouvé une sorte de paix que je n'avais jamais connue.»

Larry a alors commencé à repenser à sa famille — il se contentait auparavant d'appeler Lisette, sa soeur aînée qu'il considère comme sa mère, tous les trois ou quatre ans. Il a surtout pu jeter un second regard sur sa relation avec son père — un drôle de numéro qui fut voyageur de commerce et maître-chanteur bien plus que père de ses 14 enfants.

Depuis son retour, ses frères et soeurs ne finissent plus de dire à Laurent qu'il ressemble à son père, physiquement mais aussi moralement. «C'est vrai en dehors mais pas en dedans répond Laurent». Depuis les retrouvailles, Laurent a aussi ap-

pris de nouvelles choses sur son père, comme le fait qu'il était un orphelin qui avait eu une enfance difficile dans les maisons d'accueil.

«L'année dernière, j'en étais arrivé à ne plus haïr mon père et je voulais lui dire. Je me disais qu'il était un peu comme moi et qu'il avait fait ce qu'il pouvait dans la vie. J'ai essayé de lui téléphoner trois ou quatre fois sans succès l'automne dernier. Quand j'ai rejoint Lisette en décembre dernier, elle m'a appris qu'il était mort trois mois plus tôt. J'ai beaucoup regretté de n'avoir pu me réconcilier avec lui.»

Le meilleur souvenir
Dans ces 26 années de grande liberté quel fut le meilleur moment pour le cow-boy d'Alma? Il hésite, regarde son interlocuteur comme si c'était son cheval, et commence à parler de sa première capture de cheval sauvage. Il emploie toutes sortes de vocables: Bronx, Bronco, «wild and crazy».

Larry parle alors de vrais chevaux sauvages, de bêtes qui n'appartiennent à personne, comme les chevaux et les originaux dont il s'est nourri dans les camps de vachers. Il en a capturé plusieurs de ces chevaux sauvages, moyennant une prime à la tête, le cow-boy d'Alma que sa mère décrivait déjà comme le cheval rétif de la famille.

«Il est en pleine liberté, habitué de faire ce qu'il veut. Quand tu le rencontres, c'est entre lui et toi. Il le sait et toi aussi. Quand tu réussis à l'attacher à un arbre, tu lui fais sentir la limite de la corde. C'est le signe que tu as gagné, qu'il doit maintenant tenir compte de toi, vivre avec ta présence.»

C'est finalement un peu ce qui vient d'arriver à Larry, qui depuis deux semaines s'est réconcilié avec la famille de Laurent Martin, s'est résigné à faire partie du clan et à savoir qu'il ne peut en être autrement.

Que garde-t-il de ce pèlerinage des retrouvailles? Pour une rare fois, il ne cherche pas sa réponse qui sort tout de go. «Un tonique (*a boost*) pour le reste de mes jours», répond-il en anglais, la langue qu'il a toujours voulu être la sienne.

«Je sais maintenant que j'ai une famille qui m'aime. J'étais le mouton noir de la famille, je m'étais battu avec mon père et j'étais sûr que personne ne m'aimait. Une des choses importantes de mon voyage c'est d'avoir entendu M. et Mme Boivin (les fermiers qu'il aidait durant sa jeunesse) me dire qu'ils m'aimaient autant que je les aimais.»

L'ambigu Frenchie
Larry n'a aucune idée des courants nationalistes qui traversent le Québec ou le Canada. Sa seule vraie préoccupation sociale c'est la crainte de voir son métier de vacher disparaître. Il sait cependant profondément qu'il est français et qu'il n'a jamais voulu l'être.

«Quand j'étais tout petit, je faisais semblant de parler anglais et je voulais être anglais. Quand je suis arrivé dans l'Ouest, j'avais honte d'être français. Et pourtant, les gens reconnaissent mon accent. Quand ils rient des Québécois, je ne disais rien; quand ils me traitaient de Frenchie je rageais en dedans mais je ne disais rien. C'est seulement quand ils disaient que j'étais bon à rien parce que j'étais un *frog* que je me battais.»

«Aujourd'hui, je comprends que ce n'était pas important d'être français ou anglais. Ce qui me dérangeait c'était d'être un gars d'Alma, de l'Est, alors que les vrais cow-boys viennent de l'Ouest. C'est pourquoi j'ai toujours voulu être un meilleur cow-boy qu'eux, faire les jobs dangereux que personne ne voulait faire. C'était plus fort que moi. Je voulais arrêter, car c'était parfois au dessus de mes forces et je me sentais seul, mais je ne pouvais pas. Je ne comprends pas encore comment ça se fait que je suis fait comme ça.»

«Je n'aurais jamais pu dire ça avant, mais maintenant je suis capable de dire que j'aime ma famille. Le vieux dur était moins dur que je pensais. Il a fondu depuis mon arrivée dans ma famille. Je peux maintenant dire que j'ai une famille qui m'aime et que j'aime. C'est ce qui a changé depuis 10 jours.»

Aussi rebelle que lui
Larry n'aurait jamais pu affronter seul ce retour aux sources, ce pèlerinage au pays de Laurent qu'il avait essayé, en vain, d'enterrer pendant 25 ans. S'il est revenu, c'est grandement à cause de Rusty, sa nouvelle compagne, qui explique peut-être mieux que lui ce qui vient de se produire.

Toute une histoire que cette rencontre entre le cow-boy d'Alma en Lac-Saint-Jean et la fille-à-papa de Dallas en Oregon. Après son divorce, sa rencontre avec la bible et sa réconciliation avec la vie, Larry avait trop à dire pour se contenter de parler à ses chevaux. «Je ne buvais plus et ne fréquentais pas les bars ou autres places où j'aurais pu voir des femmes. J'ai alors décidé de m'inscrire à l'agence de rencontre du magazine *Western Horsemen*», me dit Larry dont l'annonce se lisait: «Cow-boy spécial, dirigeant un ranch en Alberta, cherche cow-girl spéciale.»

À la même époque, Rusty Ogden s'était inscrite à la même agence. Fille d'un contracteur forestier, à l'aise financièrement, Rusty était divorcée depuis trois ans. «Mon mari n'aimait pas les chevaux et les grands espaces. Nous nous étions fréquentés pendant un an avant le mariage. Je m'étais dit que la prochaine fois je me ferais à mon coeur. Je vivais chez mon oncle et mes parents étaient en train de me monter un petit ranch pour l'élevage des chevaux de cow-boy», me raconte la jeune femme de 34 ans.

Avant même qu'il n'ait reçu la lettre de Rusty, Larry lui téléphone. Le premier appel dure 15 minutes, le second se prolonge pendant trois heures et c'est ainsi pendant une dizaine de jours. «On riait et c'était plaisant. On est tombé amoureux au téléphone», dit Rusty.

Puis Larry, le cow-boy spécial de l'annonce, s'amène à Dallas. Il couche une soirée à l'hôtel, puis s'installe chez Rusty. Neuf jours plus tard, ils se marient et partent avec leurs chevaux vers les grandes prairies.

«Mes parents ont été surpris et inquiets, mais ils savent maintenant que c'était bon pour moi, puisque je suis heureuse. C'est la première fois depuis notre mariage en 1987 que nous avons l'électricité et le téléphone, mais ce n'est pas important pour moi les avantages matériels auxquels j'ai été habituée. Je vis avec un homme que j'aime et qui veut maintenant, depuis trois mois, avoir un enfant avec moi.»

«Le principal problème avec Larry, c'est qu'il ne pouvait exprimer ses sentiments. Il avait trop peur de se faire mal. Depuis qu'il a retrouvé sa famille, il me touche plus facilement et me parle de ce qu'il sent. Je savais qu'il ne serait jamais «guéri» sans ce retour dans sa famille. C'est merveilleux et j'ai hâte de retourner dans ma famille avec lui. Il aura moins peur, maintenant qu'il a aussi une famille.»

Et la famille
Le choc de ces retrouvailles fut aussi grand pour la famille que pour l'enfant prodige. «Tout s'est bien passé, c'est merveilleux, tout le monde est content», ne cesse de répéter Lisette, celle de qui Laurent dit qu'elle a «un gros coeur et est toujours de bonne humeur» et qu'il considère comme sa seconde mère.

Lisette avait peur en effet que Laurent soit devenu un étranger qui ne se retrouve plus dans la famille et elle se demandait comment chacun — il y a toutes sortes de tempéraments dans une famille de 14 enfants — réagirait devant ce frère retrouvé après une si longue absence.

En retrouvant sa famille, Laurent a forcé celle-ci à se retrouver elle-même, à passer l'éponge, à se regrouper comme ce n'était pas arrivé depuis longtemps. Les retrouvailles ont joué dans les deux sens. «C'est dommage d'avoir perdu une légende, mais c'est bon d'avoir retrouvé Laurent en chair et en os», dira Laval, le mari de Lisette.

Larry et Rusty sont retournés à Alexis Creek, jeudi soir. La famille se promet un voyage dans ses plaines de Colombie-Britannique, surtout si le frère retrouvé fait un petit Martin avec Rusty.

Et tout le monde espère que le nouveau membre du clan mette moins de temps à se réconcilier avec son père que Laurent en a mis pour accepter le sien.

Maigrir pour moi n'était pas une obsession

En 18 mois j'ai perdu 105 livres en suivant la méthode Nutri-Diète et Nutri Bar. (1ère partie)

J'étais grosse parce que je mangeais beaucoup trop.

J'AI TOUJOURS ÉTÉ GRASSE

● J'ai toujours été grasse. Je me souviens même que lorsque j'avais 5 ans, je ne voulais pas que mon père me prenne sur ses genoux parce que je craignais de l'écraser. À cette époque, la maison était pleine de bonbons, de liqueurs, de gâteaux, de chips et de biscuits. Nous étions treize à la maison. À table, nous devions donc vider notre assiette, même si on n'avait plus faim, sinon nous n'avions pas de dessert. Notre menu était très restreint, nous mangions beaucoup de viande. Je n'ai pas appris à différencier ce qui était bon de ce qui était mauvais. Les gens étaient moins sensibilisés à la bonne alimentation. Nous mangions de la farine blanche enrichie, du sucre raffiné, du pain blanc... c'était la mode. Tout cela a contribué à faire de moi, une belle grosse fille en santé. Lors de réunions familiales j'avais toujours un oncle qui disait à ma mère (assez fort pour que tout le monde l'entende) "Elle ne crève pas de faim ta petite. Tu la nourris bien".

J'ÉTAIS SÉDENTAIRE ET JE MANGEAIS BEAUCOUP TROP. RÉSULTAT, J'ENGRAISSAIS

● J'ai toujours eu un excellent coup de fourchette. En plus, je mangeais très rapidement. Je ne dégustais pas mes aliments. C'est un des premiers comportements que j'ai eu à changer. J'ai pris le temps de mastiquer mes aliments et j'ai diminué mes portions. Mon deuxième problème était que j'étais sédentaire. J'ai donc chassé mes espadrilles et je me suis mise à pratiquer sérieusement la marche rapide et la bicyclette. Pendant ma cure je faisais une demi heure de marche rapide par jour.

JE MANGEAIS TOUT LE TEMPS

● Avant mon régime, je mangeais tous les matins, 2 oeufs, des rôtis, du bacon et des patates rôties. En plus je prenais un gros dîner et un gros souper. Je mangeais aussi entre les repas et parfois même durant la soirée. Le soir, je me couchais et j'étais gonflée, je ne pouvais plus bouger. Un jour, j'ai décidé de manger des aliments naturels. Je m'installais devant la

télévision avec mon plat d'amandes et je les mangeais toutes. Je pensais qu'en prenant de bons aliments j'allais maigrir. Erreur, j'ai continué à engraisser. J'ai compris qu'il ne fallait pas faire d'excès. Quand je m'ennuyais, je mangeais. Quand j'avais de la peine, je mangeais. Comme les gens n'étaient pas gentils avec moi, j'avais souvent de la peine et plus je mangeais, plus je me culpabilisais. Je mangeais pour oublier que j'étais coupable. Terrible cercle vicieux. Tu ne peux pas t'en sortir, à moins d'être bien décidé.

J'ÉTAIS JALOUSE DE CELLES QUI AVAIENT UNE BELLE APPARENCE

● Malgrir, pour moi, n'était pas une obsession, c'était un besoin de me sentir bien dans ma peau. J'en avais assez de peser 260 livres. Je voulais améliorer mon apparence et mon moral. J'étais jalouse de toutes celles qui avaient une belle apparence. Aujourd'hui, je me rends compte que c'était le manque de confiance en moi qui causait cette jalousie malsaine. Pour ma satisfaction personnelle, je devais malgrir.

AVANT D'ENTREPRENDRE UNE CURE D'AMAIGRISSEMENT, IL FAUT ÊTRE BIEN INTÉRIEUREMENT

● Un jour, j'ai décidé de me prendre en main. J'allais changer ma vie car celle que je vivais avant de perdre du poids ne m'apportait que des émotions qui me rendaient extrêmement mal dans ma peau. J'ai pensé qu'en déménageant, qu'en changeant mon environnement, j'allais me sentir mieux. J'ai très vite compris que le problème ne venait pas de mon entourage mais bien de moi. Il était important pour moi d'être bien intérieurement et de faire la paix avec moi-même avant d'entreprendre une cure d'amaigrissement. Pour mon bien, je devais réussir. J'étais décidée à ne plus être grosse.

LOUISE LÉTOURNEAU A ÉTÉ UN EXEMPLE POUR MOI

● J'avais vu une réclame télévisée de NUTRI-DIÈTE et NUTRI BAR, Madame Louise Létourneau disait: "Si vous décidez d'entreprendre une diète, faites le pour vous."

Cette phrase m'a fait réfléchir. Je me suis dit: "Elle, elle a compris". Dès ce moment, j'ai opté pour les produits NUTRI BAR et NUTRI-DIÈTE. C'est vrai que lorsque tu fais quelque chose pour toi, tu n'as pas besoin d'encouragements. Par contre, quand tu le fais pour les autres, tu as besoin d'entendre: "Tas vraiment malgrir, lâches pas tu t'en viens bien." La Journée où tu ne reçois plus d'encouragements, tu laisses tout tomber, tu n'as plus de motivation. Je me suis donc fixé un objectif raisonnable et réaliste, peser 145 livres. Je sais bien qu'à 5 pieds et 7 pouces je ne pourrais jamais peser 110 livres.

LA MÉTHODE D'AMAIGRISSEMENT NUTRI-DIÈTE ET NUTRI BAR M'A PERMIS DE PERDRE 105 LIVRES EN 18 MOIS

● J'ai suivi beaucoup de régimes avant NUTRI-DIÈTE et NUTRI BAR. Je me souviens d'un entre autre que nous avions entrepris, ma soeur et moi. Nous consommions à peine plus de 200 calories par jour. En 7 mois, j'avais perdu 70 livres. Évidemment, j'ai tout réengraisser ce que j'avais perdu et même plus. Avec NUTRI-DIÈTE et NUTRI BAR, je ne me suis jamais sentie frustrée. J'ai utilisé le lait fouetté à la vanille et les NUTRI BAR aux arachides et moka amandes. Au début je remplaçais mes trois repas par quatre substituts de repas NUTRI-DIÈTE et NUTRI BAR et ce, durant 3 jours. Le reste de la semaine, je prenais un repas normal par jour et je remplaçais mes deux autres repas par un substitut de repas NUTRI-DIÈTE et NUTRI BAR. C'était tellement facile, je n'ai pas manqué d'énergie, j'ai pu accomplir toutes mes tâches quotidiennes. J'ai beaucoup malgrir en 18 mois. J'ai perdu 105 livres mais j'estime devoir perdre encore 10 livres avant d'atteindre mon poids idéal. Je vais donc prendre une NUTRI BAR pour dîner et continuer à faire de l'exercice. Je ne me suis pas privé en suivant ce régime. Je suis même allé au restaurant à l'occasion. Ça fait du bien une récompense de temps en temps.

MAIGRIR M'A CHANGÉ DU TOUT AU TOUT, J'AI UNE JOIE DE VIVRE CONTAGIEUSE

● Mon caractère s'est amélioré à mesure que mon corps se transformait. Je me sent maintenant en meilleure forme. Lorsque je fais

une activité physique, mon coeur travaille beaucoup moins fort qu'avant. Je ne suis plus dépressive. Les gens m'acceptent. J'ai une joie de vivre contagieuse. J'ai de l'énergie à revendre. Je dors mieux, je n'ai plus de maux de tête, plus de problèmes de digestion. Je n'ai plus de cellulite. Lorsque ma mère m'a donné la photo où je pesais 260 livres, j'ai eu un choc. Je savais que je ressemblais à ça mais je ne voulais pas le croire. Tant de changements sont survenus depuis ce temps. En fait, malgrir m'a changé du tout au tout, autant sur le plan moral que sur le plan physique. Même les réactions des gens autour de moi ont changé. Les gens sont plus agréables. Certaines personnes de mon entourage refusaient de me parler lorsque j'étais grosse. Elles refusaient même que les gens près d'eux sortent avec moi. Aujourd'hui, ces gens me parlent. C'est fort!

C'EST L'ENFER ÊTRE GROS, TU SOUFFRE TOUS LES JOURS

● Je me pèse tous les jours, matin et soir. Quand j'engraisse de quelques livres ma diète des jours suivants est plus stricte. Je ne veux plus jamais être grosse. C'est l'enfer d'être gros. Tu souffres à tous les jours. Tu as de la difficulté à te pencher, à t'amuser, à t'occuper de tes enfants. Et tu dois endurer les sarcasmes des gens que tu rencontres.

MON MARI NE M'A PAS ENCOURAGÉ ET JE LE REMERCIE

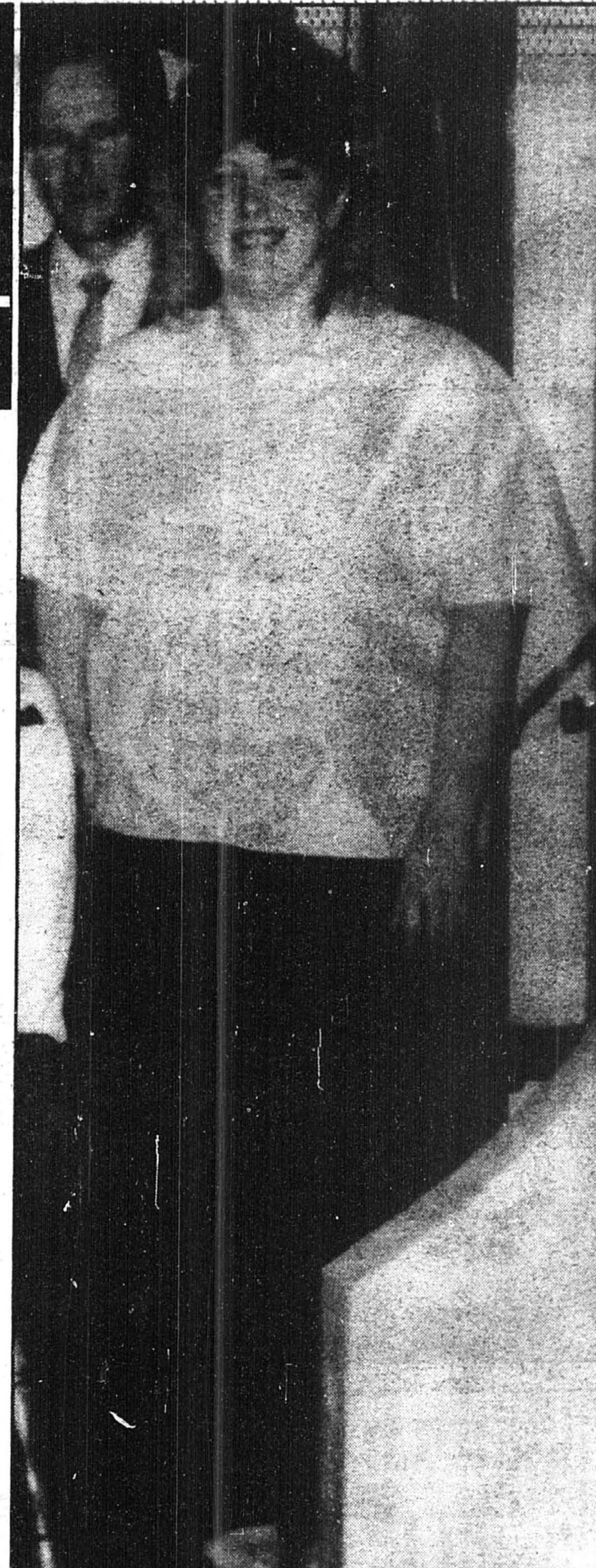
● Le secret pour réussir une diète, c'est de la faire pour soi, pour sa satisfaction personnelle. De là découleront des résultats spectaculaires, car à l'intérieur de chacun de nous se cache une volonté de fer. Ne laissez pas vos proches installer le doute en vous. Vous connaissez vos limites, eux pas. Vos chances de réussite sont bien meilleures si la motivation vient de vous. Je suis très heureuse de l'attitude de mon mari, il ne m'a pas encouragé, il ne m'a pas découragé, il n'a rien dit. C'est ce dont j'avais besoin. C'était la première fois que j'entreprenais un projet de mon plein gré et je voulais le mener à terme. J'ai réussi!

Diane Tremblay, Valleyfield

	Avant	Après	Perte
Tour de taille:	43 pouces	30 pouces	13 pouces
Tour de hanche:	55 pouces	39 pouces	16 pouces
Poids:	260 livres	155 livres	105 livres
Vêtements:	26 ans	11-12 ans	
Jeans:	44	30-32	
Âge: 27 ans		Taille: 5 pieds 7 pouces	

REPLACE UN REPAS COMPLET

SANTÉ NATURELLE - 369, CHARLES PÉGUÉ, LA PHAÏRIÉ (QUÉBEC) J5R 3E8



Avant **260** livres

Après **155** livres